

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale

# Médiatiser l'excision en Afrique de l'ouest

**A la recherche d'usages médiatiques favorables au  
changement des pratiques et des représentations**

Promoteur: Thierry De Smedt  
Accompagnateurs : Michel Elias  
Baptiste Champion

Mémoire de fin d'études présenté en vue  
de l'obtention du diplôme de master en  
politique économique et sociale

Par Eric D'Agostino

SEPTEMBRE 2009



UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale

# Médiatiser l'excision en Afrique de l'ouest

**A la recherche d'usages médiatiques favorables au  
changement des pratiques et des représentations**

Promoteur: Thierry De Smedt  
Accompagnateurs : Michel Elias  
Baptiste Champion

Mémoire de fin d'études présenté en vue  
de l'obtention du diplôme de master en  
politique économique et sociale

Par Eric D'Agostino

SEPTEMBRE 2009

# Remerciements

Merci à tous les témoins qui ont participé aux films ainsi qu'à toutes les personnes africaines et occidentales qui ont accepté de participer aux différents entretiens.

Merci à Marc Dacosse (Réalisateur RTBF et Collectif Respect), l'ami, le complice, « le frère que je n'ai jamais eu », pour m'avoir proposé de faire ce bout de chemin de vie en sa compagnie.

Merci à Géry Legrelle, ami qui m'a convaincu de participer à cette aventure africaine m'accordant une confiance indéfectible.

Merci à Sylvain Luc (FUNDP - Université notre dame de Namur - docteur en sociologie des organisations) de m'avoir soutenu depuis le début et de m'avoir aidé à structurer ce travail.

Merci à Sabine Panet (ONG Tostan) pour ses attentions bienveillantes, son soutien moral, ses références et son apport scientifique en matière de sociologie et d'ethnographie concernant l'excision.

Merci à l'ONG Amsopt, pour m'avoir aidé à constituer les différents groupes de vision et les entretiens non-dirigés au Mali (je remercie chacun de ses membres).

Merci à la classe 3ème UCL (2008), d'avoir accepté de participer à un entretien non-dirigé quelque peu improvisé. Un merci tout particulier à Jean-Marie Van Craybeeck pour son

soutien moral durant nos trois années d'études, pour ses corrections et ses conseils précieux liés à ce mémoire.

Merci à Ania Cieslar, docteur en droit social, pour m'avoir épaulé dans la construction de liens plutôt que de profiter de ses vacances.

Merci à mes beaux-parents pour avoir gardé la maisonnée le samedi lorsque je partais soi-disant travailler mais me rendais en réalité aux cours Fopes. Merci tout particulier à mon beau-père, Yvon Adam, dont la vigilante relecture m'a été d'un précieux secours.

Merci à Alain Gits pour sa relecture passionnée et passionnante, et bien plus.

Merci à Adeline Rony, (assistante à la coordination de Tostan) de m'avoir fait part, en primeur, des premières évaluations du film « Burun Bujojenuma Sisukas ».

Merci du fond du cœur à mon épouse et à mes enfants de m'avoir permis d'aller jusqu'au bout de ce rêve. Merci « Amandine », ma fille, de m'avoir aidé à certaines retranscriptions alors que j'étais au volant.

Merci à Thierry De Smedt pour avoir cru dès le début en ce travail et pour m'avoir donné la confiance bien nécessaire pour le mener à bien.

# Table des matières

LE BINOME FILMEUR.....	9
VIDEO-CHOC ET REACTION .....	10
VISION DU FILMEUR, VISION DU FILME.....	12
HYPOTHESE OU PLUTOT REFLEXION SUR LA RECHERCHE .....	13
PREMIERE EXPLORATION .....	13
LES TROIS DIMENSIONS DE LA RECHERCHE .....	16
PRESENTATION DES CHAPITRES.....	17
<b>CHAPITRE I .....</b>	<b>20</b>
<b>L'EXCISION : HISTOIRE, ROLE ET SYMBOLE DANS LE DISCOURS DU NORD .....</b>	<b>20</b>
1. LES CHIFFRES AUJOURD'HUI .....	21
2. LES SYMBOLES DE L'EXCISION, D'APRES DIFFERENTS EXPERTS OCCIDENTAUX .....	22
3. EXCISION OU MUTILATION ? .....	23
4. QUELLES SONT LES ORIGINES DE L'EXCISION ? .....	23
5. POURQUOI CETTE PRATIQUE DANGEREUSE POUR LA SANTE SE PERPETUE-T-ELLE ?.....	25
6. L'EXCISION EST-ELLE RECOMMANDEE PAR LA RELIGION MUSULMANE ?.....	27
7. POURQUOI LES DEBATS SONT-ILS CONTROVERSEES ?.....	28
8. CONSEQUENCES SUR UNE COMPREHENSION OCCIDENTALE DE L'EXCISION .....	28
<b>CHAPITRE II.....</b>	<b>31</b>
<b>LE CLIP .....</b>	<b>31</b>
1. CONTEXTE DU CLIP .....	31
2. GENESE DU CLIP .....	33
3. LA CONSTRUCTION DU CLIP .....	34
4. ANALYSE DU DIFFERENTIEL .....	35
4.1. Méthodologie.....	36
4.2. Résultats.....	38
4.4. Analyse des résultats.....	52
5. NUANCES ET PERSPECTIVES .....	52
6. CONCLUSION.....	53

<b>CHAPITRE III.</b> .....	<b>55</b>
<b>LE DOCUMENTAIRE « SECRET DE FEMMES, PAROLES D'HOMMES »</b> .....	<b>55</b>
1. GENESE ET SENS DU DOCUMENTAIRE .....	56
1.1. « <i>Secret de Femmes, Paroles d'Hommes</i> » : un film en « JE ».....	57
2. DIFFICULTES DU TOURNAGE.....	58
2.1. <i>Philanthropie et rentabilité</i> .....	58
2.2. <i>Peu de femmes</i> .....	60
3. DIFFUSION ET DECEPTION .....	60
3.1. <i>Diffusion sur TV5</i> .....	60
3.2. <i>Déception du choix du plateau télévisé</i> .....	60
4. APPORTS DU DOCUMENTAIRE .....	61
4.1. <i>Changement de posture épistémologique (point de vue) des auteurs</i> .....	62
4.2. <i>Messages supplémentaires par rapport au clip (contenus)</i> .....	66
4.3. <i>Occident et Argent</i> .....	70
5. CONCLUSION.....	72
<b>CHAPITRE IV.</b> .....	<b>75</b>
<b>LE FILM « BURUN BUJOJENUMA SISUKAS »</b> .....	<b>75</b>
1. TOSTAN, UN ACTEUR EXCEPTIONNEL DANS LE MONDE DE LA LUTTE CONTRE L'EXCISION .....	75
1.1. <i>Tostan, sa particularité et son apport théorique</i> .....	76
1.2. <i>Son influence sur les politiques publiques et internationales</i> .....	78
2. LE RAPPORT ENTRE TOSTAN ET LE BINOME FILMEUR .....	78
2.1. <i>Genèse du projet</i> .....	78
2.2. <i>Résultat de la rencontre : changement d'approche méthodologique</i> .....	79
3. DIFFUSION DU FILM DANS LES VILLAGES.....	82
4. IMPACT DU FILM ET PERSPECTIVE.....	83
4.1. <i>Méthodologie d'évaluation</i> .....	83
4.2. <i>Premiers résultats</i> .....	84
4.3. <i>Interprétation des observations</i> .....	88
4.4. <i>Perspectives</i> .....	90
<b>CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES</b> .....	<b>93</b>
QUESTIONS INCIDENTES : .....	94

<b>BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE</b> .....	<b>96</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>98</b>



# Introduction.

Pour une meilleure compréhension de ce travail, avant sa lecture, je recommande au lecteur la vision des quatre objets visuels<sup>1</sup> qui l'accompagnent.

## Le binôme filmeur

Depuis 1991, par ma profession de "Preneur de Son" puis de "Journaliste" RTBF (Radio Télévision Belge Francophone), je me suis rendu de nombreuses fois en Afrique (Congo, Rwanda, Niger, Lybie, Maroc), tant pour la réalisation de reportages radio ou TV, que dans le cadre de formations à la création radiophonique pour la FAO (Food Agriculture Organisation - ONU), ou pour le simple plaisir de découvrir l'Afrique avec ma famille lors de vacances. Cela m'a amené, en accord avec la direction de la RTBF, à prendre une pause carrière de deux ans et de rejoindre ainsi un ami, Marc Dacosse, également réalisateur RTBF en pause carrière. Depuis un an, Marc Dacosse explorait avec un ami homme d'affaires bruxellois et philanthrope<sup>2</sup>, dont je respecterai le désir d'anonymat, les voies possibles d'un soutien à la lutte contre l'excision par le biais des médias audio-visuel. A trois, nous créons le collectif de communication "Respect".

Quand Marc Dacosse et moi avons décidé, de manière différée, de mettre notre carrière RTBF entre parenthèse, quelque chose de nouveau nous appelait. Sans doute inconsciemment, nous étions prêts à entrer dans un nouveau modèle médiatique. L'un et l'autre avions envie de prendre le risque du changement. Nous ne savions pas où nous allions, mais l'intuition<sup>3</sup> nous guidait et nous a conduits là où nous sommes aujourd'hui (quelque part errant à la fin du chap.4 de ce mémoire). Quel sens cela avait-il pour nous de mettre une parenthèse à notre carrière professionnelle ? Pour moi c'était une occasion d'advenir à moi-même dans mon

---

<sup>1</sup> IL s'agit de la vidéo d'une excision en live, le clip vidéo « Non à l'excision », le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » et le film « Burun Bujojenuma Sisukas ». Les trois derniers objets visuels sont co-réalisés par l'auteur de ce mémoire. Ils font partie intégrante de la recherche et sont présentés sous forme de DVD.

<sup>2</sup> Cet ami philanthrope outre une présence effective en Afrique (soutien à différentes formations concernant l'abandon de l'excision) permet au collectif « Respect » de couvrir tous ses frais de fonctionnement de la prise en charge des billets d'avion, jusqu'aux frais de séjour et de matériel filmique de production.

<sup>3</sup> L'intuition étant pour moi cette voix silencieuse qui se met en recherche d'une construction sociale.

rapport à l’Afrique en me rapprochant des populations locales pour essayer de les comprendre, de réaliser un travail en profondeur et me sentir un peu plus citoyen du monde. Un de mes objectifs était également de voir dans quelle mesure il était possible de construire des images de la manière la plus légère et la plus respectueuse possible. Si aujourd’hui je peux mettre des mots sur ce choix professionnel, à l’époque c’est l’intuition seule qui m’a guidé.

Pour Marc Dacosse, mon co-équipier filmeur, selon ma perception, j’ai senti chez lui un besoin marqué d’utilité et le souhait d’ouvrir une nouvelle page à sa carrière de réalisateur. Sans doute ne se sentait-il plus utile en Belgique ? Nous sommes tous deux pères de famille et nous nous sommes donnés les moyens d’interrompre notre carrière professionnelle. Ce mémoire est en quelque sorte un fragment d’itinéraire de vie permettant de m’objectiver, de nous objectiver, en tant qu’acteurs filmeurs.

Le processus de *recherche action* qui aboutit à la présentation de ce travail, m’a demandé à la fois d’être en action sur le terrain mais également en réflexion dans un effort de prise de distance par une technique d’écriture me contraignant à mettre les différentes idées en mots. Afin d’objectiver ma position, j’utiliserai le terme *binôme filmeur*; il nous représente, Marc Dacosse, mon co-équipier-filmreur et moi-même, en tant que communauté de deux essayant de travailler à la fois en duo et en intégration dans le domaine de la communication, et étant des filmeurs. L’emploi du « nous », première personne du pluriel représentera également ce *binôme filmeur*.

## **Vidéo-choc et réaction**

Dès mon entrée dans “Respect” un premier élément m’interpelle : le collectif en herbe vient de mettre en ligne une pétition contre l’excision, s’adressant à la Communauté européenne et à la presse nationale belge, avec en substance le texte suivant : “*Mr Michel, il est temps que l’Europe pose un geste fort contre l’excision. Osez-vous lire ces deux pages jusqu’à la dernière ligne : 3.000.000 femmes excisées par an, 130.000.000 femmes mutilées dans le monde, 30 pays africains pratiquent l’excision illégale selon le protocole de Maputo adopté*

en 2003 par l'Union africaine »<sup>4</sup>, le tout étant appuyé par une vidéo<sup>5</sup> d'une trentaine de secondes montrant l'excision d'un bébé en live.

Outre les notions de respect de l'enfant et du droit à l'image concernant cette vidéo obtenue à la dérobade, ce premier épisode m'invite à essayer de comprendre comment les « habitants du Nord » peuvent s'approprier une connaissance des réalités complexes du Sud en les découvrant représentées dans des raccourcis barbares tels que celui-là.

Quelles images du sud peuvent se représenter 150.000 signataires du Nord lorsque, sans préalable, sans mise en contexte et d'un clic de souris, s'affiche sur leur écran d'ordinateur l'excision d'un bébé en live ? La réponse a été immédiate : des commentaires d'indignation de tous ordres et dans tous les styles étaient griffonnés sur le site, énonçant la barbarie d'un peuple inculte, sans âme, sans cœur, perpétuant une tradition digne « d'une boucherie »; sans se douter qu'au même moment la pétition était lue en Afrique. La pétition et la vidéo ont très vite été retirées suite à l'engorgement du site, et les commentaires ingérés et ingérables sont restés sans réponses.

Analyse de la vidéo en question :

*Si j'analyse succinctement le plan séquence en question, je remarque qu'il isole complètement l'acte de l'ensemble des significations qu'il a pour les populations. L'angle proposé par le filmeur (inconnu à ce jour), la durée de la séquence – 15 sec. - , et le montage inexistant, occultent complètement le contexte. Tout épisode, comme celui-là, pris en plan serré, sans la moindre explication ni rapport à la personne filmée (mode de vie, sens que cette pratique a pour les témoins...), est une manière de faire de l'image qui manque totalement de respect envers les personnes filmées . Par ailleurs, je ne possède aucun indice qui me permette de penser qu'un quelconque impact ait pu se produire sur les populations du Nord et que ne se développe dans les populations du Sud, le dégoût de leur propre personne et l'envie de ne plus me fréquenter ...*

Une nouvelle page s'est dès lors ouverte pour le collectif « Respect » : comment tirer les leçons du passé et trouver une autre technique de communication ?

---

<sup>4</sup> La pétition a été supprimée du site « Respect-ev.org ».

<sup>5</sup> La vidéo réalisée en un plan séquence (en une seule prise) ; montre une enfant de 2 à 3 ans, nue et jambes écartées, tenue par deux adultes, recouverte entièrement de sang, subissant l'excision de son clitoris et de ses petites lèvres par un adulte tenant une lame de rasoir. La bande son donne à entendre le cri strident de l'enfant.

## Vision du filmeur, vision du filmé

A ce moment je me pose une suite de questions : sachant que les pratiquants de l'excision sont des êtres humains comme moi, qui, tout comme moi Occidental, ont de l'affection pour leurs enfants et aiment leur prochain, y aurait-il autre chose à comprendre ? N'y aurait-il pas lieu de résonner de moi à eux, mais également de moi sur moi ? D'où vient mon indignation ? Pourquoi suis-je à ce point révolté ? Et dès lors, de tenter de comprendre, dans le processus médiatique qui m'intéresse au premier chef, comment les « habitants du Sud » vivent leur médiation par les « habitants du Nord ».

Le sociologue Albert Memmi en 1957, essayait déjà de se représenter l'image que pouvait avoir le colonisé sur le colonisateur :

*« On se plaît encore quelquefois à représenter le colonisateur comme un homme de grande taille, bronzé par le soleil, chaussé de demi-bottes, appuyé sur une pelle - car il ne dédaigne pas de mettre la main à l'ouvrage -, fixant son regard au loin sur l'horizon de ses terres ; entre deux actions contre la nature, il se prodigue aux hommes, soigne les malades et répand la culture, un noble aventurier enfin, un pionnier. »<sup>6</sup>*

Si je remplace la pelle de Memmi par l'exemple de la caméra de poing filmant une excision en live, le portrait de Memmi a-t-il changé ?

C'est un lieu commun de dire aujourd'hui que la notion de media est une notion typiquement occidentale et pourtant les populations du sud possèdent un imaginaire et une imagerie que nous ignorons. Nous n'en connaissons pas la langue, n'arrivons pas à la décoder, et croyons facilement qu'elles n'en ont pas. Il nous est dès lors commode de décréter que nous possédons les clés du système de signification et qu'ils doivent l'apprendre de nous.

Je ne m'aventurerai pas plus loin dans ces notions de sémantique mais d'emblée tout me dit que dans ma recherche concernant la lutte contre l'excision par le biais des médias, une même partition, à cent années d'intervalle, peut se rejouer si je ne suis pas vigilant.

---

<sup>6</sup> MEMMI Albert (1985), *Portrait du colonisé, Portrait du colonisateur*, Gallimard collection folio/actuel, France, p.29. (la première publication de ce livre date de 1957 aux éditions Corréa).

## **Hypothèse ou plutôt réflexion sur la recherche**

Dans ce mémoire je ne parlerai pas spécifiquement d'hypothèse mais plutôt de « piste de recherche pour l'action ». Je ne m'attèlerai pas à vérifier une idée bien précise mais j'essaierai plutôt de tenter de trouver une technique médiatique ou cinématographique qui, tout en pratiquant le cinéma dans un sens classique (image, bande son, système de narration...), ne fonctionnerait pas comme amplificateur des cadres de pensées qui existent.

Il y a donc à explorer le double éclairage de la culture occidentale et de la culture africaine. La découverte de la complexité, de nouveaux objets de pensée, une nouvelle manière de filmer, pourraient permettre que cette mise à jour se produise.

Ces images auraient pour effet de structurer des relations conceptuelles, imaginaires, pragmatiques entre les gens, permettant de sortir du schéma habituel. Car, rappelons-le, tout prédestine le projet à reproduire le rapport du missionnaire qui va civiliser le petit Noir en lui apprenant les bonnes manières.

Si je ne filme que le fantasme de mes préjugés, je pourrai sans doute m'en servir de manière unilatérale à présenter ma propre représentation du monde mais sans, réellement, pouvoir partager ma réflexion. Par contre, si j'arrive à trouver un moyen de filmer par lequel je donne la possibilité à la chose que je filme de changer le paradigme de prise de vue de mon propre regard sur le monde, et que j'arrive à sortir du cadre classique de la médiation occidentale, mon objectif serait atteint. L'idée serait de trouver un processus de fabrication d'images dans lequel A et B se transforment dans leur relation réciproque. Ce n'est donc pas A qui réalise son projet sur B, c'est A qui se met en projet sur lui-même, principe de réciprocité où chacun tire parti de l'autre.

## **Première exploration**

Après moult recherches avec les ONG de terrain, et spécialement avec le CNA<sup>7</sup> - Cinéma Numérique Ambulant - qui diffuse des films dans des villages d'Afrique depuis bientôt 10 ans, nous constatons que peu de matière audio-visuelle de qualité existe sur la question. Parmi les sujets, de type documentaires, traitant de l'excision, conçus pour et par des Occidentaux et

---

<sup>7</sup> Site en ligne : [www.c-n-a.org](http://www.c-n-a.org).

diffusés par le CNA, très peu ont de l'impact sur les populations locales (les populations rurales ne parlent bien souvent que leur langue locale).

Parmi les fictions, nous visionnons l'excellente et presque unique fiction africaine abordant le tabou de l'excision, le film « Moolaadé »<sup>8</sup>, écrit et réalisé par le Sénégalais, feu Sembene Ousmane. Le film n'a jamais été diffusé largement au Mali : il a toujours été interdit d'antenne et n'a été diffusé qu'en séance privée<sup>9</sup>. Ce long métrage est joué par des comédiens burkinabés et maliens, les scènes sont tournées dans un village à la frontière du Burkina-Faso et du Mali et en langue locale, le bambara. Moolaadé nous semble, à ce moment, une bonne porte d'entrée pour expérimenter la diffusion d'images sur l'excision en Afrique de l'ouest. Les différents arguments présentés, la thématique et la qualité du film, nous confortent dans le choix de diffuser ce long métrage africain.

Avec le CNA et les ONG locales de lutte contre l'excision, via véhicule 4x4, groupe électrogène et grand écran, nous organisons une première tournée de diffusion dans différents villages. Ce type de diffusion intéresse principalement les ONG de terrain qui travaillent sur la thématique, souvent avec peu de moyens, et bénéficiant de peu de reconnaissances. Nous remarquons que, pour celles-ci, participer en amont et en aval à la diffusion de ce type d'événement est une réelle aubaine : elle conforte leur position au sein des villages et permet de relancer le débat.

Les projections ont un aspect festif. Dès le coucher du soleil, les équipes du CNA amorcent la séance par la projection de quelques clips vidéos de stars locales et nationales. Les enfants s'asseyent sur les nattes prévues à cet effet, ils n'en bougeront plus de toute la soirée. Rompu à ce type de projection, le CNA diffuse généralement en guise de distraction apéritive un film muet de type Buster Keaton. Les populations indigènes en raffolent. Les parents, eux, arrivent souvent au compte-gouttes. Les mères n'apparaissent qu'une fois les tâches ménagères

---

<sup>8</sup> Résumé du film « Moolaadé » :

Le film raconte l'histoire d'une maman qui, suite au décès d'une de ses enfants pendant une séance d'excision, seule contre tout son village, décide de s'opposer à la tradition. Une vingtaine de fillettes du village sont conviées à la prochaine cérémonie d'excision... La maman refuse de présenter ses filles, la colère gronde entre elle et les exciseuses. L'héroïne décide de résister et de protéger ses fillettes. Ce combat de femmes sera arbitré par le conseil des sages, les anciens du village.

<sup>9</sup> Nous apprendrons plus tard que l'histoire de « Moolaadé » a été largement inspirée à Ousmane Sembene par l'histoire de l'ONG Tostan basée au Sénégal. Notre rencontre avec cette organisation, qui surviendra après les tâtonnements, sera à l'origine d'une nouvelle approche dans notre travail, dans notre réflexion, et fera l'objet de la quatrième partie de ce mémoire.

accomplies, souvent assez tard. Les plus jeunes mamans viennent portant leurs enfants en bandoulière. Les papas, plus rétifs à ce genre d'événement, se déplacent moins facilement, surtout lorsque la thématique est annoncée. En règle générale une projection regroupe entre 500 et 1000 villageois. Elle est fonction de la préparation de l'événement et de la capacité de l'ONG à rassembler son auditoire. Dès que la majorité du public est réunie, nous assistons à la projection du film « Moolaadé ». La tradition africaine invite presque toujours au débat. Face à tout le village présent, un micro parcourt l'assemblée où hommes et femmes sensibilisés par le combat de l'héroïne prennent la parole. Ils ressortent souvent ce qui a été refoulé intérieurement, tant de manière positive que négative. Dans ces débats que nous avons filmés pour archives, j'épinglerai quelques témoignages tel que celui-ci :

*« Moi, ma sœur a été excisée quand elle était petite, elle est partie pour l'excision et n'est jamais revenue. Je ne l'ai plus jamais revue, je n'ai jamais compris pourquoi. En voyant le film je comprends plus de choses et depuis que Tagné<sup>10</sup> est présente dans le village je connais les risques qu'on encourt lors de l'excision »<sup>11</sup>.*

Autre témoignage suite à une projection au cœur d'un village :

*« C'est une bonne chose que d'avoir vu ce film, car nous allons diffuser le message jusqu'à la fin du mois, partout où nos pieds nous porteront nous apprécions beaucoup que vous veniez nous apporter ces nouvelles. Ceux qui amènent le bien-être à l'individu, c'est ce que nous cherchons. Tout ce qui va amener des problèmes nous n'en voulons pas. Ce qui ne convient pas aussi on va l'exprimer ».<sup>12</sup>*

Un dernier témoignage signifiant :

*« Le fait qu'on ait regardé les images en groupe, c'est bien, car si c'est une seule personne qui regarde et qui dit qu'elle n'est pas d'accord, ça va créer des conflits avec le mari, mais si tout le monde regarde ensemble on est tous informés du*

---

<sup>10</sup> Tagné : association caritative catholique de lutte contre l'excision basée à Kati au nord-est de Bamako. (les catholiques ne représentent que 2% de la population du Mali majoritairement musulmane). Sa structure comprend 4 employées qui sillonnent à moto les différents quartiers de Kati afin de sensibiliser à l'excision. La petite ONG est subsidiée notamment par une association caritative italienne et suédoise.

<sup>11</sup> Témoignage enregistré lors d'une diffusion CNA à Kati (Bamako). Les rushes (interviews brutes filmées) sont à disposition à la demande. Réf : DERUSHAGE SEM 6-2 Yuma projection.

<sup>12</sup> Témoignage enregistré lors d'une diffusion CNA dans un village de chasseurs de Tordo, en brousse, à 200 km au nord de Bamako. Les rushes (interviews brutes filmées) sont à disposition à la demande. Réf : DERUSHAGE SEM 6-2 Yuma projection.

*problème. Si c'est une femme seule qui regarde ça va créer des histoires et inversement. C'est pour ça qu'on est réunis tous ensemble».*<sup>13</sup>

La prise de notes systématique et l'enregistrement de certains débats me permettent d'analyser les témoignages et de me rendre compte de l'impact de ce type de diffusion organisée. Par ailleurs, le collectif se renseigne sur les possibilités d'élargissement de ce type de transmission aux télévisions nationales et privées qui connaissent aujourd'hui un véritable essor. Malgré le dépouillement matériel observé dans les villages, souvent les épiceries locales se dotent d'un téléviseur et d'une antenne parabolique permettant des visions collectives quotidiennes. Plusieurs idées commencent à germer quant aux possibilités de diffuser nos propres contenus à la fois par le réseau hertzien et par la diffusion itinérante.

## **Les trois dimensions de la recherche**

Ce premier cheminement me conduit à aborder trois problématiques différentes marquant les trois dimensions de ce mémoire.

- Quel est l'écart entre la pensée d'un « médiatiseur » occidental (faiseur d'image) et la perception du message par les populations locales dans un rapport Nord-Sud et dans le domaine humanitaire ?
- Comment faire de l'image qui respecte les populations tout en étant pertinente, qui permettrait un apprentissage mutuel s'intégrant au processus de changement d'idée pour un changement de comportements ?

Pour D. Sperber et D. Wilson, anthropologue et linguiste, le principe de pertinence est l'effet cognitif produit sur l'être humain par l'effort qui lui est demandé lors du traitement d'une information :

*« Toutes choses étant égales par ailleurs, plus grand est l'effet cognitif produit par le traitement d'une information donnée, plus grande sera la pertinence de cette information pour l'individu qui l'a traitée. Toutes choses étant égales par ailleurs, plus grand est l'effort requis par le traitement d'une information donnée,*

---

<sup>13</sup> id.



*moins grande sera la pertinence de cette information pour l'individu qui l'a traitée».*<sup>14</sup>

- Quelle autre manière de faire de l'image pourrions-nous adopter dans un rapport réciproque Nord-Sud ayant pour but d'accomplir un changement économique et social (objectifs de la Fopes) ?

## Présentation des chapitres

1. Le premier chapitre de ce mémoire aborde de manière générale la problématique de l'excision, évoquant les différents types d'ablations clitoridiennes, ainsi que les différentes terminologies utilisées. J'appuierai cette première partie par quelques chiffres et d'un bref historique des origines de l'excision et de la manière dont les experts occidentaux tentent de comprendre cette pratique et d'y mettre fin.

2. Le second chapitre va tenter de mesurer l'écart entre la pensée d'un auteur occidental et sa perception en Afrique par le biais d'une étude de cas : l'analyse et l'évaluation d'un clip vidéo conçu et réalisé par une équipe de réalisation occidentale et diffusé au Mali. L'objectif étant de voir si le ou les objectifs poursuivis par le *binôme filmeur* sont réellement atteints sur place, chez les spectateurs.

---

<sup>14</sup> MEUNIER J.P. et PERAYA D. (2004), Introduction aux théories de la communication. Analyse de la communication médiatique, De Boeck, Belgique, p.125.

### Note sur la pertinence :

Pertinence au sens commun : capacité d'une action de conduire à son but.

Au sens communicationnel : principe d'interprétation qu'appliqueraient, de part et d'autre de la communication l'émetteur et le récepteur, pour interpréter tous les signes de la communication et leur donner une signification dans le sens qu'ils pensent être l'univers de l'autre (l'univers qu'ils ont l'impression de partager ensemble).

Exemple : Si Jean-Michel dit « Il est 13h10 » cela peut vouloir dire pour lui « Il serait temps de penser à manger car nous partageons l'évidence qu'à 13h10 il est coutume de manger ». Mais si ce jour-là, Pierre est présent et ne peut rater son bus de 14h, la phrase « Il est 13h10 » de Jean-Michel veut dire pour Pierre « Prépare-toi, Pierre, car tu vas rater ton bus ».

La pertinence serait en quelque sorte une économie de la pensée avec comme difficulté : plus les éléments divergent et se contredisent et plus le message devient complexe et ambigu.

La problématique de l'excision est complexe et ambiguë. La médiatiser dans un principe de pensée maximale risquerait de lui donner une représentation stéréotypée et jonchée de préjugés. Il faut donc être capable d'avoir une communication pertinente mais qui respecte la complexité et l'ambiguïté de l'objet traité sans succomber au simplisme.

Cependant par rapport à l'excision, la pertinence au sens commun et au sens communicationnel peuvent avoir un certain degré de comptabilité car elle rejoignent l'idée de mettre fin à l'excision.

3. La troisième partie retrace, par le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » réalisé par le *binôme-filmeur*, mon questionnement opéré pendant et après la réalisation du clip. Est-il bien nécessaire de faire de l'image dans le domaine humanitaire et si oui, comment ? Montrer des images chocs est-il réellement pertinent ? Etre Occidental, Blanc, de sexe masculin, travaillant sur une thématique taboue telle que l'excision, au sein d'une culture très différente de la nôtre et par le truchement d'une caméra a-t-il du sens ? Y a-t-il une manière de faire de l'image dans un rapport Nord-Sud qui soit pertinente<sup>15</sup> et qui permettrait un apprentissage mutuel s'intégrant au processus de changement d'idées pour un changement de comportements ? Ce documentaire à destination occidentale nous a permis de prendre le temps de la réflexion, de médiatiser nos questionnements à travers une voix-off (commentaires du film), d'y apporter nos réponses du moment et d'en laisser d'autres en suspens. Cette période transitoire de réflexion Nord-Nord, de remise en question, peut être ici considérée comme la phase de maturation de ce mémoire.

4. La quatrième partie de cette recherche propose une piste pour l'action dans la manière de penser l'audio-visuel dans un rapport Nord-Sud et dans le domaine humanitaire, inversant le modèle audio-visuel classique du documentaire choc<sup>16</sup>.

Grâce à la rencontre de l'ONG-Tostan<sup>17</sup>, l'idée de faire de l'image autrement commence à se concrétiser. En effet, Tostan, à l'inverse des ONG que nous avons rencontrées, ne lutte pas contre quelque chose, ne se dit pas dans l'opposition ni dans la dénonciation, mais dans l'acceptation, dans la reconnaissance identitaire, dans l'appropriation du sujet par les populations. Dès sa rencontre, je me suis directement senti en accord avec cette démarche.

---

<sup>15</sup> Concept de pertinence : Voir para. « Les trois dimensions de la recherche ».

<sup>16</sup> Petite parenthèse sur ma propre notion de médiatisation choc :

Nos journaux télévisés, nous le savons, et pour des raisons d'audimat font la course au scoop, aux gros titres, cherchent à donner le coup d'adrénaline au téléspectateur et adoptent plus qu'à l'accoutumée la devise du poids des mots et du choc des photos. Au vu des différentes catastrophes médiatiques, opérées également par certains organes de presses et ONG, où la médiatisation de certains sujets s'est avérée contre-productive, il y a lieu de croire que la manière de penser l'audio-visuel dans une relation nord-sud, pose encore plus de questions que celles posées par des pratiques médiatiques considérées comme courantes dans les médias du nord.

<sup>17</sup> Tostan : ONG d'éducation non formelle basée au Sénégal, qui, bien qu'ayant comme finalité l'abandon de l'excision, s'emploie à renforcer la capacité des communautés africaines à s'occuper de leur propre développement, en élaborant et mettant en oeuvre un programme participatif non formel d'éducation dans les langues nationales. Tostan inculque aux élèves les connaissances et les compétences leur permettant de devenir des acteurs efficaces dans le processus de transformation sociale et de développement économique de leur communauté. Un enseignement de qualité, une éducation intégrée et des activités de développement basées sur les principes des droits humains fournissent aux communautés les instruments nécessaires pour diriger leur propre transformation sociale et économique. Tostan est aujourd'hui implantée au Sénégal, en Guinée et au Mali. Site internet : [www.tostan.org](http://www.tostan.org).

Par la rencontre des habitants de plusieurs villages ayant abandonné la pratique de l'excision<sup>18</sup>, nous créons cette fois un film avec les habitants d'un village ayant abandonné la pratique de l'excision, film qu'ils portent aujourd'hui, eux-mêmes, de village en village, avec l'appui de la structure CNA.

Ce chapitre me permettra d'effectuer une synthèse des premiers résultats de l'évaluation, ante-post, mise en place par l'ONG Tostan et relative à la diffusion du film en question.

Sur le terrain ma démarche a été inductive, et ne s'est pas arrêtée à la mise au point d'une évaluation ante-post au départ d'un clip vidéo. Le projet de ce mémoire est resté ouvert, s'adaptant à la réalité du terrain, à ma propre remise en question et à la rencontre avec les professionnels de la problématique. Ma méthode d'analyse sera de type comparative. La comparaison sera présente à tous les niveaux. Elle confrontera les différentes visions Nord-Sud sur la manière de percevoir l'excision à travers un média vidéo. L'aspect inductif de la recherche m'amènera à confronter la pensée Nord-Nord<sup>19</sup> pendant tout le processus. Enfin une mise en parallèle cette fois Sud-Sud<sup>20</sup> entre la vision d'un troisième film réalisé sur place avec les populations m'aidera à tirer mes propres conclusions.

En matière de communication, je me suis interrogé sur la manière de faire de l'image dans un rapport Nord-Sud permettant un apprentissage mutuel. Pour ce faire, j'ai eu recours à la sociologie, l'histoire, l'anthropologie et l'économie.

---

<sup>18</sup> Tostan ayant réussi à obtenir des décisions d'abandon dans parfois 900 villages simultanément. La méthodologie de l'ONG est expliquée au chap.4, para. « Tostan, sa particularité et son apport théorique ».

<sup>19</sup> J'entends par pensée Nord-Nord la propre remise en question de mes valeurs occidentales. Ce questionnement Nord-Nord se traduit de manière accentuée au chap.3 à travers le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes ». L'objectif étant de tenter de changer mon propre paradigme de prise de vue sur le monde et de sortir du regard standard du Nord vers le Sud.

<sup>20</sup> J'entends par pensée Sud-Sud le fait de ne pas influencer en tant qu'occidental sur les représentations du sud. Le contenu de la mise en média est pensé, réalisé et diffusé par le Sud.

# Chapitre I.

## L'excision : histoire, rôle et symbole dans le discours du Nord

Avant d'aborder l'objectif de ce mémoire, le travail d'un média audio-visuel dans un rapport Nord-Sud sur la thématique de l'excision, il me paraît important de mettre le lecteur au fait de cette notion, de son rôle et de sa symbolique.

« *Si l'on veut que certaines coutumes néfastes comme l'excision disparaissent* », nous dit la pédiatre et anthropologue occidentale Christine Bellas Cabane<sup>21</sup>, « *Il faut partir d'une dynamique interne en partant du vécu de chacun. Si les Africains répètent simplement le discours des Blancs sur le sujet, sans prendre en compte la réalité culturelle, ils ne sont pas crédibles, et cela dessert plutôt l'avancée de la lutte contre la pratique* ». Même si ce

---

<sup>21</sup> BELLAS CABANE Christine (2008), *La coupure. L'excision ou les identités douloureuses*, La dispute/Snédit, Paris, p.52.

mémoire interdisciplinaire se concentre sur la communication Nord-Sud, je ne me permettrai pas de simplification.

La volonté de ce chapitre est de présenter de manière précise ce qui est entendu aujourd'hui par le terme excision. Les différentes données s'appuieront sur quelques chiffres significatifs basés sur le dernier recensement effectué au Mali. Je retracerai brièvement l'histoire de la pratique, ses origines, et la manière dont elle s'est propagée à travers les siècles, dont certains préjugés continuent à se perpétuer en Afrique à travers les images et les mots.

## 1. Les chiffres aujourd'hui

L'excision se pratique aujourd'hui dans 28 pays africains mais également en Oman, au Yémen, dans les Emirats Arabes Unis et au sein de certaines minorités musulmanes en Asie. Nous n'envisagerons ici que le cas du Mali et du Sénégal. Aujourd'hui, du fait des migrations de population, l'excision est également pratiquée dans les pays occidentaux. Les chiffres, très discutés, donnent habituellement le nombre de 100 à 130 millions de femmes excisées dans le monde, avec une estimation de 2 à 3 millions de filles qui sont excisées chaque année. Dans le rapport du centre de recherche de l'Unicef « Digest Innocenti – 2005 »<sup>22</sup>, coordonné par Alexia Lewnes, on peut lire :

*« On estime à 130 millions le nombre de filles et de femmes actuellement en vie, dont les droits humains ont été violés par l'excision/mutilation génitale(E/MGF). Cette pratique nuisible ne concerne pas seulement les filles et les femmes en Afrique et au Moyen-Orient, où elle appartient à la tradition, elle affecte aussi la vie de filles et de femmes au sein des communautés d'immigrés dans les pays industrialisés. Même si, au cours des dernières décennies, une politique générale de sensibilisation a suscité un vaste mouvement de lutte contre cette pratique, les résultats ont été limités – à quelques importantes exceptions près. »*

---

<sup>22</sup> LEWNES, Alexia (ed.) (2005), Changing a harmful social convention : Female Genital Mutilation/Cutting, Innocenti Digest, Unicef Innocenti Research Center, Florence, p.9

## 2. Les symboles de l'excision, d'après différents experts occidentaux

Une analyse sur l'aspect symbolique de la pratique est proposée par l'anthropologue et pédiatre, Christine Bellas Cabane<sup>23</sup> :

*« Initialement, la circoncision et l'excision avaient pour objectif d'inscrire dans le corps de chacun le rôle qu'il devait occuper dans la société. Maintenant, comme les femmes étaient soumises aux hommes, le message qui leur était transmis leur assignait cette place. Il ne convient pas de le nier. »*

L'anthropologue fait également la lumière sur le rôle social que représente l'excision :

*« La jeune fille doit accepter et valoriser l'institution sociale qu'est le mariage. Elle apprend son rôle par rapport à son mari, à ses enfants, aux parents de son mari. Car la bonne marche du foyer en milieu traditionnel dépend de la soumission de la femme, qui doit accepter sans réserve sa condition, son infériorité par rapport à l'homme, y compris son fils. »<sup>24</sup>*

La circoncision chez les garçons et l'excision chez les filles relèvent, pour Christine Bellas Cabane, d'une symbolique symétrique : purifier le sexe vrai de l'enfant en effaçant l'autre<sup>25</sup>

*« Il semblerait que circoncision et excision aient pour objectif principal de débarrasser le garçon du principe féminin représenté par son prépuce, et d'éliminer chez la fille le principe mâle concentré dans son clitoris. Sinon, l'enfant, encombré de son double, ne peut s'ouvrir ni à la connaissance, ni à la curiosité, ni à la rencontre du sexe opposé.<sup>26</sup> »*

*« Dans un pays où ma parole est acte, les autres doivent taire leurs désirs comme leurs souffrances (...) C'est la persistance de l'idée de maîtrise comme différence entre l'homme et l'animal. Et ici, être humain, c'est avoir un lien avec le sacré, avoir commerce avec les ancêtres. »<sup>27</sup>*

---

<sup>23</sup> BELLAS CABANE Christine, op.cit. p.52.

<sup>24</sup> id, p.53.

<sup>25</sup> Les recherches de Christine Bellas Cabane se sont faites au Mali, auprès de certains groupes ethniques dont la culture et les traditions ne sont pas à généraliser à toutes les populations pratiquant l'excision en Afrique.

<sup>26</sup> BELLAS CABANE Christine, op.cit.p.104.

<sup>27</sup> BELLAS CABANE, ibidem, p.76.

### 3. Excision ou mutilation ?

Pour les mêmes raisons que l'équipe de rédaction du Digest « Innocenti-Unicef »<sup>28</sup>, auquel ont participé des membres de l'ONG Tostan<sup>29</sup> et coordonné par Alexia Lewnes, j'utiliserai le mot excision plutôt que celui de mutilation qui induit un jugement extérieur et sous-entend la volonté de faire du mal à autrui, ce qui est loin de l'interprétation que je pense que les populations pratiquantes accordent à cette action..

*« L'expression "mutilation génitale féminine" (MGF) se répandit vers la fin des années 70. Le mot "mutilation" non seulement établit une distinction linguistique claire avec la circoncision masculine, mais encore, du fait de sa connotation fortement négative, il souligne la gravité de l'acte (...). En 1991, l'OMS, organisation mondiale de la santé, recommanda l'adoption de cette terminologie qui depuis est largement utilisée dans les documents des Nations Unies. Le mot "mutilation" souligne l'idée que la pratique constitue une violation des droits humains des filles et des femmes, et renforce ainsi l'engagement national et international en faveur de son élimination. Cependant au niveau des communautés, le terme peut susciter des problèmes. Les langues locales décrivent généralement la pratique par le mot moins catégorique d' "excision"; il est compréhensible que les parents n'apprécient pas la suggestion qu'ils "mutilent" leur fille. C'est dans cet esprit qu'en 1999 le rapporteur spécial des Nations-unies sur les pratiques traditionnelles a demandé que l'on fasse preuve de tact et de patience à cet égard et a attiré l'attention sur le risque de "démoniser" certaines cultures, religions et communautés. Ainsi le terme "excision" s'est-il répandu pour éviter d'aliéner les communautés.»*

*Afin de rendre la signification du terme "mutilation" au niveau politique et, en même temps, dans l'intention de reconnaître l'importance de ne pas employer une terminologie qui véhicule un jugement à l'égard des communautés pratiquantes, le Digest a adopté l'expression " excision/mutilation génitale féminine"(E/MGF).<sup>30</sup> »*

### 4. Quelles sont les origines de l'excision ?

---

<sup>28</sup> PANET Sabine, op.cit., p.9.

<sup>29</sup> ONG Tostan, voir note de bas de page n°17.

<sup>30</sup> LEWNES, Alexia, op.cit., p.10.

Sur l'évolution de l'excision, la sociologue Sabine Panet<sup>31</sup>, reprend les différentes thèses de Gerry Mackie<sup>32 33</sup>, chercheur américain en science politique. Gerry Mackie fait partie de ceux qui pensent qu'il est bon de connaître les origines d'une coutume pour comprendre pourquoi elle est aujourd'hui quasiment universelle dans les groupes qui la pratiquent. Dans son concept de *mariagability* (*aptitude au mariage*), écrit Sabine Panet, Gerry Mackie compare la pratique de l'excision à celle des pieds bandés en Chine :

*« La zone dans laquelle l'excision est pratiquée est vaste, et s'étend de manière relativement homogène du Sénégal à l'ouest du Yémen, et du Nord de l'Égypte au Sud de la Tanzanie. Au centre de ces deux axes, le Soudan, Djibouti, la Somalie, où la forme la plus intense est pratiquée aujourd'hui, l'infibulation. Cette zone est très hétérogène : diversité de cultures, de religions, d'économies, d'environnements ; par ailleurs, les justifications de la pratique varient énormément au sein de l'espace où l'excision est pratiquée.*

*Gerry Mackie met en avant les mécanismes qui auraient permis la diffusion de la pratique et son extension jusqu'à son stade actuel, et pense qu'en principe, la transmission de l'excision fut similaire à la transmission de la pratique du bandage des pieds en Chine.*

*A l'origine, un empire stratifié comme les empires Kush, Meroe, ou l'Égypte Ancienne, sur le territoire de l'ancienne Nubie, qui diffuse des méthodes de contrôle de la fidélité des femmes du niveau impérial au niveau des familles à revenu moyen, à travers tout le territoire. La pratique devient un critère d'aptitude au mariage dans l'empire, où les traditions de mariage tendent à l'endogamie, et commence à être diffusée à travers des mécanismes de diffusion endémique (à travers l'accroissement de la population elle-même), mais surtout de diffusion technologique (une population reproduisant les techniques observées chez une autre population) et de diffusion hyperginique<sup>34</sup> (un groupe puissant, prestigieux, qui détient comparativement le contrôle de plus de ressources que les autres groupes qu'il côtoie – sachant que ce groupe n'est pas nécessairement fixé à un endroit mais qu'il peut être nomade, marchand –, qui doit à un moment trouver des épouses dans des groupes en dessous de lui dans une pyramide inégalitaire d'organisation en société, permettant à certains traits caractéristiques de se diffuser à travers des chaînes de stratification. Dans le cas de l'excision, la pratique serait descendue le long de la pyramide, alors que les femmes seraient montées plus haut le long de cette même pyramide).*

---

<sup>31</sup> PANET Sabine (2005), *Vers l'abandon de l'excision ?*, Paris-Sorbonne, pp 82-84  
[http://www.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Panet\\_Copie.pdf](http://www.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Panet_Copie.pdf) (consulté en mai 2009)

<sup>32</sup> MACKIE Gerry (1996), "Ending Footbinding and Infibulation": A Convention Account », in *American Sociological Review*, vol. 61, n°6, pp. 999-1017.

<sup>33</sup> MACKIE Gerry, "Abandoning FGC : The Beginning of the End", in *Female Circumcision in Africa : Culture, Controversy and Change*, Bettina SHELL-DUNCAN et Ylva HERNLUND (eds), Londres, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000. pp. 253-281.

<sup>34</sup> En anglais : hypergynous.



*Petit à petit, la pratique se répand à travers l'extension des empires d'est en ouest (Méroé, Darfour, Kornu, Songhaï, Mali, Ghana...) et l'échange à longue distance des esclaves réservées à l'élite : des esclaves excisées, « dont le commerce était », selon les hypothèses de Mackie, « accompagné de discours sur les buts promouvant la fidélité d'un tel traitement, qui ont inspiré une imitation technologique dans le sérail importateur »<sup>35</sup>. L'excision se serait ainsi répandue de manière endémique, mais ainsi également selon une diffusion hypergénique, à travers le clientélisme pastoral, et par contacts interethniques inégalitaires ; l'excision est contagieuse, de populations à haut niveau de ressources à populations à faible niveau de ressources, persistante de génération en génération, déterminante pour l'aptitude au mariage (...) Avec des origines et des mécanismes de diffusion à la fois divers et géographiquement situables, l'excision devient donc universelle au sein des groupes qui l'adoptent, sur un territoire extrêmement étendu (recouvrant aujourd'hui, 28 pays africains). C'est ainsi, en étant devenue universelle au sein des groupes qui la pratiquent, persistante d'une génération à l'autre, critère déterminant d'aptitude au mariage (ce qui explique pourquoi les parents font exciser leur enfant) et souvent critère également de reconnaissance par ses pairs (une jeune fille non excisée entourée par des jeunes filles excisées aura souvent tendance à vouloir se conformer à la norme), que l'excision se maintient.»*

Cette recherche menée par Gerry Mackie et la rencontre avec Sabine Panet ont permis à notre binôme de comprendre en quoi la problématique de l'excision englobe la collectivité dans son ensemble. Cette notion n'apparaîtra qu'à l'étape quatre de ce mémoire (chap.4) et sera décisive dans notre manière de penser la médiatisation de l'excision.

## **5. Pourquoi cette pratique dangereuse pour la santé se perpétue-t-elle ?**

Une récente déclaration interinstitutionnelle<sup>36</sup> signée par un plus grand nombre d'institutions des Nations-unies désireuses de lutter pour l'abandon de l'excision aidera le lecteur à comprendre en quoi l'excision représente, aux yeux d'une organisation internationale comme

---

<sup>35</sup> Gerry MACKIE, "Ending Footbinding and Infibulation", op. cit., p. 267.

<sup>36</sup> OMS (2008), Déclaration interinstitutionnelle, Eliminer les mutilations sexuelles féminines, Suisse, p.6.

les Nations-unies, une convention sociale et comment elle se perpétue. Elle note également l'importance que revêt le caractère communautaire de la pratique<sup>37</sup> :

*« Lorsque les mutilations sexuelles féminines sont largement répandues, elles sont soutenues à la fois par les hommes et par les femmes, habituellement sans remise en cause, et toute personne qui s'écarte de la norme peut se trouver confrontée à la condamnation, au harcèlement et à l'ostracisme de la communauté. Les mutilations sexuelles féminines en tant que telles représentent une convention sociale régie par des récompenses et des sanctions qui ont un fort pouvoir d'incitation à poursuivre la pratique.*

*Compte tenu de la nature conventionnelle des mutilations sexuelles féminines, il est difficile pour les familles d'abandonner cette pratique sans le soutien de la communauté au sens large. De fait, les interventions sont souvent pratiquées alors même que l'on sait le mal qu'elles infligent aux filles, du fait que les avantages sociaux ressentis sont considérés comme plus importants que les conséquences néfastes.*

*Les membres de la famille au sens large participent généralement à la prise de décision concernant les mutilations sexuelles féminines, bien que ce soit les femmes qui soient généralement responsables des dispositions pratiques relatives à la cérémonie. Les mutilations sexuelles féminines sont considérées nécessaires pour qu'une jeune fille soit bien élevée et pour la préparer à l'âge adulte et au mariage. Dans certaines sociétés, la pratique est intégrée aux rites de passage à l'âge adulte, parfois aux rites d'entrée dans les sociétés secrètes de femmes, qui sont considérées comme nécessaires pour que les filles deviennent des adultes et des membres responsables de la société. Les filles elles mêmes peuvent souhaiter se soumettre à la pratique du fait de la pression sociale exercée par leurs pairs et par crainte de la stigmatisation et du rejet par leurs communautés si elles ne suivent pas la tradition. En outre, dans certaines religions, les filles qui subissent l'intervention sont récompensées en faisant l'objet de louanges, d'une reconnaissance publique et en recevant des cadeaux. Ainsi, dans les cultures où elles sont largement pratiquées, les mutilations sexuelles féminines ont acquis une place importante dans l'identité culturelle des filles et des femmes et peuvent aussi conférer un sentiment de fierté, représenter le passage à l'âge adulte et donner le sentiment d'appartenir à la communauté (...)*

*La croyance selon laquelle l'intervention permet d'assurer et de préserver la virginité d'une jeune fille ou d'une femme est fréquente. Dans certaines communautés, elle est réputée atténuer le désir sexuel, assurant ainsi la fidélité dans le mariage et prévenant les comportements sexuels considérés comme déviants et immoraux. Les mutilations sexuelles féminines sont également censées rendre les filles propres et belles. L'ablation des parties génitales est supposée éliminer les parties masculines telles que le clitoris ou, en cas d'infibulation, censée donner un aspect lisse gage de beauté. Les*

---

<sup>37</sup> Ce caractère communautaire ne nous est apparu que tardivement, bien après la réalisation du clip et du premier film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes ». Nous en prenons conscience à travers le film « Burun Bujojenumas Sisukas » relatif au chap.4.

*femmes disent parfois croire que les mutilations sexuelles féminines permettent d'accroître le plaisir sexuel de l'homme.»*

Comprendre les origines de l'excision et mesurer à quel point ce rite est inscrit dans la vie de nos partenaires a tout d'abord été pour moi une leçon de modestie. Bardé de mes valeurs, de mes préjugés et de notre monnaie surévaluée par rapport à la leur, il est tentant de débarquer en terre africaine et de confirmer le fantasme de ses propres préjugés. Nous le verrons au chapitre suivant où j'évoquerai la fabrication un clip vidéo destiné à l'Afrique de manière appliquée : scénarisation, minutage, repérage photographique, casting de comédien à distance ... Tout cela téléguidé depuis la Belgique croyant tenir compte de la réalité du sujet et reproduisant en fin de compte le schéma classique filmeur-filmé.

La citation des Nations-unies donne également à comprendre l'importance du phénomène identitaire apporté par la pratique. L'excision permet reconnaissance et estime de soi, elle est signe d'appartenance, elle est signe d'« identité ». Nous verrons à travers le cheminement de ce travail comment en image le *binôme filmeur* a pu traduire ces données en créant un film identitaire et respectueux des populations.

## **6. L'excision est-elle recommandée par la religion musulmane ?**

Il me paraît incontournable dans ce mémoire, de m'interroger sur l'intervention de la religion dans la perpétuation de la pratique.

La déclaration interinstitutions des Nations-unies<sup>38</sup> est claire à ce sujet :

*« Dans de nombreuses communautés, la pratique peut également être maintenue du fait de croyances associées à la religion. Bien que la pratique existe chez les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans, aucun des textes sacrés de l'une ou l'autre de ces religions ne prescrit les mutilations sexuelles féminines, et la pratique est antérieure à la fois à la chrétienté et à l'islam.*

*Le rôle des leaders religieux varie. Ceux qui soutiennent la pratique tendent soit à la considérer comme un acte religieux, soit à percevoir les efforts visant à éliminer la pratique comme une menace pour la culture et la religion. D'autres leaders religieux soutiennent les efforts visant à éliminer la pratique et participent à ceux-ci. Lorsque les chefs religieux ont une position peu claire ou évitent la question, cela peut être perçu comme un soutien aux mutilations sexuelles féminines.*

---

<sup>38</sup> OMS (2008), Déclaration interinstitutions, op.cit., p.7.

*La pratique des mutilations sexuelles féminines est souvent maintenue par les détenteurs du pouvoir et de l'autorité au niveau local tels que les leaders traditionnels, les chefs religieux, les exciseuses, les aînés, et même certains membres du personnel médical. De fait, des éléments attestent de l'augmentation des interventions pratiquées par le personnel médical. »*

## **7. Pourquoi les débats sont-ils controversés ?**

La vision occidentale de l'excision est le plus souvent réductrice et envisage les hommes comme les commanditaires de la pratique alors que ce sont les femmes qui, pour l'immense majorité, la perpétue, nous dit Sabine Panet :

*« Comment, également, penser l'excision comme une attaque perpétrée dans le but de mutiler des jeunes filles, alors que les mères le font car elles aiment leurs filles et qu'elles veulent leur assurer un avenir, un mariage, une place dans la société ? »<sup>39</sup>*

Envisager l'excision comme absurde, n'est-ce pas révélateur d'un profond mépris pour les origines, pour l'histoire, pour les justifications culturelles de la pratique de l'excision?

Pour ce qui concerne l'image et la manière de l'aborder sur pareille thématique, les travaux précieux de cette sociologue<sup>40</sup>, m'aideront à recadrer le débat et à éviter de tomber dans le piège de la reproduction d'une nouvelle croisade occidentale par le truchement de l'image :

*«Ainsi, le débat sur l'excision mérite d'être situé, replacé dans son contexte : celui des images véhiculées d'une Afrique sous-développée, barbare, où les femmes sont constamment abusées par un patriarcat brutal et oppressif, où les pratiques ancestrales, primitives, s'opposent à la modernité revendiquée de la place de la femme dans les sociétés occidentales.»*

## **8. Conséquences sur une compréhension occidentale de l'excision**

---

<sup>39</sup> PANET Sabine (2005), Vers l'abandon de l'excision? Empowerment communautaire au Sénégal, l'ONG Tostan et les Déclarations Publiques pour l'abandon de l'excision op.cit., pp. 37-38.

<sup>40</sup> PANET Sabine, ibid.

Dès lors que les spécialistes occidentaux de la question affirment que l'excision est notamment l'étape majeure dans l'accomplissement d'une jeune fille, en tant que filmeur, je devrais être capable de montrer des images d'autres modèles d'accomplissement, de pratiques recevables dans les communautés comme des signes de réalisation réussie. Car si on se borne à dire, comme on le fait depuis 20 ans, « *il faut arrêter ça* », et que je tente d'interpréter les spécialistes occidentaux de la question, cela signifierait pour ces filles et ces femmes l'abandon d'un élément fondamental pour l'intégration dans leur propre société.

Si les personnes qui se sont intéressés de près à la pratique de l'excision disent que celle-ci relève de tout un ensemble du système de représentation et du rôle de l'être humain participant de l'univers, tout travail de transformation des pratiques de l'excision devrait s'inscrire dans un travail conscient des valeurs qu'elle englobe. L'excision est partie intégrante d'une anthropologie large, elle n'est pas une tradition isolée et détachée d'une cosmologie qui s'exprime dans les pratiques quotidiennes des femmes.

Dès lors que nos auteurs, pour autant qu'ils aient raison<sup>41</sup>, ciblent l'importance identitaire représentée par l'excision – signe identitaire situé au plus profond de la propre intimité corporelle de ceux qui la pratiquent – je devrais être capable de créer des images révélatrices d'identité tout en me passant de celles qui représentent l'excision.

La suite de ce travail m'amènera sur le terrain, là où tout a commencé pour notre « binôme filmeur » : la réalisation d'un premier clip vidéo (chap.2) au Mali. Sa fabrication, son analyse, son évaluation, ma propre déclaration d'ignorance quant au fait que son message soit passé et surtout sa prolongation par le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » (chap.3) seront des étapes décisives dans la manière dont notre *binôme filmeur* avancera dans sa représentation de la médiatisation de l'excision et dans la mise en œuvre d'un rapport mutuel Nord-Sud pour l'accomplissement d'un changement économique et social.

---

<sup>41</sup> Cet exercice d'interprétation me ramène à l'interview d'un des comédiens du film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » (voir chap.3), il me disait en substance :

« *Nous avons des choses qui étaient marquées au feu ! Et je peux vous montrer des choses... vous voyez, ça c'est des marques que nous avons, ... Ça c'est des incisions. Aujourd'hui on a lâché, on a laissé tomber. Pourquoi on ne laisserait pas aussi tomber l'excision ? Ça viendra, mais seulement c'est une lutte ardue. Une lutte à longue haleine, qu'il faudra pour que ces choses là cessent.* »

Aucun des auteurs que j'ai parcourus ne m'a expliqué pourquoi il est plus facile pour un peuple d'abandonner l'incision (signe de reconnaissance extérieur) - plutôt que l'excision (signe de reconnaissance intérieur). Cette question restera sans réponse pour l'Occidental que je suis.



# Chapitre II.

## Le clip

Je présenterai tout d'abord succinctement la particularité de la pratique de l'excision sachant qu'elle diffère d'un pays à l'autre et d'une ethnie à l'autre. Ensuite, je retracerai l'historique du clip, l'écriture du scénario, le contexte de sa réalisation, notre rencontre avec le chanteur Tiken Jah Fakoly, mais aussi les difficultés rencontrées lors du tournage par les divergences culturelles et les solutions qui nous ont permis de mener à bien notre projet.

Le cœur de ce second chapitre sera consacré aux interrogations et à l'analyse d'un différentiel Nord-Sud à partir d'une étude de cas. La question clé étant celle de la pertinence<sup>42</sup> du clip au regard des effets recherchés par les réalisateurs.

### 1. Contexte du clip

Je souhaite apporter tout d'abord quelques précisions qui permettront de comprendre le contexte de cette recherche au Mali. Je présenterai quelques chiffres sur le taux de prévalence de l'excision dans le pays et son déroulement traditionnel :

---

<sup>42</sup> Concept de pertinence voir introduction, para. « Les trois dimensions de la recherche ».

*« La pratique de l'excision est très répandue au Mali où près de neuf femmes sur dix (85 %) ont été excisées. Cependant, cette proportion varie de manière considérable d'une région à l'autre et selon les groupes ethniques. (...) Environ les deux-tiers des femmes (64 %) pensent que l'excision est exigée par la religion. Chez les hommes, cette proportion est de 38 %. Seulement 10 % des femmes pensent que l'excision est une pratique qui doit disparaître. »<sup>43</sup>*

Les quelques données ici épinglées, montrent le niveau des difficultés auxquelles sont confrontées les différentes ONG qui travaillent au Mali. En effet, lors d'un premier voyage dans le pays, je remarquai que plus de 60 ONG sont constituées autour de la thématique de l'excision. Les premières ont vu le jour en 1982 et, chose étonnante à nos yeux, le taux de prévalence tend à peine à évoluer. Au Mali, chez les Bambaras, l'excision s'accomplit traditionnellement en forêt, aujourd'hui elle tend de plus en plus à se pratiquer à l'intérieur des parcelles (maisons), souvent même chez l'exciseuse qui habite le village.

Ainsi le note Christine Bellas Cabane<sup>44</sup>, se référant au mémoire d'Assan Diallo<sup>45</sup> emprunté au centre Djoliba<sup>46</sup> de Bamako :

*« En milieu traditionnel bambara, l'excision se fait sur des filles pubères entre huit et treize ans, en général toutes fiancées (...) Les opérations d'excision se déroulent uniquement le jeudi à l'aube, pendant la saison froide, quand le sigi dolo, étoile du buffle, ou Vénus, brille d'un grand éclat.(...) L'exciseuse est secondée par une autre vieille femme de confiance qui soutient les jeunes filles. Le reste de la foule est tenu à l'écart du lieu de l'opération car le sang attire les mauvais esprits (...) L'exciseuse se saisit du clitoris avec les ongles et le sectionne avec un coutelet à dents de scie. Après l'opération, on leur fait passer une bande de cotonnade entre les jambes et on leur fait enfiler un complet blanc recouvert d'une couverture blanche, puis, chaque excisée est portée au village par une tante et une belle-sœur, accompagnée de coups de fusil tirés par la belle famille (...) Elles restent en réclusion pendant trois mois encore au cours desquels on parachève l'éducation et l'initiation. »*

---

<sup>43</sup> Enquête démographique et de santé (2006), *Rapport de synthèse*, Cellule de Planification et de Statistique du Ministère de la Santé (CPS/MS), Mali, p.13.

<sup>44</sup> BELLAS CABANE Christine, op.cit.

<sup>45</sup> DIALLO Assan (1978), *L'excision en milieu bambara*, mémoire de fin d'études, ENSUP, Bamako.

<sup>46</sup> Centre Djoliba : Centre d'études, de documentation et d'action pour le développement mis en place à Bamako par la mission catholique au Mali.



## 2. Genèse du clip

Une première opportunité s'offre à notre *binôme filmeur*, Tiken Jah Fakoly, chanteur et véritable star en Afrique de l'ouest vient d'écrire sa chanson « Non à l'excision ». Une chanson simple qui raconte la position de l'homme Tiken Jah Fakoly face à sa tradition. Il est originaire de Côte d'Ivoire où l'excision est fortement présente. Aujourd'hui, interdit de territoire dans son propre pays, il habite Bamako, au Mali. Tiken Jah Fakoly est également déclaré *persona non grata* au Sénégal :

*« Invité à Dakar (...), le chanteur avait dénoncé le régime du président Wade lors d'une conférence de presse puis d'un concert (...), invitant notamment M. Wade à "quitter le pouvoir" et lançant des piques contre son fils, Karim. Le lendemain, après le départ du chanteur, le ministre de l'Intérieur Ousmane Ngom avait pris « un arrêté d'interdiction d'entrée du territoire contre l'artiste (...) à la suite de déclarations fracassantes, insolentes et discourtoises »". « À partir d'aujourd'hui, Tiken Jah Fakoly est déclaré persona non grata au Sénégal », avait lancé le ministre. »<sup>47</sup>*

*Tiken Jah Fakoly* se dit lui même « *la voix des sans voix* ». Dans sa chanson « *Quitte le pouvoir* » il invite le président de son pays, l'Ivoirien Laurent Gbagbo, à quitter la présidence. A travers sa chanson « Non à l'excision », il prend la défense des femmes et des mères qu'il estime lésées, et non respectées dans leur dignité. « *Je ne veux pas être complice du complot de nos grands-pères* »<sup>48</sup> nous dit-il lors d'une interview dans « *Secret de Femmes, Paroles d'Hommes* »<sup>49</sup>. Enfin le choix de Tiken Jah Fakoly s'impose définitivement lorsque nous apprenons qu'il est issu d'une famille de forgerons<sup>50</sup>, la caste des exciseuses. Nous lui proposons dès lors, de produire le clip de sa chanson. Il accepte.

Un premier entretien avec mon co-équipier (*binôme filmeur*) situe les circonstances de la rencontre :

---

<sup>47</sup> Extrait du quotidien « Afrique Echos » : <http://www.afriquechos.ch/spip.php?article2754> (12 mars 2009).

<sup>48</sup> Voir annexe 5 : texte du film « Secret de Femmes, Paroles d'hommes » (prise à l'écoute).

<sup>49</sup> Nous y reviendrons au chap.3.

<sup>50</sup> Forgeronne, opératrice attitrée en matière d'excision, appartient à la caste des forgerons. « La caste est un groupe d'individus ou de familles spécialisées dans une même profession ou une même fonction sociale, dont les techniques, connaissances ou savoir-faire se transmettent par filiation. Si les unions interethniques sont fréquentes, l'interdit du mariage entre gens de caste et hommes libres est formel et persiste encore de nos jours.

« Ce projet de clip est une réelle opportunité tombée du ciel. Il n'y a aucune volonté publicitaire, il n'y a aucun projet marketing derrière, d'ailleurs Barclay - Universal Music - n'y a pas mis un cent. Nous avons rencontré la maison de disques pour avoir les autorisations de produire ce clip. Barclay est propriétaire de l'image de Tiken en Europe. Heureusement Tiken est tout à fait libre de droits en Afrique. Après avoir consulté notre site, c'est en fait Jessy Nottola, le réalisateur de Tiken, qui a pris contact avec nous. Il se fait que Tiken Jah Fakoly venait d'enregistrer une chanson sur l'excision. Jessy Nottola avait l'espoir de le convaincre d'accepter de tourner un clip sur cette chanson. C'était loin d'être évident car cette chanson n'était pas dans le top 3 de l'album, elle n'est d'ailleurs reprise aujourd'hui dans aucun des concerts de Tiken (la chanson est toujours trop sensible). Suite à son courrier, nous avons rencontré Jessy Nottola et avons eu d'emblée l'envie de travailler ensemble sur ce projet qui correspondait réellement à nos aspirations. Chose étonnante, hasard de l'histoire, quelques mois auparavant, Eric et moi avions rêvé ce type de projet avec un chanteur africain connu lors d'un brainstorming. C'est une réelle synchronicité qui nous a fait nous lancer dans cette aventure. »<sup>51</sup>

### 3. La construction du clip

Au sein des différentes personnes impliquées dans le projet de clip, les avis sont partagés : faut-il montrer une excision en live ? Un électrochoc tel qu'une excision live peut-il sensibiliser les populations ou plutôt renforcer l'idée d'un voyeurisme et d'un jugement du Nord sur le Sud ? L'expérience de la mise en ligne de la mini-vidéo d'excision<sup>52</sup> nous invite à ne pas suivre cette piste malgré plusieurs propositions alléchantes. Moyennant espèces sonnantes et trébuchantes, le tournage d'une excision live s'offre à nous : « Pour 150 000 CFA, je vous emmène à Kayes, région de l'est du Mali où, outre l'excision, l'infibulation<sup>53</sup> se pratique quotidiennement » nous dit le régisseur malien du clip, « Vous pourrez rester un mois dans le village, filmer tout ce que vous voulez, et diffuser ça comme bon vous semble ». Personnellement, participer à pareil projet ne me convient pas. Ce type de reportage ne fait pas partie de mon métier, et ne figure pas dans mon mode de représentation. Petit à petit je ressens la complexité de cet étrange rapport, et commence à mesurer notre arrogance à vouloir transformer nos partenaires avant même de les connaître.

---

<sup>51</sup> Voir annexe 1 : Entretien sous forme de questionnaire du co-filmeur (émetteur occidental).

<sup>52</sup> Voir Introduction, para. « Vidéo choc et réaction ».

<sup>53</sup> L'infibulation étant le fait de recoudre le sexe de la femme laissant un petit orifice pour le passage de l'urine et des menstruations.

Après mûres réflexions et conseils pris notamment auprès de Khady Koita, auteure du livre “Mutilée”<sup>54</sup>, nous écrivons un premier scénario (voir détail du scénario en annexe<sup>55</sup>). Mouture bien différente de la version finale résumée au bas de cette page<sup>56</sup> sous forme de synopsis.

Sur base de photos envoyées via Internet, des comédiens sont engagés pour jouer les différents rôles et des lieux de tournage nous sont proposés. Une équipe de comédiens, figurants et techniciens se constitue à distance et le 1er janvier 2008, l’équipe se réunit pour la première fois. Nous tournons les premières images du clip dans la périphérie de Bamako en communauté bambara. Le village, choisi pour le tournage par pure esthétique, s’avère pratiquer l’excision à 100%. La particularité du village de Sogonafi profondément enraciné dans sa culture et à ce point traditionaliste nous incitera à aller plus loin et à prolonger le clip par la création du documentaire « Secret de Femmes, Paroles d’Hommes<sup>57</sup> »

#### **4. Analyse du différentiel**

En partant de la théorie de base de la communication, le modèle du télégraphe, cher à Shannon et Weaver (1949), que j’appellerai plus communément, dans ce mémoire, le modèle de Shannon, je commence à me poser la question d’un différentiel possible. Est-ce que tout comme un télégraphe - où le message reçu par un récepteur est identique à celui envoyé par l’émetteur moyennant quelques imperfections d’ordre technique que Shannon et Weaver appellent bruit - un clip vidéo conçu et réalisé par des auteurs occidentaux peut-il être reçu intégralement par le récepteur ? Le message reçu par les populations locales maliennes sera-t-il déformé d’une quelconque manière ou plutôt interprété comme le souhaite l’émetteur ?

---

<sup>54</sup> KOITA Khady (2005), *Mutilée*, Oh ! Editions, France.

Kadhy Koita milite depuis 30 ans pour les droits de la femme et contre l’excision. Elle-même excisée depuis sa tendre enfance, elle parle à travers “Mutilée” de son propre parcours de femme excisée.

<sup>55</sup> Voir Annexe 7 : scénario du clip « Non à l’excision ».

<sup>56</sup> Un père et une mère confient leur enfant à une exciseuse. Ils n’assistent pas à l’excision. Le père remonte dans son véhicule, il est chauffeur de taxi-brousse. La mère, pour tuer le temps, se rend au marché du village. Pendant ce temps, la petite est entre les mains de l’exciseuse. Les parents de Khady sont des parents d’aujourd’hui, ils ne se sentent plus à l’aise avec cette tradition. Une prise de conscience est à l’œuvre. Ils revisitent leur histoire douloureuse par rapport à l’excision et se remémorent la mort de leur premier enfant à la suite d’une excision. Ils repensent également aux conséquences sur leur vie intime. Un déclic se produit et ils décident de reprendre leur enfant juste avant le geste fatal.

<sup>57</sup> Voir chap.3.

## 4.1. Méthodologie

Réalisé 6 mois après le tournage du clip, son évaluation consiste au croisement entre la pensée d'un auteur (détermination des items) et la perception de son message par une population du Nord (Fopes) et du Sud (Mali). La triangulation de ces données entre pensée de l'auteur, perception sur place (Mali) et perception européenne sera le fruit d'une réflexion personnelle, tout à fait subjective, qui pourra peut-être éclairer cette thématique africaine culturellement dissemblable de la nôtre.

### 4.1.1. Déterminer les items

L'évaluation, ante-post, du clip vidéo, me permet de réaliser mon premier objectif: « *Trouver une méthode qui vise à tenter de mesurer l'écart entre la pensée de l'auteur et sa perception sur place* ».

Je profite d'un long voyage en avion (Bruxelles - Bamako) pour réaliser par écrit, un entretien avec mon coéquipier filmeur. Il se prête volontiers au jeu. L'entretien dure une bonne heure<sup>58</sup>. Une fois celui-ci retranscrit, j'en dégagerai les différentes lignes de force qui me permettront de définir les objectifs poursuivis par notre *binôme filmeur*. Je répertorierai dix items<sup>59</sup> fondamentaux.

### 4.1.2. Mise en place des entretiens avec les destinataires maliens

Le dispositif mis en place, au Mali, consiste en la formation de quatre groupes de 7 à 9 personnes : un groupe d'homme (principalement pères de famille âgés de 30 à 60 ans), un groupe de femmes (toutes mères de famille âgées de 30 à 70 ans), un groupe d'adolescentes (12-18 ans) et un groupe de religieux (40-70 ans).

Organiser seul des entretiens dans une ville inconnue, méconnaissant la langue locale et sur une thématique taboue n'est pas chose aisée. Cette journée d'évaluation a pu être mise sur

---

<sup>58</sup> Bien qu'essayant de me distancier et d'adopter une posture de chercheur, je veillerai à diriger le moins possible l'entretien. Je ne puis, toutefois, faire l'impasse sur certaines, a priori faisant partie intégrante du *binôme filmeur*.

<sup>59</sup> Ces items sont répertoriés ci-après dans la partie 4.2.1 – *Résultats*.

ped grâce à la rencontre de Kadhydia Sidibé, directrice de l'ONG Amsopt<sup>60</sup>. Madame Sidibé m'a aidé à organiser les différents rendez-vous. Son ONG nous a prêté gracieusement ses locaux et son téléviseur (difficile en Afrique de réunir des personnes de manière intime et en intérieur). L'ONG m'a permis de régler la gestion des horaires tenant compte : des heures de prière, du retour des femmes pour la préparation du souper, des travaux scolaires des enfants, des transports aller-retour, et des horaires des matchs de football de la CAN - Coupe d'Afrique des Nations où le Mali était qualifié. Certains des participants habitent à l'autre bout de la ville à plus d'une heure en taxi ou de Sutrama<sup>61</sup>. Des frais de déplacement sont alloués à chacun des membres des groupes formés (pratique quotidienne et coutumière en Afrique) qui n'est pas sans comporter un biais supplémentaire<sup>62</sup>.

Via un lecteur DVD et un poste de télévision, le clip est diffusé distinctement aux quatre groupes. Ces diffusions-entretiens, préparées avec le professeur Thierry De Smedt<sup>63</sup>, ont pour tâche de transformer en langage parlé ce qui a été vu et perçu. Deux traducteurs non professionnels m'épaulent pour traduire de la manière la plus précise possible, les propos tenus par les différents destinataires. Je tenterai de prendre en compte, dans mon analyse, les différents biais intrinsèques à la traduction (réinterprétation, empathie, besoin de soutenir, langage non-verbal, etc.). Ces entretiens post-vision ont duré en moyenne une heure par groupe et sont filmés par mon co-équipier-filmeur.

#### ***4.1.3. Mise en place de l'entretien avec les destinataires FOPES***

De retour en Belgique, la classe de 3<sup>ème</sup> Fopes dont je fais partie, me demande de présenter, lors d'un séminaire, mon travail en Afrique. L'occasion est idéale et j'organise avec l'accord des élèves et du coordinateur, un entretien-vision non dirigé avec 12 élèves de la classe, tous âgés de 25 à 55 ans et majoritairement de sexe masculin (seules une des trois femmes du groupe étaient présentes). Cet entretien-vision me permet de parfaire mon analyse par une

---

<sup>60</sup> AMSOPT : association malienne pour le suivi et l'orientation des pratiques traditionnelles.

<sup>61</sup> Fourgon-camionnette de couleur verte et souvent de marque Toyota servant de transport en commun.

<sup>62</sup> Ici, je ne me lancerai pas dans une explication exhaustive du biais de sélection occasionné par la rétribution de frais de transport en Afrique. Il est clair que notre couleur de peau et l'assurance d'un défraiement a facilité la présence nombreuse des participants. Depuis la formation de groupes de 5 personnes prévues au départ nous sommes passés à des groupes de 8 à 9 personnes.

<sup>63</sup> Thierry De Smedt, professeur à l'Université Catholique de Louvain, département communication. Thierry De Smedt est mon promoteur de mémoire.

triangulation des données avec les entretiens maliens (destinataires) et l'entretien du binôme filmeur<sup>64</sup> (l'émetteur).

Installé dans une classe de cours de l'UCL, je recueille les données par l'intermédiaire d'un enregistreur mini-disque posé sur un des bureaux. La classe se montre intéressée par le sujet.

## 4.2. Résultats

Chaque item sélectionné répondra à une double analyse. Dans une première partie « a) » ils seront analysés à la lumière des entretiens maliens. Dans une seconde partie « b) » c'est la vision occidentale (3ème Fopes) qui leur servira de répondant.

### 4.2.1. Item 1 : “Développement de la conscience individuelle”

#### A. Différentiel émetteur occidental/ récepteur africain

Peut-on parler de développement de la conscience individuelle à la relecture des entretiens réalisés avec les différents groupes maliens? Dans le groupe d'hommes, l'un d'entre eux nous dit ressentir une certaine pression sociale en voyant le couple du clip: *“Le fait que la fille a été amenée est le fait que c'est une coutume ; ils sont sous un coup social, ils ne peuvent pas protester”*. Un autre homme dira que le clip lui a évoqué ou rappelé les conséquences sur les accouchements. En fin d'entretien, toujours chez les hommes, et à la question que j'ai personnellement posée (à ce stade nous ne pouvons plus parler d'entretien semi-directif) : *« Ça vous donne du dégoût ? »*, notre témoin répondra : *« Ça me donne la chair de poule parce que je me suis mis à la place du papa. Qu'on se serve comme ça de votre fille c'est inhumain »*. Est-ce une prise de conscience individuelle ou plutôt le signe que les hommes sont à cent lieues des réalités féminines ? Nous irons plus loin dans cette thématique avec le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » (chap3).

Pendant les différents entretiens maliens, personne ne remet en question la validité du trio familial mis en scène alors que celui peut prêter à discussion (les familles, au Mali, sont

---

<sup>64</sup> Pour rappel les termes co-équipier réalisateur, co-équipier filmeur, auteur représentent notre binôme filmeur (Voir introduction – paragraphe « Binôme filmeur »).

composées en moyenne de 6 enfants<sup>65</sup>, n'avoir qu'un seul enfant ou même deux, représente pour la mère, une malédiction du ciel). Par contre, plusieurs des témoins ne reconnaissent pas ou occultent la présence du père dans leur récit, n'y voyant qu'un simple chauffeur et non un père.

De là à dire que le clip développe une conscience personnelle voulue par le réalisateur ? Rien dans les entretiens ne nous permet d'affirmer ou d'infirmer que le message a été perçu.

### B. Différentiel émetteur occidental/récepteur occidental

Brigitte G., lors de l'entretien UCL -3ème Fopes- est la seule, parmi tous les destinataires (africains compris), à voir à travers le clip, la conception heureuse et duale de la petite fille - Au Mali les pères n'assistent pas aux accouchements et ne découvrent parfois leur enfant que quelques jours plus tard. Dans le clip, par sa vision occidentale, notre binôme fait miroiter que le papa y participe. Ce qui amène Brigitte G. à parler de « *conception romantique héritée de notre culture* ».

A ce stade, je me permettrai d'ouvrir une parenthèse sur l'héritage culturel africain bien différent de la conception du romantisme. La période romantique, spécifiquement, occidentale, dont parle Brigitte G., date d'il y a un peu plus de 100 ans et m'invite à partager avec le lecteur des notes de cours<sup>66</sup> dispensés par Jean Demunck sur la « sécularisation »:

*« N'oublions pas qu'en 1865, le pape sort un syllabus où il dit que la liberté de conscience est impensable, que l'art ne devrait se trouver que dans les églises. Il faut toujours le rappeler quand on parle de l'islam. Les droits de l'homme, acceptés par l'Eglise, n'ont abouti qu'en 1964 après un combat de 150 ans. L'Eglise a lâché sur ces questions et a réinterprété le message et donc réinterprété la genèse. L'Islam est confronté à la modernité depuis un siècle, le monde catholique a mis 5 siècles pour arriver à lâcher prise. Ici en Occident, nous ne sommes plus au stade de savoir si Allah peut s'accorder avec le Dieu des catholiques ou des juifs mais le discours est : pas de Dieu. La sécularisation étant un mouvement fondamental qui traverse les sociétés et le christianisme (et rien que le christianisme). Le romantisme a innervé la culture occidentale, autant que la science l'objectivait - les dieux disparaissent ainsi que les miracles, le monde est compris selon la seule raison - pendant ce temps*

---

65 Enquête démographique et de santé (2006), Rapport de synthèse, Cellule de Planification et de Statistique du Ministère de la Santé (CPS/MS), Mali.

66 DEMUNCK Jean (2008), Etudes des civilisations, cours FOPES.

*l'esthétique et l'art subjectivisent. L'être humain devient donc rationnel le jour et romantique le soir - objectivant et subjectivant. La culture moderne c'est à la fois le scientifique qui instrumentalise et l'artiste qui sanglote. Le couple science/romantisme est essentiel.»<sup>67</sup>*

Le romantisme, selon Jean Demunck, est la valorisation de l'inconscient, le culte de l'émotion (culture de l'ennui), la culture du moi (Rousseau, Baudelaire, inventeurs de l'individualisme moderne occidental), toutes valeurs occidentales à cent lieues de ce que j'ai pu observé sur place. Aujourd'hui nous demandons à un peuple foncièrement religieux, qui a connu l'avènement de son prophète au sixième siècle de notre ère, de se joindre à notre conception du bonheur et à la construction d'un idéal social qui nous est propre. Jean Demunck rappelle que le port de la ceinture de chasteté, chez nous, n'est pas si loin : *« avoir des relations sexuelles par devoir conjugal dans un unique but de procréation résonne encore dans le chef de certaines familles occidentales ... »*

Parler de développement de conscience individuelle demande à savoir qui est le développeur et le développé et à savoir de quelle conscience individuelle on parle.

A ce sujet l'anthropologue et psychanalyste Malek Chebel, nous éclaire dans son concept d' *« Esprit de Sérail »* :

*« En terre arabe, une femme n'existe jamais d'une manière autonome. Elle est toujours fille, épouse, mère ou amante d'un homme. Son individualité sociale et politique est refoulée au profit de son lien de parenté, de son engagement matrimonial ou même, à l'extrême, de sa simple proximité géographique avec ce tuteur : « Elle est la voisine de X », « La collègue de Y ». En consacrant la minorité juridique de la femme, certains pays renforcent une réalité féodale qui ne survit que grâce à l'acharnement d'imâms passés et influents. A cet abandon de l'identité féminine au profit de son assujettissement à tel ou tel homme, indépendamment de sa valeur propre, nous avons donné le nom d' « Esprit de Sérail »<sup>68</sup> ...*

*L' « Esprit de Sérail » se propose ainsi d'être la radioscopie des liens qui obstruent la rencontre, franche et épanouie, entre l'homme et la femme sous prétexte qu'une écologie culturelle, faite essentiellement de réflexes anciens, les annihile. »<sup>69</sup>*

---

<sup>67</sup> Notes de cours personnelles.

<sup>68</sup> CHEBEL Maleck (2002), *L'imaginaire arabo-musulman*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris, pp.342-343.

<sup>69</sup> CHEBEL Maleck, op.cit, p.309.



Ce propos éclaire très justement la question complexe de la « conscience individuelle » exprimée dans l’item 1 et qui marque clairement pour moi un différentiel culturel Nord/Sud. L’introduction du clip à travers la vision du père, de la mère et de l’enfant à l’avant du véhicule, évoque chez nous, le développement d’une conscience individuelle par la représentation d’une famille de type nucléaire à l’occidentale. Nous voyons et comprenons, nous Européens, dès les premières images, qu’un papa, une maman et leur fille font un parcours en voiture transitant par une piste (paysage de campagne ou de brousse non-habitée). En revanche, tout Malien perçoit d’emblée que cette enfant n’est pas fille unique mais qu’elle a plusieurs frères et sœurs et que le chauffeur, vu le statut donné par son métier - chauffeur de taxi - à un niveau de vie confortable, supérieur à la moyenne. Sur le terrain, d’aucuns expliqueront que les familles africaines fonctionnent selon un tout autre schéma que celui que nous connaissons en Europe. En Afrique de l’Ouest, *Christine Bellas Cabane* nous précise que la notion de communauté est primordiale. La composition d’une famille traditionnelle africaine est élargie à l’ensemble des frères, sœurs, des cousins et cousines, voire du village :

*« Il faut d’abord comprendre qu’en Afrique de l’Ouest, dans la société traditionnelle, l’individu existe essentiellement par la place qu’il occupe à l’intérieur du groupe. Le groupe est responsable de la vie et de la protection de chacun (...) Après être sorti du corps à corps qui l’unit à sa mère, l’enfant est élevé dans la grande famille. (...) Il est également très important pour lui d’être admis au sein de sa classe d’âge, avec ses camarades de jeux. Cela pour comprendre à quel point le regard du groupe dans son ensemble pèse sur la conduite des enfants et les choix éducatifs des parents. »<sup>70</sup>*

Les diverses évaluations et visions informelles du clip nous permettent toutefois de constater que le dispositif de mise en scène à l’occidentale d’une famille nucléaire – papa maman enfant - à l’air de fonctionner même s’il sort du cadre familial traditionnel africain.

#### **4.2.2. Item 2 : « L’excision a des conséquences graves sur la santé de la femme et des enfants »**

##### A. Différentiel émetteur occidental/récepteur africain

---

<sup>70</sup> BELLAS CABANE Christine, op.cit, p.49.

A l'unanimité, le groupe de femmes interrogé a associé mentalement « coulée de sang » et « hémorragie ». La vision du sang est associée chez les femmes à la certitude que la fillette a été excisée.

Le groupe d'hommes, ayant lui compris que la fillette n'a pas été excisée, explique que la vision du flux de sang replongerait les femmes dans leur passé, associant dès lors coulée de sang, hémorragie et excision.

Il y a bien association directe d'idées entre mare de sang et excision. Quant aux conséquences sur la santé : un des hommes complétant le propos de son voisin, parle d'effets secondaires de l'excision relatifs aux difficultés de certains accouchements et relations sexuelles.

Une adolescente dira :

*« L'image qui m'a tiquée le plus c'est d'avoir vu la lame, ça évoque une partie traditionnelle, ce n'est pas une chirurgie, moi je pense qu'on prend des risques en le coupant avec la lame. »<sup>71</sup>*

Une autre fera la relation entre le fait de couper plusieurs enfants simultanément avec la même lame et le risque de contracter le virus VIH/sida.

### B. Différentiel auteur/ récepteur occidental

Ahmed O. nous dit : « A la radio, on dit - Ça provoque des infections - En montrant les infections sans doute ça aurait été plus intéressant ». Ahmed O. rejoint, sans doute, nombre d'occidentaux pour qui l'excision est encore une inconnue ; d'autres souhaiteraient en savoir plus. Suite à une expérience vécue à l'issue de la réalisation du documentaire « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes », l'inverse est également vrai, certains Occidentaux préfèrent en savoir le moins possible sur la pratique. Lors de la première du film, de nombreuses personnes ont refusé d'y assister prétextant une hypersensibilité à ce genre de thématique : « Je préfère ne pas venir, l'excision ça me fait peur, je n'ai pas envie de passer une soirée prise de tête et morbide à la fois, j'ai déjà assez de problèmes... ». Ici je m'écarte quelque peu de l'item santé de la femme, et remarque toutefois que l'intérêt des médias pour ce type de sujet est négligeable - heures tardives de passage en télévision, peu de documentaires existant

---

<sup>71</sup> Voir Annexe 2 : Entretien semi directif Mali – groupe d'homme/femmes/ adolescentes (récepteur africain).

sur la question, attractivité de la thématique « excision » concernant l’audimat nul. Comme si la représentation de l’excision touche un point sensible, sans doute encore inconnu et refoulé. Point de vue finance et subsides : les fonds publics occidentaux alloués à la lutte contre l’excision sont eux aussi négligeables. Le seul donateur du collectif “Respect” (Belgique) accorderait un budget annuel à l’excision supérieur à celui de l’Organisme mondial de la Santé (OMS) – département excision. Le budget OMS-Excision pour l’année 2008 étant de 200.000 euros<sup>72</sup>.

#### ***4.2.3. Item 3 : « L’excision peut être mortelle »***

##### A. Différentiel émetteur occidental/récepteur africain

Ni les femmes, ni les hommes, ni les religieux, lors des entretiens, n’évoquent ou n’associent excision et mortalité. Seule une adolescente en parle en fin d’interview : « *le sang, l’hémorragie m’a rappelé la mort* ». A ce stade, soulignons qu’une scène spécifique a été conçue à ce sujet lors de l’écriture du scénario représentant le décès d’un bébé à l’accouchement. Le tournage représentait un bébé enveloppé dans un tissu blanc tacheté de sang et plusieurs femmes engagées pour l’occasion se lamentaient, criaient, portant les mains aux nues et invoquant les dieux suite au décès du bébé. Les dames jouaient sans y croire et manifestement ne comprenaient pas la scène qu’on leur demandait de jouer. Le directeur d’acteurs français<sup>73</sup> renchérissait, essayant de susciter désespérément émotion et douleur à travers la proposition de gestes demandant aux dames de se lamenter. Mais rien n’y a fait ! Aucun plan n’a pu être utilisé (les rushs sont toujours disponibles).

Ici l’objectif du *binôme-filmeur* de faire passer comme message que “l’excision peut être mortelle” n’a purement et simplement pas pu être concrétisé. Notre méconnaissance face à ce type de célébration et de codes culturels serait-elle la source de cette méprise ?

---

<sup>72</sup> Rencontre personnelle avec la directrice de l’OMS.

<sup>73</sup> Pour rappel ce directeur d’acteur français n’est autre que « Jessy Nottola », le réalisateur attitré de « Tiken Jah Fakoly » vu en début de chapitre.

## B. Différentiel émetteur occidental/ récepteur occidental

Aucun élève UCL-FOPES ne parlera de l'excision perçue comme étant liée à la mort.

Christian Th. (3ème Fopes), cependant, relèvera ceci :

*“C'est comme un sacrifice, je n'ai vu que ça, le sang qui coule. J'ai l'impression qu'on emmène l'enfant comme un animal, c'est comme si on égorgait un poulet, ça me fait penser plus à une boucherie, comme si on égorgait un mouton selon un rite particulier. Le fait de venir chercher l'enfant c'est reconnaître que c'est un être humain, c'est le passage du rite à l'amour ».*

Nous pouvons ici noter la perception diamétralement opposée entre les deux visions du clip. D'une part, un public africain qui assiste à son rituel et le redécouvre, et d'autre part la vision occidentale d'une barbarie digne d'une « boucherie ».

### **4.2.4. Item 4: « L'excision est incompatible avec une vie sexuelle harmonieuse »**

#### A. Différentiel émetteur occidental/ récepteur africain

Le groupe des femmes n'a pas abordé le sujet sur le plan de la sexualité. Chez les hommes, c'est en posant les questions de manière plus précise et en dirigeant l'entretien, que j'arriverai à faire ressortir la notion de douleur dans les rapports sexuels (sans quoi, aucun des hommes n'en aurait parlé). C'est donc en biaisant l'entretien (biais de sélection) que j'arriverai à grappiller quelques mots sur la compatibilité de l'excision avec une vie sexuelle harmonieuse. Souleman I., un des hommes rencontrés, nous dira : « *La femme fait comme ça* » dit-il en se balançant de gauche à droite. Le traducteur interprétera ses propos en traduisant « *il pense que la femme est en train de souffrir au moment des relations sexuelles; cela peut-être dû à l'excision* ».

Comme pour le point précédent, les notes de tournage sont nécessaires pour comprendre à quel point le différentiel est notable même lors du tournage. La scène prévue devait montrer le couple dans un rapport intime où la douleur se lirait sur le visage de la comédienne. La scène a été impossible à tourner car les comédiens ont refusé de jouer la scène. Morceau choisi entre le directeur d'acteurs et le régisseur :

*« Bon, on a installé le décor, la moustiquaire, Djeneba a pu s'allonger, Philli a pu s'allonger mais sur le côté, et quand je commençai à expliquer un peu plus les choses de pas faire l'amour, d'être dénudé seulement jusque-là, je voyais qu'il y avait un gros blocage. Je sais pas, dans quelle mesure, il peut être possible de refaire cette séquence. Est-ce qu'il faut qu'il y ait une doublure<sup>74</sup> ?...heu... tu vois? Je ne sais pas du tout, je pose la question justement. C'est pour ça que je cherche justement dans quelle mesure il est possible tout bonnement de faire la séquence. »<sup>75</sup>*

Quelques instants plus tard, Phili, le comédien principal s'exprime sur le sujet :

- *Moi, j'ai vu... Par exemple, Souleymane Cissé a fait une scène pareille dans « Waati » et il l'a fait carrément avec des prostituées. »*
- *Ah bon ?*
- *Carrément, parce que aucun comédien, aucune comédienne n'accepterait de faire un truc comme ça, dans la société dans laquelle on est. C'est assez délicat.<sup>76</sup>*

La scène, dite intime, s'est non seulement résumée à deux plans évoquant deux ombres chinoises alitées où l'héroïne, doublée par une prostituée, fait signe « non » de la main mais qui plus est, ces deux plans ont été coupés lors du passage du clip sur la TV nationale malienne.

Personne ne nous a parlé de manière directe de la compatibilité de l'excision avec une vie sexuelle harmonieuse. Le sujet reste tabou, et les femmes disent ne pas voir cette scène dans le clip.

### B. Différentiel émetteur occidental/ récepteur occidental

Le groupe UCL 3<sup>ème</sup> Fopes n'aborde pas explicitement la compatibilité de l'excision avec une vie sexuelle harmonieuse. Un des élèves soulève toutefois la question du plaisir féminin : *« Pourquoi est ce que la femme ne peut avoir de plaisir ? Cette thématique sera reprise dans le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » (chap.3).*

---

<sup>74</sup> Doublure est à prendre dans le sens de prostituée.

<sup>75</sup> Voir annexe 5 , extrait du film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes », prise à l'écoute, p.9.

<sup>76</sup> Voir annexe 5 : op.cit.

#### 4.2.5. Item 5 : Chacun doit avoir le droit de dire non en toute liberté

##### A. Différentiel émetteur occidental/récepteur malien

Une des femmes rencontrées relève qu'en crachant par terre, le comédien jouant le rôle de l'ancien, dit n'être pas d'accord avec la pratique. Il crache montrant son dégoût mais ne s'oppose pas. Dans les autres entretiens, tant les hommes que les imams auront la volonté de rappeler la tradition séculaire de plus de 1300 ans en évitant de commenter le choix de l'opposition à la tradition. Chez les femmes, hors du fait qu'elles aient toutes compris que la fillette a été excisée et que la maman est arrivée trop tard pour récupérer son enfant, rien ne permet, d'affirmer ou d'infirmer que le message "du choix de dire non en toute liberté" a été reçu.

##### B. Différentiel émetteur occidental/ récepteur occidental

Christian Th. (3<sup>ème</sup> Fopes), nous dira « *Le clip est parlant par rapport au positionnement de cette femme qui a elle-même vécu l'excision ...et qui revient sur sa décision* ». Le droit de dire non est donc bel et bien perçu. « *Moi je vois* », dira Brigitte G., « *dans le film quand la mère vient rechercher sa fille et que le père arrive juste derrière, la question de l'amour qui dépasse le rituel lié à la religion* ». Plus que le droit de dire non, Brigitte G. perçoit dans l'action de retirer sa fille de l'excision, un acte d'amour dépassant la tradition qu'elle lie ici à la religion.

La perception du « droit de dire non » est ici enregistrée par le seul récepteur occidental. Remarquons également l'amalgame culturel Nord-Sud quant à la différence entre tradition et religion. Nous l'avons vu au chapitre I, le Coran ne recommande nullement l'excision.

Cette thématique sera également approfondie avec le film « *Secret de Femmes, Paroles d'Hommes* ». Mathieu V., 3<sup>ème</sup> Fopes, n'ira malheureusement pas jusqu'au bout de sa pensée lorsqu'il dira: « *On a l'impression que ça symbolise une religion, la manière dont les parents agissent, ils agissent en opposition, ils doivent... , je ne sais pas quel mot utiliser...* ». Mathieu V. parle, une fois de plus, d'opposition à la religion alors qu'il s'agit d'une tradition - biais de sélection relatif au différentiel culturel et ici religieux.

Ibou N., 3<sup>ème</sup> Fopes, d'origine sénégalaise, connaît lui les codes culturels de son pays, assimilables à ceux du Mali. Il dit « *Ce monsieur qui crache sait ce qui va se passer, il*

*exprime son dégoût, il crache pour dire : « Voilà ce que j'en pense » ; donc il y a une partie de la population qui doit être contre l'excision mais qui ne dit rien ». Pour Ibou N., l'opposition n'est pas déclarée publiquement : on peut être idéologiquement contre une idée tout en l'appliquant. Nous l'avons vu au chap.1<sup>77</sup>, le poids de la tradition, de la famille, de la communauté est telle, qu'il est difficilement possible de s'en départir. Et Ibou N. de conclure dans son entretien : « Je ne suis pas pessimiste mais c'est pas demain la veille que ça va pouvoir s'arrêter ... »*

#### **4.2.6. Item 6 : Le message porté par un Africain donne plus de crédit au clip.**

##### A. Différentiel émetteur occidental/ récepteur africain

Mon co-équipier-filmeur, considéré ici comme l'émetteur occidental, nous dit dans son entretien : « On mise sur le fait que le clip soit accepté grâce à Tiken; si ça venait d'une ONG quelconque, ça aurait moins d'impact, ici c'est un Africain qui parle aux Africains ». Du fait de la présence de Tiken Jah Fakoly et celle de Toumani Diabaté<sup>78</sup> dans le clip, deux Africains de sexe masculin, le clip soutient tacitement que la pratique de l'excision n'est plus seulement une affaire de femmes, comme c'est communément admis dans la société malienne, mais également, aujourd'hui, une responsabilité masculine - le domaine de l'excision étant représenté majoritairement, en Afrique, par les femmes. Revenant à Tiken Jah Fakoly, la majorité des personnes que j'ai rencontrées au Mali et au Sénégal pensent qu'il est seul producteur et réalisateur du clip - rien dans le clip ne laisse présager que des Blancs sont à la manœuvre. Par contre malgré sa notoriété chez les jeunes, Tiken Jah Fakoly est chanteur de reggae, adepte du mode de vie rastafari, fume de la marijuana et n'inspire nullement confiance chez les personnes plus âgées ainsi que celles prônant le salut par la religion et la tradition - la religion musulmane interdit de fumer et boire de l'alcool, même si elle le tolère en toute petite dose et en se cachant.

---

<sup>77</sup> Voir. chap.1, para. 5 « Pourquoi cette pratique dangereuse pour la santé se poursuit-elle ? ».

<sup>78</sup> Toumani Diabaté joueur de Kora de renommée internationale. La Kora est un instrument à corde se situant entre la harpe et la guitare. C'est un des instruments traditionnels maliens par excellence.

La représentation de la confiance et du crédit accordé à Tiken Jah Fakoly, par un public jeune et libéré de certaines traditions, s'inverserait chez un public plus âgé, plus conservateur et religieux.

Le clip avait-il comme objectif de ne s'adresser qu'aux jeunes ? Ne se révèle-t-il pas contreproductif pour une certaine tranche de la population ? Vérification faite lors de l'entretien avec les imams, rien dans l'entretien avec les religieux ne nous permet de déceler le rejet du chanteur et du clip.

### B. Différentiel émetteur occidental/ récepteur occidental

Aucune allusion n'a été faite en rapport au chanteur. Seul Ibou N., d'origine africaine, nous a parlé de la présence de Tiken Jah Fakoly et Toumani Diabaté, et ce en toute fin d'entretien. Ibou N. se sera gardé de prendre la parole en premier pour ne pas biaiser l'entretien, nous l'en remercions. Ayant baigné dans la culture africaine de l'Ouest, il apporte des précisions non relevées lors des entretiens maliens. « *Le griot est quelqu'un de très important en Afrique. Ici représenté par Toumani Diabaté, sa présence peut jouer beaucoup* »<sup>79</sup>. Le griot<sup>80</sup> dans la société stratifiée malienne donne et transmet la parole mais ne prend pas position. Dans le clip, Toumani Diabaté sacralise et couvre tacitement les propos du chanteur.

#### **4.2.7. Item 7 : Il n'y a pas de destin à reproduire ce qu'on a vécu**

### A. Différentiel émetteur occidental / récepteur africain

Mon co-équipier-filmeur nous commente son objectif quant à la représentation d'une famille de type nucléaire « *C'est pour dire aux parents qu'ils ont le droit de choisir le meilleur pour leurs enfants, et qu'il n'y a pas de destin à reproduire ce qu'ils ont vécu eux-mêmes* »<sup>81</sup>. Ce positionnement est suggéré à la toute fin du clip, lorsque le papa et la maman viennent retirer

---

<sup>79</sup> Voir annexe 4 : Entretien semi-directif UCL 3eme Fopes (récepteur occidental), p.2.

<sup>80</sup> Griot : Les griots sont comme les forgerons des gens de caste. Ils ont pour fonction d'assurer non seulement la mémoire, l'animation et la médiation sociales, mais aussi de porter une parole critique sur les hommes et l'organisation de la société. Pour ce faire, ils chantent et racontent avec beaucoup de liberté. Dans la société traditionnelle endogame, afin d'éviter la dissolution de ces groupes socio-professionnels essentiels pour une régulation sociale efficace, il était interdit aux gens de caste d'épouser les nobles ou les paysans non castés. C'est un interdit qui reste très présent dans la société actuelle.

<sup>81</sup> Entretien avec mon co-équipier-filmeur ici considéré comme l'émetteur occidental. Voir annexe 1.



leur fille des mains de l'exciseuse. Que les parents soient arrivés à temps, ou en retard, ils ont tous deux accompli la démarche de venir récupérer leur enfant. Aucun commentaire positif ou négatif, dans les entretiens, ne précise cet item.

#### B. Différentiel émetteur occidental/ récepteur occidental

L'entretien réalisé à l'UCL ne relève pas la notion de reproduction du vécu.

#### **4.2.8. Item 8 : Impliquer les pères dans la prise de décision de refuser l'excision**

##### A. Différentiel émetteur occidental / récepteur africain

Nous remarquons, tout d'abord, que le groupe de femmes ne relève pas la présence du couple ainsi que celle du père. Chez les hommes, en revanche, on constate que la notion de couple (père, mère) est bien claire. Nul doute sur cette question.

Le clip propose un maximum d'ingrédients :

- *il est porté par l'effigie emblématique masculine : Tiken Jah Fakoly*
- *il est soutenu par un des pères de la musique africaine, joueur de Kora et griot de surcroît : Toumani Diabaté*
- *la notion de famille heureuse est montrée en introduction*
- *l'icône du taxi-brousse représente le symbole d'une famille populaire et aisée, avec pour chauffeur un père possédant un travail régulier et rémunéré subvenant aux besoins de sa famille élargie*
- *l'excision ne se fait pas en cachette et sans l'aval du père comme à l'accoutumée, mais, au contraire, celui-ci accompagne sa famille sur le lieu de l'excision...*<sup>82</sup>

Malgré ces suggestions, la volonté d'impliquer les pères dans la prise de décision du refus de l'excision ne nous paraît pas émaner du clip comme une évidence. Le *binôme-filmeur*, probablement conscient de cette faiblesse, en fera la base de son film : "Secret de Femmes,

---

<sup>82</sup> Ibidem.

Paroles d'Hommes" (voir chap.3) qui parlera notamment de la vision masculine de l'excision et de "comment en parler?"

#### B. Différentiel émetteur occidental/récepteur occidental

La classe UCL 3ème Fopes abordera l'entretien par la thématique de l'implication des pères face au rapport sexuel: *"On parle toujours de problème sanitaire, de culture, ... mais le rapport de la femme à son propre plaisir, c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'on le dit et c'est dans le clip. C'est une propre remise en question masculine »*<sup>83</sup>.

La représentation de l'implication du père dans la volonté d'abandon de l'excision n'apparaîtrait-elle qu'aux yeux des occidentaux ?

#### **4.2.9. Item 9 : Les paroles de la chanson garantissent que le message sera compris**

##### A. Différentiel émetteur occidental / récepteur africain

Nous avons pu assister à plusieurs dizaines de projections publiques du clip (TV, projection sur écran dans les villages, également via écran d'ordinateur...) et jamais une seule remarque n'a été exprimée sur le texte de la chanson. Rappelons qu'elle est chantée et écrite en français et que nous nous adressons à un public parlant essentiellement le bambara (d'où l'importance des images). Du point de vue du texte et du chant, à part les trois mots du refrain "Non à l'excision", simples, clairs et pourtant efficaces en français, le texte semble laisser indifférent son auditoire. Est-ce dû au fait qu'il soit supplanté par les images ou plutôt que la mise en scène ne lui permette pas d'avoir raison de sa propre existence? Le texte utilisant la métaphore à souhait en perdrait toute sa pertinence<sup>84</sup>? Quoi qu'il en soit, les paroles de la chanson ne garantissent nullement la compréhension du message. Les images réalisées à travers le clip semblent atteindre le public plus facilement. Pour confirmer ou infirmer ce ressenti, nous aurions pu réaliser des entretiens sur base de l'audio et non de la vidéo, afin de mesurer le niveau de réception du texte.

---

<sup>83</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif, classe UCL 3ème FOPES (récepteur occidental).

<sup>84</sup> Concept de pertinence : voir Introduction - paragraphe « Les trois dimensions de la recherche ».

## B. Différentiel émetteur occidental/récepteur occidental

Les paroles de la chanson n'ont nullement été évoquées lors de l'entretien « 3ème Fopes », les images semblent avoir concentré toute l'attention.

### **4.2.10. Item 10 : Force de la fiction**

Mon co-équipier-filmeur nous dit croire très fort à la force que représente la fiction, “*J’ai vu* » dit-il « *des films de long métrage à la fin desquels je me suis dit : je vais changer ma vie, ça me semble d’autant plus important sur cette question de l’excision* »<sup>85</sup>.

Il est indéniable qu’aujourd’hui, plus que jamais, les médias envahissent les écrans africains. L’Afrique se gorge de musique et de fictions. De vieilles séries espagnoles boudées par les télévisions occidentales, passent en boucle sur les télévisions nationales et privées, les populations en raffolent. Concernant le clip, j’ai pu obtenir les premiers chiffres de diffusion<sup>86</sup>:

*« Le clip a été diffusé deux mois sur « Africable »<sup>87</sup> et payé 230 euros le mois soit 1 diffusion par jour. Mais c’est le prix en dessous de table... Pour ce qui est du CNA<sup>88</sup>, je sais qu’il le diffuse régulièrement... Approximativement, il a dû être diffusé 150 à 200 fois. Le coût demandé pour un passage tv est de 150000 cfa<sup>89</sup>, premier prix, à l’ORTM<sup>90</sup>. »*

Le clip suit aujourd’hui son petit bonhomme de chemin en Afrique comme en occident sans possibilités réelles de contrôle ni de mesure de sa diffusion.

Par ailleurs, au vu des différents entretiens accomplis en Afrique, rien ne nous permet de croire ou ne de ne pas croire que la fiction plus que le documentaire ait un impact sur les populations.

---

<sup>85</sup> Annexe 1 : Entretien sous forme de questionnaires de mon co-équipier-réalisateur (émetteur occidental).

<sup>86</sup> Je ne souhaite pas citer la source.

<sup>87</sup> Africable : chaîne de télévision privée basée au Mali ayant une large couverture en l’Afrique de l’Ouest (10 pays).

<sup>88</sup> CNA : op.cit.

<sup>89</sup> 150 000 cfa = (+/-) 225 euros.

<sup>90</sup> ORTM : Office de radio télévision malienne.

Personne ne contredira les propos du réalisateur concernant la force de la fiction tenant compte du fait que cette fiction a bel et bien été diffusée, et non seulement diffusée, mais reçue par les populations.

#### **4.4. Analyse des résultats**

En fonction des items repérés grâce à l'entretien de l'émetteur occidental, il nous paraît évident que la transmission - dite télégraphique - de Shannon<sup>91</sup>, est loin de refléter notre étude de cas. Rappelons que nous ne parlons pas du signal envoyé par la télévision malienne via son émetteur, mais de la transmission d'un signal pris en compte depuis sa conception en Occident jusqu'à sa réception sur place. Après l'analyse du clip, je constate que, entre l'objectif du *binôme filmeur* au départ de la Belgique et les différentes perceptions reflétées sur place, l'écart est profond. D'autant plus qu'il existe également, de manière endogène, dans la différence de perception intrinsèque malienne (entre hommes maliens, femmes maliennes, enfants maliens et imams).

Nous remarquons par ailleurs, entre Nord et Sud, une différence dans la manière de lire et de comprendre les images, dûe majoritairement aux référentiels culturels différents. Lorsque le modèle de Shannon nous dit que la transmission de données s'opère de manière intégrale - ce qui a été émis a été reçu, moyennant un bruit difficilement quantifiable et fonction des imperfections de la transmission – j'ajouterai alors, fort de mon analyse, que ce bruit prend de l'ampleur dès qu'il franchit le continent africain. Cependant, force est de constater que, malgré les divergences, le clip n'a pas été décrié en Afrique. Tiken Jah Fakoly, lui-même, s'opposant à une thématique taboue comme celle de l'excision, a accepté de visionner son clip sur grand écran, devant 2000 personnes, sans avoir vu une seule image auparavant. Son lâcher prise, la confiance indéfectible qu'il nous a accordée, me déconcertent encore aujourd'hui.

### **5. Nuances et perspectives**

Même si, en voyant la mare de sang, le groupe de femmes a perçu à l'unanimité l'excision comme parachevée, cela n'a rien enlevé au message du clip. Seule la fin est perçue

---

<sup>91</sup> Concept de Shannon et Weaver : cf. Chap.2 – para. 4 « Analyse du différentiel ».

différemment par le public : « Les parents n'ont malheureusement pu arriver en temps et en heure mais ils auraient souhaité retirer leur fille des mains de l'exciseuse ». Même si le happy-end est différent que celui prévu par les auteurs, l'effet sur le public féminin semble identique selon les interprétations.

Le fait d'avoir choisi d'isoler une fillette lors de l'excision n'a pas l'air de remettre en question la validité du clip. Dans les 4 entretiens réalisés au Mali, tous nous parlent de la présence d'autres fillettes. Les récepteurs créent eux-mêmes une ellipse non imaginée par les auteurs, en réinventant mentalement plusieurs filles qui attendent à l'extérieur des toilettes. Une des adolescentes nous dira même que la fille de la voiture n'a pas été excisée ; pour elle, dans le clip, c'est une autre fille qui a été excisée. Même si les adolescents et adultes rencontrés ne sont pas toujours d'accord entre eux sur l'interprétation de telle ou telle image, ils ne remettent jamais en question leur validité des scènes. Tout comme le fait d'avoir choisi une cellule familiale de type nucléaire (papa, maman, enfant), inhabituelle dans le cadre structurel africain, n'a pas l'air de poser trop de questions aux récepteurs. La plupart rétablissent leur mode de représentation, s'imaginant que les frères et sœurs de la petite fille sont à la maison avec les tantes et les grands-mamans.

Enfin, la découverte inopinée de la chanson de Tiken Jah Fakoly, la présence de *Toumani Diabaté* dans le clip tient également à la chance. Il s'avère que Toumani Diabaté habite Bamako et comble de fortune, il est griot et reconnu par l'ensemble du pays, chose qu'ignoraient les réalisateurs au départ du clip.

Même si les résultats de l'évaluation sont en majorité négatifs, les nuances apportées ont permis au clip d'être largement diffusé et d'ouvrir des perspectives pour l'avenir.

## **6. Conclusion**

L'évaluation du clip vidéo m'aura permis de prendre conscience de la transformation de la représentation des maliens par eux-mêmes. Tant les jeunes adolescentes que les mamans ou les pères étaient plutôt contents de voir ou de savoir que la fille du clip n'a pas été excisée.

Idem, du point de vue de l'équipe technique et du comédien-père qui conduit sa « dite fille » à l'excision, tous avalisent le final proposé par le clip.

Les différents entretiens m'ont permis de mettre des mots sur ce que les destinataires ont vu du clip et ce qu'ils y ont trouvé .

Quant à savoir si leur perception du modèle a changé et si d'autres conduites sont possibles, à ce stade, je n'en sais toujours rien. J'ignore également si le différentiel d'intelligence, entre un émetteur du Nord qui croit savoir ce qu'il faut montrer pour qu'un spectateur du Sud comprenne, a évolué d'une quelconque manière. Même si le succès du clip donne envie de croire en ce changement et que tant au Nord qu'au Sud les spectateurs s'accordent à dire que « *c'est au fond une bonne idée* ». Je n'ai également détecté aucun indice me permettant d'envisager un apprentissage mutuel s'intégrant au processus de changement d'idée pour un changement de comportement.

Mon constat est donc que notre *binôme filmeur* a appliqué un système d'images par pure intuition, en fonction de ses propres schémas de représentation, mais sur le fond, nous ne savons toujours rien de la manière dont les images du clip ont été perçues.

Le chapitre suivant abordera la représentation du filmeur sur lui-même se basant sur le film introspectif « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes ». L'analyse du processus filmique me permettra également d'observer dans quelles circonstances *le binôme filmeur* a pris conscience de son ouverture à un système de représentation autre que le sien.

# Chapitre III.

## Le documentaire « Secret de Femmes, Paroles d’Hommes »

*« Bamako, premier jour de tournage du clip de la chanson 'Non à l'excision' de Tiken Jah Fakoly. Sur le tournage, deux réalisateurs filment l'envers du décor. En approchant les comédiens et techniciens, ils veulent comprendre comment les hommes maliens vivent cette question de l'excision dans leur propre existence. » (Synopsis du film)*

« Secret de Femmes, Paroles d’Hommes » est en réalité un point d’orgue, une réflexion menée sur le vécu des comédiens, des techniciens et des villageois que nous avons rencontrés pendant le tournage du clip.

Dans ce chapitre, je ne me référerai pas à un cadre théorique précis, car la réalisation de ce film n'est en réalité que le prolongement de notre démarche. Je tâcherai de rendre compte de nos stratégies adoptées pour prendre le temps de la réflexion. Quels sont les moyens mis en place pour se donner des chances d'opter pour un autre mode de pensée et par conséquent un autre mode d'action? Afin de mieux comprendre le cheminement du projet et d'analyser le besoin d'action immédiate que nous avons au départ, il faut revenir au tout début du projet clip vidéo.

## 1. Genèse et sens du documentaire

Quand nous débarquons à Sogonafî, au nord de Bamako, pour le tournage du clip, nous ne nous attendions pas à être au cœur de notre sujet. Par manque de moyens (billet d'avion aller-retour) nous avons réalisé le casting des comédiens et le repérage des lieux par Internet interposé. Un régisseur malien avait été engagé pour l'occasion et les comédiens ainsi que différents lieux de tournage nous avaient été envoyés par photos.

Arrivés dans le village où s'est tournée la plus grande partie du clip, Mr Conaté, le directeur de l'école et notable du village qui nous reçoit, nous annonce d'emblée la couleur :

*“Ici, à Sogonafî nous pratiquons l'excision à 99%. On ne peut pas cesser. Même demain, si possible, on va en exciser encore. Donc nous, on est petits pour dire de ne pas circoncire. On ne peut pas le dire. Même si on fait un clip pour venir avec dans le village, pour que tout le monde voie ça. C'est difficile à changer nos coutumes car c'est déjà ancré dans nos sangs. Pour dire que d'abord je suis Sogonafien, et que je suis fier de l'être. Mieux que ça, nous on ne peut pas accepter que l'on dise à nos filles - vous m'excusez du terme - le mot « Bilakoro », « Bilakoro », cela veut dire un enfant non circoncis. Ça nous touche, ça nous blesse. Et de tout temps, la bonne hygiène pour nous, c'est ça. »<sup>92</sup>*

Notre article<sup>93</sup> paru dans le journal officiel de l'IAD situe bien le climat dans lequel, et la manière avec laquelle, le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » a été enfanté :

---

<sup>92</sup> Voir annexe 5 : texte du film « Secret de Femmes, Paroles d'hommes » (prise à l'écoute).

<sup>93</sup> Voir annexe 10 : op.cit.



« Avec les comédiens et techniciens maliens, dès le premier jour du tournage du clip, nous sommes au cœur d'un paradoxe. Tout le monde se dit contre, mais on le comprend très vite, tout le monde pratique le rituel. Nous réalisons, en tant que réalisateurs, que nous sommes face à quelque chose d'infiniment plus complexe que nous l'imaginions. Nous observons une vraie situation dramatique : quand le clip dit "Non, à l'excision" ceux qui le font ne sont pas nécessairement convaincus de cette pratique. Nous avons emporté une caméra de réserve avec nous, un peu de matériel supplémentaire. Nous laissons la direction des comédiens à Jessy Nottola et décidons, parallèlement au tournage du clip, de filmer son déroulement sans être sûrs d'en faire quelque chose. Sur le terrain, instinctivement sans doute, parler de sexualité avec les hommes nous semble plus aisé et le point de vue des hommes souvent perçus comme les obscurs commanditaires de cette pratique, nous intéresse. Or un tas de questions nous brûlaient les lèvres. Comme celle du plaisir partagé : "Comment les Maliens peuvent-ils se priver du plaisir-même de leurs femmes ?". Les questions posées sont abruptes, parfois maladroitement, le climat est tendu et, par la même occasion, c'est un peu comme si tout le monde était en recherche d'apprentissage l'un de l'autre.

C'est en visionnant la matière du montage quelques mois plus tard, que nous nous sommes dit qu'il y avait un film intéressant à faire avec ces deux Blancs qui buttent sur leurs propres difficultés, là où parler d'excision est considéré comme une atteinte à la pudeur. Entre-temps, notre vision avait évolué. A leur contact, nous avons appris et le film raconte autant notre évolution personnelle que notre quête de compréhension de l'excision. Nous pensions qu'il y avait un film original à faire avec cette matière-là parce qu'elle situait le sujet dans une dynamique de civilisation. A travers ce film et d'autres projets, nous avons compris que pour vraiment agir sur ce phénomène, il fallait reconnaître les limites de ce « Non à l'excision » et appréhender le problème dans toute sa complexité »<sup>94</sup>.

### **1.1. « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » : un film en « JE »**

Ce film est en quelque sorte le message que notre *binôme-filmeur* envoie en tant qu'auteurs. C'est notre expérience que nous renvoyons au public. Le film parle en « Je », afin de toucher les consciences individuelles. Les débats auxquels nous avons assisté en Europe nous ont montré combien les femmes européennes se sentaient proches de ces hommes maliens distants de la pratique, laissant faire sans comprendre réellement, ignorant les conséquences sur la santé et les répercussions psychologiques.

---

<sup>94</sup> Annexe 10 : Article parut dans le journal trimestriel de l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) n°42. Parution : juin 2009.

Ce film n'est pas une histoire de Blancs face aux Noirs, opposant la vision ordinaire d'une société figée à celle, occidentale, cautionnée par les « Droits de l'homme », mais porte plus largement sur la question de la construction d'un avenir commun de nos sociétés.

## 2. Difficultés du tournage

### 2.1. Philanthropie et rentabilité

Lorsque j'arrive dans le collectif « Respect », bien que quelques personnes gravitent autour du noyau de base, mon co-équipier est seul à la barre. La pétition lancée sur Internet récolte de nombreuses signatures sans toutefois être mise à profit ni servir à grand-chose. Un projet de campagne télé venait de capoter avec la télévision nationale égyptienne, des contacts avec les responsables de l'OMS<sup>95</sup> et différents bailleurs de fonds étaient restés sans réponses et plusieurs projets restaient en jachère. Il fallait donc, rapidement, trouver une idée et sortir, idéalement, quelque chose pour le 6 février « Journée Tolérance Zéro contre les Mutilations Génitales », c'est du moins ce que je croyais.

D'autre part, personnellement, je me sentais investi d'une mission. J'étais la bouffée d'air frais qu'on attendait, le collaborateur idéal. Ma connaissance de l'Afrique rassurait sans doute. Il fallait y partir vite, trouver un projet et le matérialiser pour le 6 février suivant. Nous étions en septembre. Pendant les deux mois qui suivirent, nous mettons en place la tournée (CNA)<sup>96</sup> de diffusion dans les villages du film Moolaadé. Le projet clip, lui, prend cours en décembre.

C'est donc mû par un besoin d'efficacité, et nous le verrons plus loin par un besoin de rentabilité, que je me précipite dans cette aventure. La demande n'était pourtant pas explicitement pressante : mon co-équipier *filmeur* et moi étions en pause carrière, et les

---

<sup>95</sup> OMS : Organisation mondiale de la Santé.

<sup>96</sup> CNA : Cinéma Numérique Ambulant.

Le CNA est un réseau international d'associations. Il gère dix unités mobiles de projection au Bénin, au Burkina Faso, au Mali, au Niger et en France. Ces cinémas ambulants réalisent des projections en milieu rural et dans les quartiers populaires des zones urbaines. Il s'adresse à des populations privées d'accès à la culture et aux arts contemporains, en particulier au cinéma, en raison de leur enclavement géographique et social.

relations avec notre ami philanthrope étaient au plus haut. Nous participions tous trois à un projet humanitaire et tous trois conscients que nous n'allions pas changer la face du monde. La différence entre notre ami philanthrope et nous est que, tout impliqué qu'il soit par rapport à la problématique de l'excision et à son action en Afrique, il compare ses dépenses (avion, production, logistique) aux résultats immédiats qu'il souhaite et se considère en droit d'attendre des résultats tangibles. Certains de ses propos me restent encore gravés dans la mémoire : « *N'oubliez pas que pendant que vous réfléchissez, une fillette par minute passe sous le couteau d'une exciseuse* »<sup>97</sup>. Je me replace aujourd'hui dans ce contexte : d'une part ma pause carrière n'allait pas durer une éternité, d'autre part drillé à l'urgence de l'info quotidienne et à l'habitude du direct où « *un sujet tourné est un sujet qui passe à l'antenne* », je ressentais, bel et bien, le besoin d'agir sans traîner.

Notre première action fut la réalisation du clip. Le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » nous donnera le temps de la réflexion.

Convaincre de la production d'un documentaire à tout responsable financier n'est pas une sinécure. Nous n'avions envisagé aucun partenariat financier, ni d'accords de production... Nous faisons tout, tout seuls, du tournage à la post-production jusqu'à la distribution. Le défi était de taille car la réalisation d'un documentaire pour l'Europe n'était nullement dans les intentions de notre ami producteur-mécène. Pour lui, l'excision n'avait de sens que dans un tout à l'Afrique - nous comprendrons plus tard (chap.4) l'importance que revêt la diaspora sur un tel sujet. Trois mois de montage pour faire un film qui risquerait de ne passer sur aucune antenne, et qui ne servirait qu'aux Européens ?

Même si nous étions tous satisfaits par les retours positifs et les résultats commerciaux du clip, le processus lancé par l'écriture de ce mémoire me forçait fort heureusement à penser, mon co-équipier *filméur* était preneur.

Nous proposons donc un projet mêlant la triple stratégie d'une part de se donner le temps de la réflexion, d'autre part de rentabiliser le tournage du clip déjà en boîte, tout en créant du contenu et un vrai film. Malgré que notre ami philanthrope soit convaincu de l'« infaisabilité » de l'opération : « *Aucune télé ne sera intéressée par le film, la thématique*

---

<sup>97</sup> Tout comme la mienne, sa manière d'aborder les problématiques du Sud évolue avec le temps. Ce travail de mémoire participe également à cette avancée.

*est rebutante, les gens préfèrent regarder des choses légères, personne ne voudra de ce film sur l'excision* », il décide toutefois de nous faire confiance.

## **2.2. Peu de femmes**

Reportons-nous en février 2008. Nous revenons en Belgique avec 30 heures de matières images traitant essentiellement de la parole des hommes.

Pour ce qui est de témoignages de femmes, rien ou presque. Celles-ci, pendant le tournage du clip, se sont fermées comme des huîtres. A l'époque, nous esquivions quelque peu la question. Nous obtenons des témoignages d'hommes, c'est ce que nous cherchions. Se poser la question du refus des femmes n'était pas dans nos préoccupations du moment.

## **3. Diffusion et déception**

### **3.1. Diffusion sur TV5**

Un an après la réalisation du clip, le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes », est diffusé sur TV5 monde, en prime time africain, avec soirée débat intégrée. Stratégiquement, nous nous étions organisés pour que le film puisse sortir déjà en version brute (voix non définitives, film non mixé, sans générique...), deux mois avant la date pilier du 6 février 2009 « Journée mondiale Tolérance Zéro contre l'Excision ». Les responsables de TV5 saisirent la balle au bond. C'était l'occasion, pour eux, de proposer une véritable soirée intégrée sur la question. 200 pays sont couverts ce soir là. Sont invités en plateau : Tiken Jah Fakoly, Khady Koita, et les pontes français de l'excision, à savoir Pierre Foldes, Christine Bellas Cabane et Linda Weil Curiel.

### **3.2. Déception du choix du plateau télévisé**

Alors que nous avons suscité un engouement, une réflexion et un débat médiatisés couvrant 200 pays à travers le monde, nous étions déçus. Le choix des personnes constituant le plateau d'après film nous a laissé pantois. Il était composé majoritairement de Blancs sauf Khady

Koita et Tiken Jah Fakoly dont nous avons pu négocier la présence. Pour le reste, le médecin français Pierre Foldes, chirurgien spécialiste de la réparation des mutilations sexuelles, une juriste française, Linda Weil Curiel, avocate au barreau de Paris depuis 1973, combattante contre les mutilations sexuelles, à la base du premier procès en France contre une exciseuse, une ethnologue française, la pédiatre Christine Bellas-Cabane, que je cite régulièrement au chapitre deux ; et, cerise sur le gâteau, une série de reportages tournés à peu de frais pour la plupart en France.

Les acteurs de terrains n'étaient pas présents ce qui me rendait personnellement furieux. Et ce n'était pas faute d'avoir essayé de négocier avec TV5. La télévision devait aller vite. En invitant les pontes français de l'excision elle jouait la sécurité. J'étais déçu car, à cette époque, nous avons déjà rencontré les responsables de l'ONG Tostan, nous nous étions rendus dans plusieurs villages qui avaient, eux-mêmes, pris la décision d'arrêter l'excision<sup>98</sup>. Je rêvais que les acteurs à la base de ces changements de comportement puissent parler des réelles perspectives qui se profilaient<sup>99</sup>. Mais le témoignage d'un acteur de terrain africain face à l'intérêt médiatique suscité par un docteur Foldes, réparateur de clitoris, pouvait-il faire le poids ?

Cet épisode me permettra de prendre une certaine distance avec les médias télévisuels qui sont en réalité nos premiers partenaires de diffusion et de prendre conscience, dans le cas qui nous occupe, jusqu'à quel point leur rôle est paradoxal entre la force de frappe qu'ils représentent et le manque de perspective et de profondeur qu'ils affichent.

#### **4. Apports du documentaire**

Par le biais de la réflexivité, des entretiens (réels ou fictifs), des commentaires et des analyses, nous verrons en quoi le documentaire a permis à notre *binôme-filmeur* d'évoluer dans notre façon de penser sur le sud et d'en arriver à un changement radical d'attitude.

---

<sup>98</sup> Ce point sera détaillé au chap.4.

<sup>99</sup> Tostan connaissant des réussites d'abandons collectifs de la pratique dans plus de 4000 villages du Sénégal et de Guinée. Nous le verrons au chap.4.

#### 4.1. Changement de posture épistémologique (point de vue) des auteurs

Nous ne pourrions parler pour ce chapitre de mise en place d'un réel dispositif d'évaluation car ce film n'était pas prévu au départ du mémoire. Il m'intéresse toutefois de creuser l'évolution réflexive à deux années d'intervalle, essayant par ce fait, de montrer le basculement entre notre posture de départ et celle poursuivie par le collectif aujourd'hui. L'extrait de l'interview fictive<sup>100</sup> suivante montre le basculement intellectuel qui s'est opéré avec la rencontre de Tostan.

*« Il y a deux ans, quand nous avons découvert les images d'une excision live, nous étions horrifiés. Nous avons envie de lever le poing et de crier "Non". C'est d'ailleurs pour cela qu'on s'est reconnus dans la chanson de Tiken. On voulait faire résonner ce "non" dans toute l'Afrique avec un maximum d'impact.*

*Peu à peu, à travers ce film et d'autres projets, on a compris que pour vraiment agir contre ce phénomène, il faut reconnaître les limites de ce "Non" et appréhender le problème dans toute sa complexité. Notre nouveau projet de film<sup>101</sup> s'inscrit davantage dans un "Oui" à la santé que dans un "Non" et ce n'est pas qu'une figure de rhétorique. »*

*« On a pensé qu'il valait mieux amorcer un processus de réflexion plutôt que de s'assurer de tout faire comprendre dans le temps de la vision. »*

Je propose d'observer les signes de ce changement d'attitude à l'aide d'un tableau comparatif présentant d'une part, certaines séquences choisies du premier entretien (pré-clip), et d'autre part, la même idée reprise deux ans plus tard dans un auto-entretien fictif (post-documentaire)

ENTRETIEN (« <i>binôme</i> filmeur ») : Clip « Non à l'excision »	INTERVIEW FICTIVE (« <i>binôme</i> filmeur ») : Documentaire « Secret de Femmes... »
« Dire « Non à l'excision » en Afrique, c'est sans doute développer une conscience individuelle. Mettre fin à une tradition demande de développer une conscience	« C'est vrai que nous, Occidentaux, avons souvent tendance à tout simplifier à partir de nos propres modèles » « Or, nos témoins maliens connaissent les

<sup>100</sup> Annexe 9 : Fausse interview du *binôme*-filmleur.

Cette interview a été rédigée de toute pièce par les auteurs ( en l'occurrence mon co-équipier *filmleur* et moi-même ) en guise de dossier de presse interactif lors de la sortie du film.

<sup>101</sup> Il s'agit du film « Burun Bujojenuma Sisukas » analysé au chap.4.

<p><i>individuelle. Ce clip s'adresse à un père et une mère pour éveiller cette conscience. On ne s'adresse pas à la communauté en disant « Ce que vous faites est mauvais »</i></p>	<p><i>conséquences de l'excision, mais c'est la force du groupe qui fait que cela continue. Ainsi, on peut être contre l'excision et exciser quand même son enfant. Il est là, le paradoxe. »</i></p>
<p>Analyse :</p> <p>Entre la volonté de sensibilisation au développement de la conscience individuelle observée dans le premier entretien et la prise de conscience de la force du groupe dans la pérennisation de la pratique, nous sommes passés d'un niveau de conscience individuel à un niveau de conscience collectif. De la notion de « JE » (je décide de faire un film), nous sommes passés au « NOUS » (nous nous accordons avec les futurs témoins dans le choix de faire un film ). D'une conception individualiste de l'image, l'émetteur passe à une notion collective du média.</p>	
	<p><i>INTERVIEW POST-DOCUMENTAIRE :</i>  <i>« Au départ, en produisant ce clip professionnel, nous venions avec tout un modèle occidental de maîtrise qui incarne bien le rapport des Occidentaux avec le continent africain. »</i></p>
<p>Analyse:</p> <p>Cette réflexion me mène à observer également une nette différence entre le dispositif technique mis en place lors du tournage du clip (caméra beta numérique, cameraman et réalisateur français, un régisseur malien, trois assistants, montage dans un studio professionnel parisien...) et le dispositif utilisé aujourd'hui (à savoir une caméra de base de type DV et un système de prise de son classique). Aujourd'hui, toute la ligne de production du tournage à la post-production est autogérée.</p> <p>Indirectement, le fait de travailler avec les populations locales nous a amenés à former des personnes sur place (assistanat à la caméra, à la lumière, au son). Là aussi, on peut observer</p>	

un changement total de la manière de mettre en œuvre des projets et de penser le rapport à l'image.

*INTERVIEW POST-DOCUMENTAIRE*  
*« C'est en visionnant la matière quelques mois plus tard que cela nous est apparu : quelles questions, attitudes et parfois quels jugements nous portions sur eux ? Si cela nous surprenait, c'est que notre vision avait évolué. A leur contact, nous avons appris... »*

Analyse :

Suite aux différentes visions du film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » nous avons remarqué que ce sont les questions, volontairement ou involontairement maladroitement, qui donnent un côté piquant au film. En tentant de comprendre la position des hommes maliens face à l'excision, elles déstabilisent, d'autant plus qu'elles sont énoncées dans le feu de l'action du tournage. Par l'extrait d'interview ci-dessus: « ...*quelles questions, attitudes et parfois quels jugements nous portions sur eux* » nous nous rendons compte comment notre bonne foi, notre quête de compréhension, nos bonnes intentions ont pu être sujettes à caution. L'équipe technique malienne, après s'être vue à l'écran, suite à la diffusion sur TV5 Monde, nous a demandé des comptes. Elle n'a fait aucun commentaire sur le contenu mais nous a demandé une rémunération supplémentaire considérant que leur prestation méritait un salaire supplémentaire. Nous leur avons expliqué que la diffusion de TV5 ne rapportait que 20% de ce que le clip avait coûté. Qu'un contrat tacite avait été passé concernant le documentaire, qu'il n'y avait jamais eu aucune intention commerciale derrière notre engagement et, quand bien même, s'il y avait un bénéfice, il serait réinvesti dans des projets de sensibilisation.<sup>102</sup>

<sup>102</sup> Notes personnelles :

Dans tous rapports Nord-Sud, la distance qui nous sépare et la différence de moyens financiers complexifie et fausse les rapports. Le milieu humanitaire n'en est pas épargné. Qui plus est, comment peut-on parler d'égal à égal lorsque la distance physique est telle qu'aucune possibilité de recours en justice n'est possible et que même un simple dialogue en face-à-face n'est pas pensable. Aucun membre de l'équipe technique du clip n'a la possibilité financière de se rendre en Europe, ni de contester de quelque manière que ce soit une décision prise par la production. Le risque de faire tout et n'importe quoi est grand, celui ne pas assumer ses propres actions l'est encore plus. Combien d'Africains ne m'ont-ils pas raconté qu'ils avaient été pris en photos ou interviewés par des toubabs sans jamais en revoir la couleur. Qu'avons-nous comme réponse à leur donner : « *C'est pour montrer à ma famille* », « *C'est pour faire du sensationnalisme auprès de mes amis* », « *C'est pour prouver que*



Le film provoquerait-il l'effet d'éloigner encore plus l'équipe de la pratique ?<sup>103</sup> Cet éloignement engloberait-il les hommes maliens en général ? Dans le temps imparti à ce mémoire, je ne pourrai malheureusement me permettre de mener une enquête supplémentaire sur la réaction des hommes maliens face à l'image qui leur est rendue à travers le film. Rappelons que contrairement au clip, le documentaire « Secret de Femmes, Paroles d'hommes » avait pour but de toucher un public essentiellement occidental, ce qui n'enlève rien aux difficultés rencontrées avec l'équipe.

Paradoxalement, les femmes européennes ayant assisté à la première vision bruxelloise se sont reconnues dans ces hommes maliens ignorant la pratique, n'osant pas trop en voir ni en savoir, et déstabilisés face aux questions liées au plaisir.

*INTERVIEW POST-DOCUMENTAIRE*

*« Il y a deux ans, quand nous avons découvert les images d'une excision live, nous étions horrifiés. Nous avons envie de lever le poing et de crier "Non". C'est d'ailleurs pour cela qu'on s'est reconnu dans la chanson de Tiken. On voulait faire résonner ce "Non" dans toute l'Afrique avec un maximum d'impact.*

*Peu à peu, à travers ce film et d'autres projets, on a compris que pour vraiment agir contre ce phénomène, il faut reconnaître les limites de ce "Non" et appréhender le problème dans toute sa complexité. Notre nouveau projet de film (voir plus loin) s'inscrit davantage dans un "Oui" à la santé que dans un "Non" et ce n'est pas qu'une figure de rhétorique »*

Analyse :

*je me suis bien rendu en Afrique et que je t'ai rencontré ».* Quand un pays en est au stade de la survie, où le seul appareil photo tenu entre les doigts d'une main représente l'équivalent de tous les biens matériels d'une famille de 20 personnes, quel argument tient-il encore la route ? Et mes questions qui reviennent comme des boomerangs : « Comment défendre le fait de faire de l'image sur l'Afrique » ? Non seulement en prenant une pause carrière, j'y mets de ma poche mais en plus je passe pour un vil exploiteur d'images. Y aurait-il quelque chose qui grippe dans la machine à fabriquer du média ?

<sup>103</sup> La pelle de Memmi me revient également comme un boomerang (voir « introduction », para. « vision du filmeur, vision du filmé »).

Cet extrait d'interview montre très clairement à quel moment le basculement de la pensée s'opère – une fois le film « *Secret de Femmes, Paroles d'Hommes* » terminé. Cet extrait d'auto-interview est révélateur d'une réelle prise de conscience de la part de notre binôme qui ressent le besoin de mettre au grand jour leur nouvelle direction : celle du « Oui à la santé », plutôt que du « Non à l'excision ».

*INTERVIEW PRE-CLIP*  
 « *Quels seront les effets de la diffusion de l'objet AV sur les populations locales ? Ils seront mesurés grâce aux diffusions du CNA qui est notre laboratoire d'expérimentation des contenus que nous allons créer sur l'excision.* »

Analyse :

Mises à part des notes prises par les responsables du CNA lors des débats qui suivent les projections, aucune évaluation n'a été opérée.

Ces deux derniers points nous emmènent tout naturellement au chapitre suivant, où, cette fois, notre collaboration avec Tostan nous permettra de bénéficier d'une réelle évaluation de notre travail.

## **4.2. Messages supplémentaires par rapport au clip (contenus)**

De manière à la fois consciente et inconsciente, le film “Secret de Femmes, Paroles d'Hommes” est le prolongement personnel et oral (interviews et voix-off) du clip “Non à l'excision”. Le film nous a permis d'aller plus loin dans notre réflexion et de développer certaines thématiques abordées ou effleurées dans le clip.

### **4.2.1. Rapport à la sexualité**

Nous l'avons vu au chapitre 2, les comédiens - le papa et la maman du clip – ont refusé de jouer la scène intime pour des raisons personnelles, notamment de pudeur. L'équipe a dû faire

appel à une prostituée et à un figurant pour jouer les rôles<sup>104</sup>. Pour Phili et Dgénéba, les comédiens professionnels refusant de se prêter au jeu - par ailleurs couple à la ville comme à la scène - il était inimaginable que des comédiens en charge de famille, puissent être vus à l'écran même dans un rapport suggéré.

Rappelons-nous cependant que même si le tabou sur la sexualité semble moins marqué, chez nous, en Europe, des films comme « L'Amant » de Jean-Jacques Annaud ou « Ma femme est une actrice » d'Yvan Attal ont semé la polémique dans les milieux artistiques, où il est parfois difficile pour le compagnon ou la compagne d'accepter de voir son partenaire prendre part à un rapport sexuel. Une réaction telle que celle de Thiéfaine (30 ans), tirée d'un forum de discussion, nous montre à quel point nous sommes encore prudes en Occident malgré l'idée que nous nous faisons de la libération sexuelle :

*« Pour avoir une amie qui commence sa carrière comme actrice j'espère que, quand elle fait des apparitions dans des films où elle est sensée faire l'amour, elle ne le fait pas vraiment car autrement je suis mal »<sup>105</sup>*

Nous avons cru qu'en choisissant pour comédiens un vrai couple à la scène comme à la ville, tous problèmes liés à la représentation d'un rapport sexuel seraient réglés. Nous nous sommes leurrés. Ici de nouveau, le différentiel nord/sud saute aux yeux.

Mon co-équipier filmeur explique, dans son premier entretien, qu'il fait appel aux conseils de Kadhy Koita, excisée dès son enfance et auteure du livre « Mutilée ». Elle lui recommande fortement de montrer la douleur éprouvée pendant les rapports sexuels. La réalité du terrain est tout autre : « *Nous passerons votre clip* », nous dit un responsable de la télévision malienne, « *à condition que la partie évoquant le rapport sexuel soit coupée* », ce qui a été fait. Le clip est toutefois passé de manière intégrale sur la chaîne privée. Chaque passage, soulignons-le, est payant.<sup>106</sup>

---

<sup>104</sup> Note personnelle :

Sans entrer dans une polémique notons que tous deux ont été rémunérés pour leur travail. Le comédien masculin nous a été présenté comme un villageois, la comédienne comme une prostituée.

<sup>105</sup> [http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Cinema/dans-scene-film-sujet\\_36135\\_1.htm#t4077502](http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Cinema/dans-scene-film-sujet_36135_1.htm#t4077502) (juin 2009)

<sup>106</sup> Voir para 4.2.1. à propos du coût des passages TV au Mali.

#### **4.2.2. Différentiel fiction-réalité**

En réalité, la réalisation de ce film nous a permis d'approfondir nos propres questions et de remettre en question l'efficacité de notre travail sur place.

Sur le tournage du clip et lors de son évaluation, nous avons observé le rapport tout-à-fait particulier des Maliens face à la fiction. Au Mali, la majorité des personnes qui ont vu le clip croient intimement que Tiken Jah Fakoly en est l'auteur, qu'il l'a tourné seul et que l'histoire est vraie. Nous l'avons vu au chap.2, personne ne remet en question la véracité de l'histoire, ni même ne la met en doute. Que les acteurs aient refusé de jouer la scène intime du clip nous a également fortement interpellés sans toutefois pouvoir mesurer, en tant qu'Européen, le niveau de pression sociale qu'ils auraient subie s'ils avaient effectivement joué la scène et que celle-ci eût été largement diffusée.

#### **4.2.3 Distance masculine face à l'excision**

La scène suivante a été coupée au montage car trop complexe et incompréhensible pour les Occidentaux que nous étions. Je tiens cependant à en faire part dans ce mémoire car, à mes yeux, elle est symptomatique à la fois du différentiel culturel et de la distance des hommes maliens face à l'excision.

##### Notes de tournage :

Lorsque nous arrivons à Sogonafi, nous rencontrons deux hommes âgés assis sur un banc au coeur du village. Ils assistent de loin au déroulement du clip. Le village est en effervescence et nous les abordons.

Alors que nous venons de rencontrer le directeur d'école du village affirmant qu'à Sogonafi on excise à 99% et qu'encore demain, s'il est possible, on excisera d'autres filles, nos deux sages semblent ignorer qu'on excise toujours dans leur village. Tous deux retraités de l'armée, ils nous expliquent que plusieurs ONG sont déjà venues conscientiser certaines personnes du village, qu'eux-mêmes ont été approchés et que depuis longtemps la pratique n'est plus adoptée dans le village et que même si certains pratiquaient encore ce serait une minorité. Les écoutant au bout de mon micro, je me sentais mené en bateau. Qui, du directeur du village ou des deux sages tellement sympathiques que j'avais devant moi, me mentait. Je me mis en quête de vérifier lequel mentait. Le tournage suivait son cours et pendant l'enregistrement de la scène d'excision, au coeur du village, je rencontre un autre ancien que je questionne : *“Ils ont menti, les vieux ont menti, ici on excise et excisera toujours”*<sup>107</sup>. N'étant pas réellement rassuré par cette affirmation, je demande à notre traductrice, Célestine,

---

<sup>107</sup> Extrait d'interview filmée non reprise dans le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes », disponible en rush (format DV).

travaillant pour une association de lutte contre l'excision, de bien vouloir vérifier s'il était exact que l'on excisait toujours massivement dans ce village. Etant du village voisin, et parlant bien entendu la langue locale, le bambara, Célestine s'informe auprès des femmes du village. Une heure plus tard elle revient me confirmant les dires du directeur d'école : " Les Sogonafiennes sont bel et bien excisées majoritairement et une vague d'excision doit avoir lieu la semaine prochaine ici même".

Sur le moment deux hypothèses m'apparaissent: soit les anciens du village nous ont réellement menti, soit ils ont voulu nous faire plaisir, heureux de notre présence, nous confortant dans le fait que le travail de sensibilisation des ONG portait ses fruits et qu'il est bon que nous revenions au village.

Dans le feu de l'action, il me fut difficile d'imaginer la troisième hypothèse qui nous est clairement apparue en analysant les rushes avec l'aide d'une traductrice malienne. Ces anciens, respectables, n'ont sans doute pas menti. Comme beaucoup d'hommes maliens, ils ignorent tout de la pratique. L'excision est une affaire de femmes, les hommes sont écartés du rituel. Et il est fort probable, selon notre traductrice, que nos deux anciens croient sincèrement que l'excision est une histoire révolue dans leur village. Le village a été sensibilisé depuis belle lurette par une ONG, ils ont eux-mêmes assisté à la sensibilisation; il serait donc logique, pour eux, que la pratique soit abandonnée.

La même méprise, le sentiment de tromperie m'est venu lorsque, pendant le tournage du clip, interrogeant un des opérateurs sur la différence entre "*faire l'amour avec une femme excisée et non-excisée*", il me répond qu'il n'est pas une femme et qu'il ne sait pas répondre :

- *J'ai connu une femme non excisée, et une femme excisée. Ça, j'ai fait l'amour avec les deux. Moi, je ne vois pas la différence. Je ne vois pas la différence, puisque je n'ai pas couché avec beaucoup de femmes qui ne sont pas excisées.*
- *Vous savez quelle est la différence, en réalité ?*
- *Non.*
- *C'est quoi l'excision ?*
- *L'excision, c'est-à-dire, on nous a fait... Nous on comprend que c'est purifier la femme.*  
*Mais on lui coupe quelque chose?*
- *Ouais.*
- *On lui coupe quoi ?*
- *Le clitoris. On coupe le clitoris de la femme.*
- *C'est quoi le clitoris ? Il sert à quoi ce clitoris ?*
- *Le clitoris c'est une partie de la femme, un organe de la femme.*
- *Et c'est quel organe ? Il a quelle utilité ce clitoris ? Il sert à quoi le clitoris ?*

- *Ça je l'ignore. Moi, je suis un homme, je ne suis pas une femme*<sup>108</sup>.

J'avoue qu'à ce moment du tournage, j'étais intimement persuadé que, tout comme les deux vieux sages, l'opérateur me mentait. Deux mois plus tard, de nouveau en studio, je repasse des dizaines de fois la séquence en boucle afin d'essayer de repérer le moindre signe de faux semblant pour en conclure, traducteurs à l'appui, que l'opérateur ne mentait pas. Il ne savait tout simplement pas. Mis à l'écart de ces questions, il ne s'en est jamais inquiété. La sexualité est tellement taboue au Mali, les hommes sont à ce point éloignés de la pratique de l'excision qu'ils en ignorent tout.

*Les pères absents du rituel peuvent-ils réellement comprendre ?  
Si les hommes ignorent tout de cette pratique, comment pourraient-ils s'y opposer ?  
S'ils étaient confrontés aux cris, aux larmes et au sang, se sentiraient-ils plus concernés*<sup>109</sup>

Constat amer pour l'Occidental que je suis de croire qu'il est le dindon de la farce alors que ses interlocuteurs sont tout simplement de bonne foi.

Que dire du différentiel culturel dans ce cas-ci et de l'incompréhension que l'on peut parfois vivre sur place ?

### **4.3. Occident et Argent**

Malheureusement par soucis de cohérence au montage et par manque de matière nous n'avons pu introduire dans le documentaire la notion de rapports faussés dus à l'argent. L'extrait d'interview suivante entre « Jean » gardien à Bamako et les deux Blancs que nous étions, coupé malgré moi au montage pour une raison de continuité filmique, est significatif des rapports ambigus entre Nord et Sud :

- *Donc c'est une blague cette histoire ? (histoire veut dire lutte contre l'excision)*
- *Je ne peux pas l'dire c'est un combat, il y en a qui soutiennent d'autres non*
- *Pourquoi Tiken se bat-il alors ?*
- *C'est son gagne-pain*
- *C'est pour gagner de l'argent ?*

---

<sup>108</sup> Annexe 5 : op.cit.

<sup>109</sup> Annexe 5 : op.cit.

- *Oui, c'est de l'argent tout ça*
- *C'est donc une histoire de pognon ?*
- *Oui, une histoire de pognon et vous aussi, c'est une histoire de pognon (comprendre vous Occidentaux, si vous êtes là avec vos caméras, c'est aussi pour l'argent, ça vous rapporte).*
- *Mais les associations disent qu'il y a des conséquences dramatiques (pour la femme), c'est de la blague ?*
- *J'ai pas dit ça, mais son plaisir, c'est son plaisir, ça lui fait une renommée (à Tiken) et ça fait (entrer) de l'argent »<sup>110</sup>*

Réflexion faite, Jean Sissoko a-t-il tort ? Notre présence sur place ne participe-t-elle pas de cette histoire de pognon. Tout bénévoles que nous soyons, Jean n'est pas dupe, il mesure les dépenses relatives à notre travail (billets d'avion, dépenses sur place, coût du matériel, caméras...). Jean a, sans doute, doublement raison car l'essence même du collectif auquel nous appartenons dépend dans notre cas d'un seul mécène (voir introduction). Il s'agit donc d'argent gagné en masse à un moment « x » et redistribué notamment en Afrique à un moment « y » pour une cause bien précise, celle de la lutte contre l'excision. Jean a-t-il tort lorsqu'il nous dit que tout ça n'est qu'une histoire de pognon et que nous y participons ? Jean a tendance à croire que même lorsque Tiken chante son « Non à l'excision », c'est pour l'argent qu'il le fait.

Ayant personnellement rencontré Tiken, je suis intimement persuadé qu'il est un homme réellement engagé et, par ses textes, défenseur de l'opprimé. Il se décrit lui-même comme la voix des sans voix. Pourtant la machine médiatique Tiken Jah Fakoly liée à sa maison de production Universal Music est une affaire qui rapporte. De là à ce que Jean croit qu'il ne chante sa chanson que dans un but lucratif, il n'y a qu'un pas.

Un autre exemple significatif est celui de certaines ONG que nous avons rencontrées au Mali, dont l'objet est la lutte contre l'excision, et qui sont en perpétuelle recherche de fonds venant de l'occident. Comment distinguer les ONG de captage<sup>111</sup> et les ONG sans but lucratif. Le paradoxe d'une ONG qui lutte contre l'excision est que dès que son combat est terminé, une fois le travail accompli, l'ONG n'a plus de raison d'exister.

Replacé dans son contexte, une petite ONG africaine vivant en autarcie, avec l'appui de quelques bailleurs de fond aurait-elle intérêt d'avoir des résultats rapides ? La finalité d'une

---

<sup>110</sup> Extrait du dérushage « 6 fev journée tolérance zéro » disponible sur demande.

<sup>111</sup> Les organisations qui se sucent au passage sont appelées au Mali, ONG de captage.

ONG de lutte n'est-elle pas la victoire de ce combat et donc la signature de sa propre fin? Au Mali, il existe aujourd'hui plus de 60 ONG traitant d'excision ; les premières ont vu le jour en 1982. Voilà donc 27 années que la sensibilisation a commencé et le taux de prévalence n'a pas bougé d'un yota (la dernière enquête datant de 2003), balançant entre 70 et 80% de femmes et d'enfants excisées. Notre expérience personnelle, même si elle n'est pas généralisable, nous a montré qu'à Sogonafi, nous l'avons vu dans le chapitre dédié au clip-vidéo, on excise toujours à 100 %.

Le différentiel culturel que vivent les responsables occidentaux des ONG travaillant sur et avec le Sud dépend également du contexte de travail et de la manière dont sont codifiés les rapports. Si les rapports financiers ne sont pas clairement établis, les rapports humains ne peuvent l'être et inversement.

La rencontre avec l'ONG Tostan (chap.4) m'aidera à faire la lumière sur ce point dans un rapport de partage.

## 5. Conclusion

Ma première constatation est que l'action est venue avant la réflexion. C'est après avoir agi, réalisé et diffusé le clip en Afrique comme en Europe que, comme auteurs, notre *binôme* s'est questionné a posteriori, sur notre utilité, sur notre nécessité, sur notre positionnement en tant qu'Occidental face à l'excision, et sur le fait de comprendre pourquoi nous sommes choqués par cette pratique.

Personnellement, la réalisation de ce film m'a permis de prendre conscience des limites de la philanthropie quand celle-ci dépend d'une seule et unique personne. Il m'a permis également d'objectiver qu'il est plus facile de parler de la sexualité de manière frontale avec des personnes du même sexe que du sexe opposé<sup>112</sup>. Il m'a permis également de démystifier la notoriété d'une chaîne de la télévision comme *TV5 Monde* jouant la sécurité et ne prenant que très peu de risques sur un sujet aussi sensible.

---

<sup>112</sup> Nous verrons l'effet inverse au chap.4 suite à un tout autre processus de construction.



Au point de vue de l'écart émetteur occidental - récepteur malien, le film n'ayant jamais été destiné à l'Afrique, le mesurer n'a pas réellement de sens. J'ai toutefois pu observer dans le débat occidental des réactions diamétralement divergentes où certaines personnes essayaient de comprendre la complexité de la pratique, alors que d'autres étaient prêtes à partir en croisade, et d'autres enfin refusaient de voir et d'en parler.

Quand dans le film « *binôme filmeur* glisse en voix-off une sorte de journal de bord, se mettant en scène et racontant son propre cheminement intellectuel, ses propres interrogations et doutes, les filmeurs permettent de se sortir de la soi-disant objectivité de l'image ils annoncent aux spectateurs : « *Plutôt que de vous dire ce que j'ai vu et qui ils sont, je vais vous dire comment j'évolue dans mon propre système de pensées en les regardant par rapport à ma vision de « qui ils sont et qu'est-ce que je fais par rapport à eux ? »* », technique de mise en média qui a permis aux auteurs d'éviter d'entrer dans la stigmatisation des populations locales.

Le film a également montré des attitudes divergentes chez les maliens eux-mêmes. Par l'épisode narratif, les filmeurs ont introduit leur propre subjectivité et leurs propres questionnements que le spectateur, seul, n'aurait pu comprendre. Ces quelques éléments donnent à penser qu'une technique de prise de vue pertinente et respectueuse a émergé (lors de la « Première » du film à Bruxelles, le public est majoritairement ressorti de la salle avec un profond sentiment de respect pour les témoins observés et pour les filmeurs).

Pour ce qui est de la manière de faire de l'image dans un rapport mutuel Nord-Sud ayant pour but d'accomplir un changement économique et social, « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » n'envisage pas ce rapport car il a toujours été destiné à un public du Nord. Le film aurait toutefois pu représenter une réelle complicité entre auteurs et témoins s'il n'était pas passé à côté d'un point essentiel : l'aspect communautaire de la tradition<sup>113</sup>. En trouvant des moyens tels que les femmes se filment elles-mêmes se montrant exposées à la pression générée par la communauté, et participant à leurs propre questionnement: « *pour arrêter*

---

<sup>113</sup> Au moment du tournage de « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » nous ignorions l'importance de l'influence de la communauté. L'abandon de l'excision étant collective ou n'étant pas.

*l'excision c'est toutes ensemble ou jamais ?*», les témoins et les auteurs auraient pu réellement entrer dans un rapport d'apprentissage mutuel.

Dans le chapitre suivant nous allons voir comment le *binôme filmeur* a essayé de prendre le même chemin que ses partenaires filmés. Comment ensemble, ils ont tenté d'approcher dans leur travail, la pertinence, l'action de changement et le respect mutuel.

# Chapitre IV.

## Le film « **Burun Bujojenuma Sisukas** »

### **1. Tostan, un acteur exceptionnel dans le monde de la lutte contre l'excision**

Les résultats qu'affichait l'ONG Tostan, (plus de 4000 villages ont déclarés publiquement l'abandon de l'excision au Sénégal, en Gambie et en Guinée) étant particulièrement historique, nous décidons de nous en rapprocher, de comprendre sa méthodologie et de nous en inspirer. Pourtant, tout, à l'époque, nous opposait et notre travail par l'image n'entraînait pas vraiment dans la ligne de conduite de l'ONG. Tostan s'est toujours opposée formellement à montrer des images chocs, préférant aborder l'excision par l'éducation plutôt que par la

démonstration. Nous venions de terminer le clip, le documentaire « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » était en construction, et le site de « Respect » restait en jachère arborant toujours fièrement sa vidéo live d'une excision<sup>114</sup>. Nos appels restaient vains et les portes de l'ONG, basée au Sénégal, fermées. Une antenne de Tostan venait de s'ouvrir en France. Sabine Panet, sociologue, en devint la coordinatrice et accepta de nous rencontrer. Un long partenariat s'engagea alors, qui se poursuit encore aujourd'hui.

### **1.1. Tostan, sa particularité et son apport théorique**

Basée au Sénégal, l'ONG internationale Tostan met en œuvre dans huit pays d'Afrique de l'Ouest et de l'Est un programme d'éducation de base non formelle en langues nationales. Tostan se différencie des autres ONG rencontrées par sa méthodologie, basée sur l'apprentissage durant trois ans des droits humains, de l'hygiène/santé, sur l'alphabétisation fonctionnelle et sur la gestion de projets qui permettent aux communautés de devenir les acteurs de leur propre développement et de prendre des décisions collectives pour un changement social positif.

Dans son approche du développement centré sur les droits humains, Sabine Panet<sup>115</sup> nous apprendra que les pratiques de Tostan peuvent-être comprises en utilisant les travaux d'Amartya Sen à propos de la pauvreté et des droits humains.

*Amartya Sen a joué un rôle primordial dans le lien noué entre la réduction de la pauvreté, les droits humains et les libertés fondamentales. L'on peut s'en rendre compte en comparant sa perspective avec l'approche du développement centrée sur les besoins essentiels, « basic needs »; selon l'approche par les besoins essentiels, le développement passe par la satisfaction d'un certain nombre de besoins (dont les droits humains) ; une fois les besoins identifiés, c'est leur satisfaction qui mènera au développement [...] elle comporte trois composantes essentielles : (1) la capacité d'être bien nourri et en bonne santé, (2) la capacité d'une reproduction saine, et (3) la capacité d'être éduqué et d'avoir des connaissances. Cette dernière approche*

---

<sup>114</sup> Je comprends aujourd'hui que Tostan ne répondait pas à nos appels. Le site et la vidéo ont été supprimés de la « toile » peu après la rencontre des responsables de Tostan. Je tiens également à préciser que pendant près de 6 mois, autant que mon co-équipier-filmeur, je ne savais que faire de cette extrait de vidéo en live en train d'être diffusée dans le monde entier par site internet interposé. La réflexivité procurée par la rédaction de ce mémoire, notre rencontre avec Thierry De Smedt et Tostan, nous aiderons à prendre la décision de retirer la vidéo de la toile.

<sup>115</sup> PANET Sabine, op. cit. p.33.

*représente un pas en avant par rapport à l'approche par les besoins essentiels, en reconnaissant aux pauvres le rôle d'acteurs dans leur propre développement; cependant le développement social et économique est considéré comme un résultat des efforts de développement.*

Les travaux d'Amartya Sen et de Martha Nussbaum dans leur approche par les *capabilités*<sup>116</sup> font échos aux valeurs de Tostan:

*Sans la liberté réelle et la capacité à faire quelque chose, une personne ne peut pas être responsable de son action. Mais détenir réellement la liberté et la capacité à faire quelque chose impose à la personne le devoir de considérer si elle doit le faire ou non, et cela implique une responsabilité individuelle. Dans ce sens, la liberté est à la fois nécessaire et suffisante à la responsabilité...<sup>117</sup>*

Dans son mémoire consacré à Tostan au chapitre « *Capabilités* », et à propos de l'excision, Sabine Panet dit d'Amartya Sen :

*Il pointe du doigt le conflit entre les traditions et la liberté humaine ; il soutient que les gens devraient être à même de décider librement des traditions qu'ils veulent respecter et de celles dont ils veulent se défaire.<sup>118</sup>*

Tostan se démarque toutefois de ces concepts en jouant sur les structures déjà existantes des communautés où le programme se déploie, là où l'individu se fond dans le collectif, là où l'idée du "tous" est supérieure à celle de "chacun plus chacun", là où les seules décisions qui comptent sont celles qui engagent l'entière communauté - rejoignant dans cette notion de collectivité les travaux de Gerry Mackie<sup>119</sup> à propos du concept de *mariagiability*<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> Selon Sen, les capacités d'une personne reflètent son aptitude à atteindre des fonctionnements et un bien-être auxquels elle accorde de l'importance. En d'autres termes, la capacité est un ensemble de fonctionnements, reflétant la liberté de la personne de mener un type de vie auquel elle accorde de la valeur.

<sup>117</sup> SEN Amartya-Kumar (1999), *Development as Freedom*, Anchor Books, New York, p.284.

Citation originale : « Without the substantive freedom and capability to do something, a person cannot be responsible for doing it. But actually having the freedom and capability to do something does impose on a person the duty to consider whether to do it or not, and this does involve individual responsibility. In this sense, freedom is both necessary and sufficient for responsibility.... » (Trad. par Panet Sabine, *C'est comme ça que ça germe*).

<sup>118</sup> PANET SABINE (2005), op.cit., p.49-54.

<sup>119</sup> cité au chap. 1.

<sup>120</sup> Voir. chap.1, para. 5 : « D'où vient l'excision et comment se perpétue-t-elle? ».

## 1.2. Son influence sur les politiques publiques et internationales

En 2005, Tostan a reçu le Prix suédois Anna Lindh pour son action en faveur des droits de l'homme. L'ONG a également été récompensée en 2007 par le Prix international d'Alphabétisation de l'UNESCO et le prestigieux Prix humanitaire Conrad N. Hilton. En 2008, son approche, sa méthodologie et ses résultats ont profondément influencé la déclaration interinstitutionnelle des dix agences des Nations unies à travers une déclaration interinstitutionnelle<sup>121</sup>. Au même moment, le Gouvernement du Sénégal a reconnu le programme de Tostan comme modèle de référence pour son Plan d'Action national de Promotion de l'Abandon de l'Excision, et appelé à sa reproduction dans toute l'Afrique de l'Ouest. Enfin, début 2009, le groupe de travail de l'ensemble des donateurs sur l'excision a également fait le point sur l'ensemble des stratégies mises en œuvre et les résultats incontestables de l'approche par les droits humains et l'abandon collectif initiée par Tostan.

## 2. Le rapport entre Tostan et le binôme filmeur

### 2.1. Genèse du projet

Suite à la rencontre avec Tostan, nos différentes conceptions du travail humanitaire se bousculent. L'idée de s'inspirer de la méthodologie de l'ONG afin de trouver des pistes de réalisation en matière de communication par l'image, nous caresse. Petit à petit, avec les responsables de Tostan-France et Tostan-Sénégal un projet pilote prend naissance. Parmi les 4000 villages qui, avec l'aide de l'association, ont officiellement déclaré l'abandon de l'excision au Sénégal et en Gambie, il nous est donné d'en rencontrer plusieurs, tous situés non loin de Ziguinchor, dans le département de Bignona, chez les diolas du Sud du Sénégal. Très rapidement un village s'impose, celui de Diégoune (voir au centre de la carte).



Diégoune compte 2000 habitants répartis en plusieurs quartiers. Nous plantons notre campement dans le village de Diégoune pour finir ce qu'on entend aujourd'hui par excision.

quartier Bassen où nous sommes accueillis à bras ouverts.

Très rapidement, nous remarquerons que les habitants du village souhaitent nous faire part de leur expérience. L'idée de participer à un film les séduit. Les villageois désirent avant tout, que le film soit à la gloire de leur communauté, de leur ethnie « diola ». Ils souhaitent partager l'expérience d'avoir abandonné l'excision avec leurs « frères et sœurs »<sup>122</sup> des villages voisins qui excisent toujours. Les Diolas, comme dans toutes les ethnies notamment africaines, se reconnaissent par leurs coutumes, leurs traditions, leurs fêtes, leurs modes de vie, leur appartenance, leur langue.

Ensemble, nous décidons que ce film montrera les diverses traditions diolas, ses danses, ses chants, ses naissances, ses baptêmes, ses mariages, ses coutumes, à travers des scènes de vie comme la pêche, la récolte, le travail au champ, la cuisine locale, tout le bonheur d'habiter la Casamance et de faire partie de la grande communauté diola.

Petit à petit, la confiance s'installe, une réelle complicité commence à naître. Ensemble nous échafaudons le film « Burun Bujोजना Sisukas » littéralement « Le chemin qui unit les communautés »<sup>123</sup> qui retrace la manière dont les diolas d'un village, gardant toutes leurs meilleures traditions, ont décidé, de manière collective, l'abandon de la pratique de l'excision. Dans le film, ils portent haut et fort leur prise de décision.

## **2.2. Résultat de la rencontre : changement d'approche méthodologique**

L'approche méthodologique analysée dans ce paragraphe n'aura pas de rapport direct avec les évaluations que me fournira Tostan. Je consacrerai plutôt ce paragraphe à observer le changement d'approche de notre *binôme filmeur* à faire un film avec le sud.

### ***2.2.1. Une approche positive, un film dans le « Oui »***

La manière de Tostan d'envisager son travail de type humanitaire nous a permis d'adopter une autre méthode de travail. Premièrement, nous ne nous sommes pas rendus, comme à l'accoutumée, dans un village qui excise toujours, où les témoignages que nous aurions pu

---

<sup>122</sup> En Afrique de l'ouest on parle de « frères et sœurs » pour parler de personnes d'une même communauté.

<sup>123</sup> En français la traduction littérale ne sera pas adoptée, il s'appellera « L'appel de Diégoune » (sous proposition du *binôme filmeur* et avalisé par la communauté diola).

recueillir auraient sans doute ressemblé à ceux du documentaire « Secret de Femmes, Paroles d'hommes », distance et langue de bois chez les femmes, méconnaissance de la pratique de la part des anciens avec perception de mensonge de notre part, distanciation du côté des hommes et difficulté d'approche des religieux. Avec cette nouvelle méthodologie d'approche, nous participons à la vie d'un village qui a pris la décision commune et collégiale d'arrêter l'excision et qui souhaite la partager.

Cette méthode change, du tout au tout, notre rapport et leur rapport à la caméra. Dans « Burun Bujोजना Sisukas », le système classique de questions-réponses n'a plus lieu d'être. Les témoins s'expriment seuls face à la caméra<sup>124</sup>, la stigmatisation et les préjugés étant totalement absents du film. Que du contraire, ce film porte haut et fort l'identité diola qui rend les témoins fiers de leur village. Ceci nous mène à un des points essentiels du film : son essence communautaire.

### ***2.2.2. Une approche communautaire, un film en « Nous »***

Tant le processus de construction du film que les témoignages ou les scènes de vie ont été pensées dans une optique communautaire et collective. Dans « Burun Bujोजना Sisukas », il ne s'agit pas de témoignages isolés liés le plus souvent par une voix-off à l'européenne, les différents témoins apparaissent pour former un appel commun. Les Diégounais ont bien veillé à ce que toutes les personnes importantes à leurs yeux soient représentées : les femmes, les hommes, le chef de village, le responsable de la santé et l'imam (l'ex-exciseuse absente au moment du tournage n'a pu participer au film). En fin de film, c'est tout un village qui se met en mouvement par le chant et la danse. Les villageois ne demandent rien, ils témoignent tout simplement d'un choix communautaire sans but affiché de faire du prosélytisme. Le message du film pourrait se résumer en une ligne, par cette phrase d'une villageoise :

**Version diola**

***Version française***

---

<sup>124</sup> Je serai personnellement étonné de leur facilité d'adaptation à la caméra. En Belgique, avant qu'une personne néophyte en la matière puisse s'exprimer seule face à l'objectif, sans gêne ni hésitation, cela peut demander parfois plusieurs modules de formation « média training », et certains n'y arrivent jamais. A Diéoune, tous les villageois se montraient d'une aisance remarquable pour mon co-équipier et moi-même, à ce point que la plupart du temps les premières prises étaient souvent définitives.



« indjié omou délawou	« C'est pour cela je prie
a diola a diola	<i>pour tous les Diolas</i>
fogny kombo boulouf bano sane	<i>du Fogny, du Kombo, du Boulouf</i>
ou nioléna ou kata	<i>pour qu'ils abandonnent la pratique du maraï</i>
ma nou badia bourom ba diaké	<i>pour avoir une bonne santé,</i>
niolola man koubadh bourong badiaké	<i>pour nos enfants</i>
bourom tout adiola	<i>Tous les Diolas</i>
Bona nami tan	<i>où qu'ils soient</i>
yo hidjé ilaow »	<i>peuvent prendre cette décision »</i>

« *Tous les Diolas, où qu'ils soient peuvent prendre cette décision* ». Pour des raisons d'espace lors de la réalisation des sous-titres du film, le verbe « être capable » a été remplacé par le verbe « pouvoir », littéralement la traduction est la suivante « *Tous les diolas, où qu'ils soient sont capables de prendre cette décision* » ce qui nous ramène au concept de « *capabilité* »<sup>125</sup> cher à Amartya Sen.

### **2.2.3 Une approche en langue locale, un film identitaire**

« *Burun Bujojenuma Sisukas* », est un film de Diolas qui parlent aux Diolas. A aucun moment, le *binôme-filmeur* n'y apparaît. Le film, en version originale diola, est signé par le village lui-même; nous signons cependant la version française<sup>126</sup>. Le moindre indice non-diola aurait rendu le film peu crédible, les villageois y étaient fortement attentifs.

Ayant connu des problèmes au tournage pour trouver des musiciens du cru, nous avons essayé, pour une vision test, d'utiliser la Kora comme instrument. Pour les villageois, il était inimaginable que leur film soit souligné par d'autres instruments que des instruments diolas :

« *Nous sommes diolas, et nous mettrons de la musique diola* ».

Nous avons donc demandé à un groupe de musique de Ziguinchor de recomposer une partie des musiques.

---

<sup>125</sup> Voir chap.4 – Para. 1.1.

<sup>126</sup> Les versions française et anglaise n'étaient pas prévues au départ et ont été réalisées à la demande de l'ONG Tostan. Une version italienne et une espagnole sont également en chantier. Ces versions initialement prévues pour la diaspora seront également utiles à Tostan pour conscientiser ses bailleurs de fonds à son travail.

Chaque scène de vie, chaque témoignage a fait l'objet d'une évaluation collective afin de mesurer la teneur des propos, vérifiant ainsi l'authenticité du film.

#### **2.2.4 Une approche ethnique, un film à dimension internationale**

Outre le fait de s'adresser, par le film, à leurs frères et sœurs des villages voisins, tant pour Tostan que pour les villageois, il était important qu'ils atteignent leur famille à l'étranger, les Diolas étant fortement représentés en France, en Italie et en Espagne.

*...« Burun Bujojenuma Sisukas » vers un grand mouvement de promotion de la santé et des droits humains ne se limite pas à la Casamance. Les témoins du film lancent un appel vibrant à leurs parents du monde entier : « Nous lançons un appel à nos frères d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, un appel au rassemblement. Donnons-nous la main pour le bien-être de nos enfants ! »<sup>127</sup>*

Des budgets sont dégagés aujourd'hui par Tostan et ses partenaires (bailleurs de fonds), afin que le film soit projeté pour le plus grand nombre de Diolas à travers le monde.

### **3. Diffusion du film dans les villages**

A peine le montage du film terminé par nos soins<sup>128</sup>, Tostan, en partenariat avec le CNA (Cinéma Numérique Ambulant)<sup>129</sup>, s'est organisé pour trouver les budgets de diffusion du film. Une première tournée de 70 villages vient de prendre cours (un village de Casamance compte entre 600 et 2000 personnes). Le film est toujours présenté par un des acteurs(trices) du film. Via un véhicule 4x4, un grand écran, un système de sonorisation et un groupe électrogène, « Burun Bujojenuma Sisukas » chemine de village en village. Adeline Rony volontaire chez Tostan et ayant participé aux premières évaluations, nous retrace bien l'atmosphère qui règne dans les villages lors des projections :

---

<sup>127</sup> Voir annexe 11 : Présentation du film « Burun Bujojenuma Sisukas » par l'assistante à la coordination de Tostan.

<sup>128</sup> Le montage du film a été réalisé dans nos studios à Bruxelles, deux traducteurs nous ont prêté leur service. Une fois la version martyre montée, nous l'avons envoyée à la coordination de Tostan Ziguinchor qui avec certains acteurs du film a proposé différentes corrections. Nous avons dès lors revu notre copie qui est aujourd'hui diffusée dans une partie de la Casamance.

<sup>129</sup> Le CNA est l'organisme qui nous a aidé à diffuser le film « Moolaadé » au Mali. Le CNA a été notre premier contact avec le terrain. Voir introduction au paragraphe « première exploration ».

*« D'une durée de trente minutes, le film est projeté en partenariat avec le CNA<sup>130</sup>. A la tombée de la nuit, une animation musicale accompagne la mise en place du matériel et la venue de centaines de spectateurs du village et des communautés voisines. Des comédies burlesques de Buster Keaton ouvrent la soirée avant la projection du film ; chaque diffusion est accompagnée par les responsables de la mobilisation sociale de Tostan, qui animent les débats. «La solidarité et le respect sont nos valeurs fondamentales. C'est dans la volonté d'union de toutes les communautés pour la protection de notre santé et de nos droits que nous aidons les spectateurs à exprimer leur opinion » raconte Arouna Sané, un superviseur du programme de Tostan à Ziguinchor.*

*Les populations accueillent avec beaucoup d'enthousiasme cette initiative venant appuyer le programme d'éveil des consciences de Tostan. Les spectateurs expriment leur satisfaction qu'un sujet tel que l'excision soit abordé à travers un film respectueux et de grande qualité, auquel ils peuvent s'identifier : « Avant, on doutait... On pensait que c'était une bonne chose : on ne connaissait pas les conséquences pour la santé. Mais les femmes et les fils de la Casamance ont parlé : ils ont dit vrai », témoigne l'une des spectatrices du village de Djibabouya. « En Casamance, beaucoup de gens vont abandonner l'excision ».<sup>131</sup>*

## **4. Impact du film et perspective**

### **4.1. Méthodologie d'évaluation**

Cette méthodologie d'évaluation a été réalisée par l'ONG Tostan. Il s'agissait pour elle d'évaluer l'impact d'un projet-pilote, répondant aux questions suivantes : un film produit en langue locale et dans la zone de diffusion a-t-il plus d'impact qu'un film étranger ? La diffusion du film est-elle une méthode de sensibilisation adaptée pour l'ONG Tostan ? Cet outil permet-il à l'ONG de remplir ses objectifs ?

Résumé des trois phases de la méthodologie :

La première phase, avant vision du film, permet d'évaluer le processus d'apprentissage en dressant un état des connaissances et de l'attitude de la personne. La seconde phase juste après la projection permet essentiellement de recueillir les réactions « à chaud » sur ce que la personne a vu, sans qu'elle ait eu le temps de formaliser sa pensée, ainsi que de considérer l'impact à très court terme de la projection. La troisième phase

---

<sup>130</sup> CNA vu en introduction.

<sup>131</sup> Annexe 11 : op.cit.

permettra alors d'analyser l'impact à moyen terme de la projection, et les conséquences de la projection sur l'individu, la communauté, et au niveau de la zone.<sup>132</sup>

Résumé du déroulement de l'évaluation :

1. Trois enquêteurs (dont deux diolas) se rendent dans le village un jour avant la projection. Ils restent 2 jours sur place (interrogent douze personnes dont le chef de village, l'infirmier, l'imam, des villageois qui ont suivi la formation Tostan et d'autres qui ne l'ont pas suivie, ainsi qu'une personne d'âge mûr et l'exciseuse si possible. Cette première enquête porte sur la connaissance de l'excision, sur le fait d'avoir déjà vu des films ...lesquels ?...

2. Le lendemain et le surlendemain de la projection, les mêmes personnes sont questionnées par rapport au film « Burun Bujojenuma Sisukas » afin de savoir ce qu'ils en ont pensé, s'ils se reconnaissent dans le film, s'ils ont reçu de nouvelles informations sur l'excision, quelles questions le film leur a posées, si le film représente bien la réalité, s'ils sont d'accord avec les témoins, s'ils souhaitent que les ressortissants voient le film, si cela leur donne envie de faire quelque chose avec les communautés ...

3. La troisième phase est, elle, réalisée à 6 mois d'intervalle. Elle le sera en octobre prochain et analysera l'impact du film à long terme. Quel type de discussions et d'actions le film a-t-il suscité... ?

## **4.2. Premiers résultats**

Malgré la longueur du récit des premières projections<sup>133</sup>, j'ai jugé bon d'en faire part au lecteur dans sa quasi-intégralité car il révèle, pour moi, à quel point ces diffusions villageoises sont porteuses d'apprentissages mutuels et sont respectueuses des populations :

---

<sup>132</sup> Voir annexe 12 : Méthodologie d'évaluation du film « Burun Bujojenuma Sisukas » par l'ONG Tostan.

<sup>133</sup> Ce récit m'a été envoyé, il y a peu, par Adeline Rony, volontaire à Tostan, responsable des diffusions en Casamance et de l'évaluation du projet.

*« Pour quasiment tous les villages, c'est la première fois qu'ils voient une projection sur un grand-écran. Par contre, quand ils apprennent que le film traite de l'excision, le public est en général assez tendu au début de la projection. Ils ont peur de voir des choses, intouchables, et qu'on parle de choses taboues. Mais petit à petit, voyant qu'il s'agit uniquement de témoignages, et qu'il n'y a rien de choquant, l'ambiance est de plus en plus détendue. Le rythme du film participe aussi à détendre l'atmosphère, grâce à la présence de nombreuses chansons. A Diacoye Banga par exemple, au moment où les gens dansent dans le film, des femmes de l'assistance se sont levées pour danser également! Au moment de la danse de Kumpo, très souvent les gens tapent dans les mains, crient, ou dansent...*

*Dans l'ensemble, les gens sont très concentrés pendant le film, et l'on n'entend peu de réactions, commentaires et discussions.*

*Le fait que le film ait été tourné en Casamance et qu'il soit en diola les touche beaucoup, car "ce sont les enfants de la Casamance", et cela augmente à leurs yeux, largement la crédibilité du film. Pour eux, quand on traduit un film, on peut traduire ce que l'on veut, et changer les propos de la personne. Comme ici il n'y a pas de traduction, ils savent qu'ils entendent vraiment ce que la personne a dit, et qu'ils le comprennent parfaitement. Les paysages, les chansons, les danses, sont également très appréciés.*

*Ce qui est ressorti des quelques premiers entretiens que nous avons réalisés, c'est que les gens croient à 100% à ce qui leur est dit dans le film. Pour eux, si quelqu'un leur dit quelque chose, ou si ils entendent quelque chose pendant une sensibilisation, ils y croiront peut-être, mais pourront également en douter. Par contre, à partir du moment où ils voient les choses de leurs propres yeux, ils y croient réellement. Même si il n'y a que des témoignages dans le film, les gens considèrent qu'ils ont vu ces choses de leurs yeux, et que ce qu'ils ont vu dans le film est donc forcément vrai.*

*Il y a plusieurs témoignages qui marquent les gens : celui de l'infirmier tout d'abord, qui provoque parfois de fortes réactions dans le public (surtout chez les ados qui ricanent, ou chez des vieilles personnes qui désapprouvent). Pour certains, la façon d'expliquer de l'infirmier leur a permis de mieux comprendre les problèmes d'accouchement dus à l'excision. Les gens sont très attentifs pendant ce passage. D'autres sont dérangés par les gestes qu'il fait. Ce qui provoque également des réactions, c'est quand il dit qu'il demande aux mères de venir voir comment leur fille accouche. Etant donné que ça ne se fait pas que la mère assiste à l'accouchement de sa fille, les gens sont très étonnés.*

*Le discours de l'imam marque également beaucoup. Beaucoup croient encore que l'excision est recommandée par l'Islam. En entendant de la bouche de l'imam que l'excision ne vient pas de l'Islam, ils sont convaincus de la véracité de ses propos.*

*Le message du chef du village renforce aussi cette information, en disant que cette pratique a été importée des mandingues. Un homme m'a dit aussi que pour lui, le fait*

*que les gens apprennent que ça a été importé par les Mandingues va les aider à abandonner. Car les diolas ont toujours voulu perpétuer leurs propres pratiques et leurs propres traditions sans se laisser coloniser. Ici, ils se rendent donc compte qu'ils se sont trompés, et que ça ne leur appartient pas. Si cet argument peut effectivement avoir beaucoup de poids dans les villages diolas, il pose par contre problème dans les villages où il y a une mixité de population, et où il y a de nombreux mandingues, qui pourraient se sentir un peu agressés par cet argument, la responsabilité étant rejetée sur les épaules de leurs parents.*

*Le témoignage de Kadhy marque aussi beaucoup les gens, et provoque souvent des questions : beaucoup ne comprennent pas le lien qu'il y a entre le fait qu'elle n'a pas envie de se marier, et le fait qu'elle soit excisée. A Diacoye Banga par exemple, une sage-femme très engagée pour l'abandon de l'excision a pris la parole et a largement expliqué ce lien, longuement applaudie par le public. Quand ils comprennent, ils sont très attristés par le fait qu'à cause de l'excision, cette femme n'ait plus de désir, et n'ait pas envie de se marier. En tout cas, même si cette question est plus taboue que le reste, beaucoup veulent en parler et trouvent important d'en parler et de comprendre, et quand certains ont le courage d'aborder la question pendant les débats, ils sont souvent applaudis.*

*Quand Diariétou Diemé dit qu'elle n'a eu que deux enfants, alors qu'elle en voulait 10, cela touche beaucoup les gens, puisque pour eux, les enfants sont la richesse de la Casamance, et le fait d'en avoir beaucoup augmente leur prestige. Pourtant, il y a souvent une incompréhension : les gens croient que la femme n'a pu avoir que 2 enfants parce qu'elle est excisée, et ils ne comprennent pas. Les animateurs doivent expliquer que c'est à cause des problèmes que cela lui causait à l'accouchement que le médecin lui a demandé de ne pas en avoir plus, et que ce n'est pas l'excision qui l'a empêchée de tomber enceinte.*

*Quand elle dit qu'elle perdait énormément de sang, cela choque beaucoup les gens et provoque des réactions fortes, car il s'agit d'un mot très fort en diola.*

*Il y a aussi de nombreux moments où les gens rient, ce qui est très important dans un film sur un sujet considéré comme "gnigni" : au moment où on voit un enfant avec les fesses pleines de terre, au moment où la petite fille met sa main en entier dans sa bouche (pendant le repas), quand le chef de village commence son discours alors qu'il a oublié de se présenter, quand Arouna dit à plusieurs reprises qu'il aime beaucoup sa femme, quand Kadhy dit que le bébé est en train de rire, quand on voit un homme faire le thé (car ils ne s'attendaient pas à voir ça dans un film), etc. Les scènes filmées du quotidien provoquent souvent des rires (car les gens s'attendent souvent à ne voir que des choses sérieuses et utiles dans un film de sensibilisation) et permettent réellement d'une part de laisser aux gens digérer ce qu'ils ont entendu, éventuellement d'en discuter, mais détendent aussi beaucoup l'atmosphère : comme les gens sont hyper concentrés pendant les témoignages, il est bon d'aménager des pauses!*

*On nous a dit aussi que le film était trop court pour qu'on le comprenne bien. Les gens demandent en général à le voir deux fois. Lors de la deuxième projection, les*

*réactions sont plus franches et plus nombreuses, signe d'une plus grande compréhension. Par rapport à l'information, ils voudraient plus d'informations sur les conséquences en terme de santé que cela peut avoir (MST, sida, etc.). On nous a aussi dit que pour beaucoup, le sujet leur paraissait complètement tabou, mais du fait de voir des gens en parler dans un film, les gens réalisent alors que ce n'est plus tabou, et qu'il est très bien qu'on en parle ! »*

Après la première série de projections, un communiqué de presse a également été envoyé à la presse locale:

*« Les populations accueillent avec beaucoup d'enthousiasme cette initiative venant appuyer le programme d'éveil des consciences de Tostan. Les spectateurs expriment leur satisfaction qu'un sujet tel que l'excision soit abordé à travers un film respectueux et de grande qualité, auquel ils peuvent s'identifier : « Avant, on doutait... On pensait que c'était une bonne chose : on ne connaissait les conséquences pour la santé. Mais les femmes et les fils de la Casamance ont parlé : "ils ont dit vrai", témoigne l'une des spectatrices du village de Djibabouya, "En Casamance, beaucoup de gens vont abandonner l'excision" ». <sup>134</sup>*

Ces premiers éléments de réactions conjugués aux deux récits de projections annexés à ce travail ne peuvent aucunement être considérés comme des évaluations en tant que telles.

Je retiendrai néanmoins de ce premier feed-back et des deux récits de projection les points suivants:

- Le fait que le film soit en langue locale, souligné par des chants et danses populaires, porté par des Diolas, semble susciter un sentiment d'authenticité, une certaine reconnaissance de leur communauté et un ré-apprentissage de leur propre culture.
- La manière simple et directe dont s'expriment les témoins, en particulier sur les messages liés à la santé, permet pour certains spectateurs de compléter ou de redécouvrir des informations concernant l'excision.
- L'affirmation, venant de leur propre imam, que l'excision n'est pas dans le Coran semble provoquer une transformation du regard des spectateurs et par conséquent un

---

<sup>134</sup> Voir annexe 11 : op.cit.

changement d'attitude sur la question (ce qui ne veut toutefois pas dire changement de comportement).

- Le fait que certaines personnes, en public, devant une assemblée mixte, osent prendre la parole et essayent de comprendre en quoi l'excision influence le désir féminin - sujet qui, nous l'avons vu au chap.1, est fondamentalement tabou et ignoré par les hommes - semble être une avancée sur le chemin des droits à l'égalité hommes-femmes.
- J'observe également un changement d'attitude face à la croyance que l'excision existe depuis la nuit des temps alors qu'elle est récente chez les Diolas. On assiste ici à un rétrécissement du différentiel de croyance Nord-Sud où « *les Diolas* » dit un témoin « *ont toujours voulu perpétuer leurs propres pratiques et leurs propres traditions sans se laisser coloniser* ». La croyance que la lutte contre l'excision est une pure croisade occidentale semble être en évolution.

### 4.3. Interprétation des observations

Je remarque tout d'abord qu'avec le film « *Burun Bujojenuma Sisukas* » le différentiel, posé en question de recherche, n'est plus géré par le filmeur (du Nord) , mais est pris en charge par les destinataires du Sud devenus en partie des acteurs. Par conséquent le « *modèle de Shannon* » a évolué. Un troisième élément, à savoir un émetteur cette fois du sud, est venu se greffer au modèle de base. L'émetteur occidental (*binôme-filmeur*) se dédouble, devenant d'une part un *proposeur* (qui propose un contenu) et d'autre part un *porteur* (qui assure un suivi de la forme et de la technique). Le *modèle de Shannon* évoluerait de la façon suivante : *proposeur occidental – émetteur africain – porteur occidental – récepteur africain*.

L'*émetteur africain* jouant et se voyant lui-même à travers le film entre dans un processus de contrôle qui va lui permettre de gérer l'écart de perception entre lui et le *récepteur* (africain également). De différentiel Nord-Sud nous passons à un différentiel Sud-Sud.

A la question de faire de l'image de la manière la plus respectueuse possible des populations tout en étant pertinente, je remarque que plus le destinataire est responsabilisé et plus la pertinence du message est croissante . En donnant au destinataire du Sud, comme c'est le cas



dans le film « Burun Bujopenuma Sisukas », la plus grande part dans l'ensemble des décisions cinématographiques, il s'approprie les clés du système de signification, devenant acteur de changement social tout en s'appropriant le concept occidental de la médiation<sup>135</sup>.

Au vu du partenariat<sup>136</sup> qui s'est installé entre le *binôme filmeur* et les personnes sur place, on peut probablement imaginer, qu'à terme, les populations locales disposeront de tous les éléments nécessaires pour se médiatiser eux-mêmes.

A la question de faire de l'image dans un rapport mutuel Nord-Sud ayant pour but d'accomplir un changement économique et social (objectifs de la Fopes), les évaluations du dernier film n'étant pas encore effectuées, je ne suis pas en mesure de répondre à la question.

Cependant faire des films documentaires ou de fiction, où les destinataires prennent le contrôle de l'ensemble du processus, me semble la meilleure des choses à mettre en place.

Depuis le clip vidéo, qui donne à voir un scénario ficelé et formaté, au film « Burun Bujopenuma Sisukas » aux formes plus sensibles et plus soumises à l'évènement, un pas a sans doute été franchi. Plutôt que d'agir en professionnel du métier (équipe complète avec opérateurs, machinistes, responsables de la logistique, opérateur lumière, preneur de son, assistants, cameramen, réalisateur), le *binôme filmeur*<sup>137</sup> s'est mis en réception de son public, essayant d'appeler la complicité des personnes qu'il filme. Je tenterai de résumer le modèle du film « Burun Bujopenuma Sisukas » par cette phrase : « *Devenez ce que vous avez envie de paraître et je serai votre miroir ; puis je donnerai à vous regarder, vous vous reverrez et nous nous révélerons* ». Nous sommes donc face à un autre modèle cinématographique que celui classique de l'enseignement du cinéma et de la prise de vue qui a sans doute, également, des choses à apprendre quant à son rapport au réel.

---

<sup>135</sup> J'entends par concept de médiation le fait d'utiliser du matériel de prise de vue et de son, de décider d'un filmeur et d'un filmé, d'inter-changer les rôles au besoin, de visionner le produit filmé, d'avoir un accord en commun, de resserrer certaines parties et de montrer le produit final.

<sup>136</sup> Sur le terrain notre binôme filmeur tente de former un des membres de l'ONG Tostan pour qu'à moyen terme il puisse devenir, lui-même, « passeur de technique » et créateur d'objets visuels avec les populations qui le souhaitent.

<sup>137</sup> J'entends ici que le binôme filmeur est composé de deux et deux seules personnes faisant office respectivement de preneur de son et de cameraman (exit les équipes lourdes).

Par rapport à la notion de crédibilité, je constaterai que depuis la vidéo de l'excision en live censée représenter la réalité et remporter le sentiment d'adhésion, en passant par le clip "Non à l'excision" qui relève plutôt de la monstration de la réalité, jusqu'au film "Burun Bujonenuma Sisukas" basant son discours sur des témoignages, on assiste à une évolution du rapport à la vérité. Ce qui manifestement remporte l'adhésion dans le film de Diolas qui parlent aux Diolas c'est la fonction de témoin. Un témoin, qui, dans toutes les traditions, dit la vérité et que nul ne met en doute.

#### **4.4. Perspectives**

Suite à la seconde tournée de projection du film "Burun Bujonenuma Sisukas", diffusion du film dans au moins 70 communautés de manière directe (les plus gros villages du Fogy et du Blouf, régions de Casamance) et 120 communautés de manière indirecte représentant environ 75 000 personnes, l'ONG Tostan, avec l'ensemble des villages et des communautés diola, envisage la mise sur pied d'une déclaration publique départementale. Cette déclaration serait une première dans l'histoire de l'abandon de l'excision.

L'expérience filmique et pilote de "Burun Bujonenuma Sisukas" est actuellement en phase de reproduction et d'amélioration dans la région du Fouta (Nord du Sénégal) en pays peul. A moyen terme, par son travail de vingt années de terrain, conjugué à l'apport que produisent les films créés par les populations locales, l'ONG Tostan nourrit l'espoir de déclarer, avec les populations, l'abandon de l'excision sur tout le territoire sénégalais.

Outre la perspective de ce film en pays peul et une formation appuyée à la responsabilisation technique et à une médiation autonome, le *binôme filmeur* envisage de suivre le processus de diffusion du film "Burun Bujonenuma Sisukas" et d'en faire un film, large public, à destination non seulement africaine mais également occidentale.. Le film porte le nom provisoire d' « AFRICA ROADS »

##### *Synopsis :*

*Diégoune, petit village de Casamance (Sénégal). Arouna et Diarietou sillonnent les pistes de village en village à bord d'un drôle d'engin : une moto side-car aménagée en unité de projection mobile. Ils sont tous deux acteurs du film qu'ils projettent chaque soir. « Burun Bujonenuma Sisukas » (l'appel de Diégoune) témoigne de l'abandon de l'excision dans leur village.*

*L'aventure est risquée, leurs frères et sœurs des villages voisins excisent toujours et parfois s'opposent à la projection. Leur beau side-car est parfois la cible de toutes les colères. Mais l'ouverture de nos deux militants fait son œuvre, lentement. "On ne vous dit pas d'abandonner l'excision, c'est votre liberté. Mais on aimerait partager notre cheminement avec toute la communauté diola ».*

*A Rome, Madrid ou Boston, de plages en arrière-salles de café, le film projeté suscite des réactions contrastées : "Ils ont arrêté l'excision au village, et nous on continue..." Petit à petit, le film fait son chemin dans les consciences de la grande communauté diola.<sup>138</sup>*

Ce film aura notamment pour but d'explorer tout le champ de la méthodologie décrite dans le chap.4 ( témoins-acteurs de leur propre changement s'adressant à leurs pairs...) .

Nourri par les évaluations opérées par Tostan, en suivant et filmant les projections de "Burun Bujojenuma Sisukas" le *binôme-filmeur* veut se remettre en réception de son public et vivre, heure par heure, le cheminement opéré par chacun pour prendre la mesure de leur réception. Par la mise en abîme, le nouveau film tentera de montrer comment un objet visuel conçu pour des groupes précis et sectorisés trouve sa place dans les communautés et dans les consciences de ses habitants.

En quoi cette nouvelle expérience participera de l'évolution du *binôme-filmeur* c'est trop tôt pour le dire, mais le cheminement vécu du clip jusqu'à ce jour, me montre à quel point chaque projet peut se lire dans une continuité cohérente et dans l'évolution des propres représentations des filmeurs. Contrairement au cinéma ordinaire où un film, une fois terminé, échappe à ses auteurs et entre dans un circuit de distribution, avec "Afrika Roads" le *binôme-filmeur* veut rester en prise directe avec son public s'invitant sans cesse à rester acteur de la relation et à renouveler son approche filmique.

Dès lors le *modèle de Shannon* se complexifierait de nouveau ajoutant au nouveau modèle trouvé la notion de récepteur occidental, le modèle deviendrait : *proposeur occidental – émetteur africain – passeur occidental – diffuseur africain - passeur occidental - récepteur africain et occidental*. Notons que les filmeurs du Nord tout en gagnant une couche en profondeur dans la relation mutuelle avec leurs partenaires du Sud retrouveraient

---

<sup>138</sup> Voir annexe 15 : « Afrika Roads » dossier

parallèlement une posture plus conventionnelle de la conception filmique pour un cinéma plus grand public à destination de tous.

# Conclusion générale et perspectives

A l'origine notre collectif avait bien un but d'efficacité. Le *binôme filmeur* s'inscrivait dans une structure ayant pour but de mettre fin à l'excision. Il avait tendance, tout naturellement, à reproduire son propre mode de représentation. En diffusant la vidéo d'une excision en live, les filmeurs étaient proches de calquer le fantasme de leurs préjugés.

Au moment de la création du clip, les filmeurs adoptent la posture de l'*émetteur*. Ils encodent au sens de Shannon<sup>139</sup>, et transforment la réalité en construisant un message structuré selon leur propre notion de codes et de normes.

Avec le film « Secret de Femmes, Paroles d'Hommes » (chap.3), le *binôme* trouve une technique qui ressort comme étant capable de produire des images différentes du modèle classique filmeur-filmé. En posant la question de ses propres questionnements, le binôme évite de s'emprisonner dans les propres images qu'il produit.

Petit à petit, sans en être réellement conscients, les auteurs échappent à la fonction d'encodeurs, fonction attribuée à un certain modèle professionnel (cahier de charge, scénario, langage, durée des plans... ). De nouvelles images et de nouvelles techniques s'inventent, ils

---

<sup>139</sup> Voir chap.2, para. 4 « Analyse du différentiel ».

se laissent bousculer par les événements travaillant instinctivement à construire une autre mise en média que celle du modèle classique.

Dans « Burun Bujojenuma Sisukas » (chap.4), en quittant la fonction d'encodeurs et en lui préférant celle de passeurs (passeurs de savoir et passeurs de technique), les filmeurs font un pas supplémentaire. Ils décident de co-réaliser un documentaire-fiction avec les destinataires du sud, leur permettant de se proposer eux-mêmes, en apprenant les uns des autres et en s'échangeant les clés de la mise en média.

Avec « Burun Bujojenuma Sisukas » le *binôme filmeur* n'a pas tenté de construire un film pour l'industrie du cinéma occidental avec un discours de type général (s'adressant à tous indistinctement et pouvant être lu par tout le monde). En s'inspirant de la culture africaine, qui envisage la communication comme n'existant qu'entre pairs et pas de un vers tous, les nouveaux *passeurs* tentent de faire fonctionner la vidéo entre des groupes précis et sectorisés. Le schéma s'est donc inversé, les filmés (en concertation avec les filmeurs) ont tenté d'explorer une manière de construire eux-mêmes leur propre image destinée à leurs propres pairs.

La transformation majeure qui s'est opérée entre les chapitres 1 et 4, entre la notion de réalisation et celle de co-création, entre la fonction d'*encodeur* et celle de *passeur*, est la démarche qui a permis au *binôme filmeur* de rendre leur cinéma producteur de dynamique sociale et de dynamique de transformation.

L'objectif étant que chacun échappe à son enfermement, grandi d'avoir rencontré l'autre et nourri d'une nouvelle couche d'expérience gagnée ensemble.

## Questions incidentes :

Je souhaiterais également faire part au lecteur d'une série de questions incidentes restées sans réponses.

- Excision et harmonie sexuelle :

La seule thématique de la compatibilité de l'excision avec une vie sexuelle harmonieuse devra encore être l'objet de nombreuses recherches. Lorsque, dans l'évaluation du clip vidéo (chap.1), le groupe des femmes, à la grande majorité, n'exprime aucun commentaire sur les images de la scène intime, est-ce réellement de leur part une volonté d'occulter la scène ou plutôt notre incompréhension et notre propre analphabétisme à leur forme d'expression culturelle<sup>140</sup> qui nous fait croire qu'elles ne veulent pas voir ou qu'elles ne veulent pas nous parler .... Cette thématique atteint les limites de ma recherche.

- Tabou sur la sexualité (Mali) :

Alors que le Mali reçoit massivement une chaîne européenne telle que TV5 et par ailleurs la chaîne privée "Africable" qui diffuse des soap-opéras occidentaux à profusion, par quoi, ou par qui, une chaîne nationale telle que la RTM (Radio Television du Mali) peut-elle être motivée par le fait de couper des séquences érotiques à peine suggérée d'un clip vidéo sur l'excision?

Par ailleurs, dans le même ordre d'idées, pourquoi un couple de comédiens professionnels, tel que celui représenté dans le clip, refuse de simuler une relation sexuelle, même avec la garantie qu'il soit filmé de manière pudique. Selon le couple de comédiens, de les voir tous deux alités, le risque est grand qu'ils se fassent agresser par leurs pairs. Ces questions seraient-elles posées par le fait que leur modèle de média n'est pas le nôtre ?

---

<sup>140</sup> Le concept de média public au sens d'un discours qui s'adresse à tous indistinctement est une construction sociale qui relève de l'histoire occidentale. Beaucoup d'autres cultures considèrent qu'il n'existe de communication qu'entre pairs et pas de un vers tous.

# Bibliographie sélective

BALLE Francis (1998), *Dictionnaire des médias*, Larousse, Paris.

BELLAS-CABANE CHRISTINE (2008), *La Coupure - L'excision ou les identités douloureuses*, La Dispute : SNEDIT, Paris.

BOUGNOUX D.(2006), *La crise de la représentation*, éd. la Découverte, Paris.

CHEBEL Malek (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Presses universitaires de France, Quadrige, Paris.

CHALIER Catherine (1987), *La persévérance du mal*, Le Cerf, Paris

DE ROUGEMONT Denis (1972), *L'amour et l'Occident*, Plon, Paris

ERNI St. (1986), *Réalité et perception de la réalité - la communication visuelle dans la coopération au niveau du développement* », Education des adultes et développement, Bonn.

GIRARD René (1982), *Le bouc émissaire*, Grasset , Paris.

GOMBROWICZ Witold (1995), *Journal, tome 1(éd. 1953-1958, traduit du Polonais)*, Gallimard, « Folio », Paris.

GONNET J. (1999), *Les médias et l'indifférence. Blessures d'information*, Presses universitaires de France, Politique d'aujourd'hui, Paris.

KOITA Kadhy (2005), *Mutilée*, Oh ! Editions, Paris

LEVINAS Emmanuel (1990), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, LGF- Le livre de poche, coll. Biblio-essais, Paris.

MEMMI ALBERT (1985), *Portrait du colonisé Portrait du colonisateur*, Gallimard / folio actuel, Paris.

MEUNIER J.P. et PERAYA D. (2004), *Introduction aux théories de la communication. Analyse de la communication médiatique*, De Boeck, Bruxelles.

RAMM G. (1986), *Différence dans la perception de l'image dans les pays du tiers Monde*, Education des adultes et développement, Bonn.



SEN Amartya (2007), *Identité et violence*, Odile Jacob, Paris.

TISSERON Serge (1998), *Y a-t-il un pilote dans l'image ?* Aubier, France.

TRAORE A. (2004), *Le viol de l'imaginaire*, Fayard/Actes Sud, collection Pluriel actuel, Paris.

VERGELY Bertrand (1997), *La souffrance*, Gallimard, « Folio/Essais », Paris.

#### Recherche internet :

BOËTSCH G. et VILLAIN-GANDOSI Ch., (2001) *Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : Images du physique de l'Autre et qualifications mentales*, Hermès 30, [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/2042/14513/1/HERMES\\_2001\\_30\\_17.pdf](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/2042/14513/1/HERMES_2001_30_17.pdf), (consulté Mars 2009).

BOURDEAU Gaston, (2002) *Le changement de comportement en général*. <http://www.google.be/search?hl=fr&q=L%27éducation+relative+à+l%27environnement+visé+le+développement+d%27attitudes+favorables+à+l%27environnement+et+l%27adoption+d%27un+comportement+environnemental+responsable+chez+les+individus.++Un+peu+partout+à+travers+le+monde%2C+les+différentes+sociétés+ont+établi+des+systèmes+éducatifs+ayant+pour+but+de+former+des+citoyens+qui+se+comporteront+de+façon+saine+et+responsable++%28Hungerford+et+Volk%2C+1990%29&btnG=Rechercher&meta=> (consulté mars 2009).

PANET Sabine (2005), *Vers l'abandon de l'excision ?*, Paris-Sorbonne, pp 82-84 [http://www.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Panet\\_Copie.pdf](http://www.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Panet_Copie.pdf) (consulté en mai 2009)

# Annexes

Annexe 1 : Entretien-questionnaire avec le « co-filmeur » (émetteur occidental)

Annexe 2 : Entretien semi directif Mali – groupe d’homme/femmes/ adolescentes (récepteur africain)

Annexe 3 : Entretien semi directif Mali - groupe d’hommes religieux (récepteur africain)

Annexe 4 : Entretien semi directif, classe UCL 3ème FOPES (récepteur occidental)

Annexe 5 : texte du film « Secret de Femmes, Paroles d’hommes » (prise à l’écoute)

Annexe 6 : Sous-titrage du film 3 « Burun Bujojenuma Sisukas »

Annexe 7 : Scénario du clip « Non à l’excision »

Annexe 8 : DVD comprenant le clip vidéo « Non à l’excision », le documentaire « Secret de Femmes, Paroles d’Hommes, le film « Burun Bujojenuma Sisukas ».

Annexe 9 : Fausse interview des réalisateurs à l’occasion de la sortie du film « Secret de Femmes, Paroles d’Hommes » (fev.2008). Interview fictive et non signée faisant office de dossier de presse (sur le ton du dialogue).

Annexe 10 : Article paru dans le bulletin d’information trimestriel n°42 de l’IAD (Institut des Arts de Diffusion), juin 2009.

Annexe 11 : Présentation du film « Burun Bujojenuma Sisukas » Marine Casaux (coordination Tostan).

Annexe 12 : Méthodologie d’évaluation du film « Burun Bujojenuma Sisukas » par l’ONG Tostan.

Annexe 13 : Récit de la projection à Diacoye Banga (fin mai 2009) par l’assistante à la coordination et volontaire de Tostan : Adeline Rony.

Annexe 14 : Récit de la première tournée de projection (mai 2009) par l’assistante à la coordination et volontaire de Tostan : Adeline Rony

Annexe 15 : « Afrika Roads » dossier.